

# Le Mois de Marie d'Ars

## *Un mois avec le Saint Curé d'Ars*

Par Monseigneur Martin,  
ancien vicaire de Troyes et d'Avignon,  
pro-notaire apostolique

### **Avertissement**

Les Mois de Marie sont nombreux et variés, et répondent en général à tous les besoins de la piété. Nous ne pensions pas qu'il y eût lieu à en publier un nouveau. Plusieurs confrères nous signalent une lacune et nous pressent de la combler. Il n'existe jusqu'à présent aucun Mois de Marie spécial aux familles chrétiennes, et plus particulièrement à l'usage des fidèles de la campagne. C'est dans ce milieu que nous nous plaçons, pour développer les exercices du nouveau Mois de Marie. L'ordre le plus naturel et le plus logique sans contredit serait de suivre, comme la plupart de ceux qui nous ont précédé, la divine économie des mystères qui ont rempli et glorifié la vie de la Sainte Vierge. Nous nous en écarterons cependant, soit pour introduire de la variété dans un sujet qui a été toujours traité de la même manière, soit pour aborder ce sujet à un autre point de vue qui nous paraît également pratique. Après la salutation angélique, il n'est pas de prière plus populaire et plus familière à la piété, que celle des Litanies de la Sainte Vierge. En faisant découler nos méditations de chacune des invocations qui les composent, nous en rendrons la récitation plus pieuse, parce que le sens en sera désormais mieux compris. D'ailleurs, les Litanies ne sont-elles pas le plus beau panégyrique composé à la louange de Marie ? Nous aspirons surtout à être simple et pratique. Dans ce but, nous nous sommes inspiré des pensées et du souvenir du saint Curé d'Ars, dont le nom est à lui seul une école de vertus et l'objet d'une vénération toujours croissante. Monsieur Vianney a passé sa vie à catéchiser les humbles. En faisant de notre travail un appendice de son ministère, nous nous sentons encouragé, parce que notre insuffisance ne peut plus être un obstacle au bien que nous avons en vue.

### **Ouverture du Mois de Marie**

#### **Veille du premier jour du mois de Mai**

L'Église a multiplié les fêtes en l'honneur de la Sainte Vierge. Il ne se passe presque pas un seul mois de l'année, sans qu'elle nous convoque au pied de ses autels, pour l'honorer et l'invoquer. Mais ce nombre de fêtes, déjà si considérable, ne suffisait pas encore à la piété des fidèles. Depuis un certain temps déjà, il s'en est établie une nouvelle, accueillie avec transport par tous les serviteurs de Marie, d'un bout à l'autre du monde catholique. Cette fête, dont la célébration commence aujourd'hui, dure, non seulement un jour, mais un mois tout entier, et le plus beau mois de l'année.

Le mois de mai est la saison où le printemps s'épanouit dans toute sa splendeur, où les prairies se parent de fleurs odoriférantes, où les arbres et les moissons sourient à l'espoir du cultivateur. Que fait la piété des enfants de Marie ? Elle prend toutes les fleurs écloses dans la campagne et en tresse une couronne pour la déposer sur le front de sa mère ; elle recueille toutes les voix de la nature et y joint ses propres accents pour en former un harmonieux cantique à sa louange ; en un mot, elle lui fait hommage du mois de mai, qui perd son nom pour s'appeler désormais le mois de Marie.

Mais si la fête du mois de Marie doit être chère à tous les cœurs, c'est surtout au milieu des champs et au sein des familles chrétiennes qu'elle doit porter l'allégresse et ranimer la piété. Ne semble-t-il pas en effet, que la plus grande partie de la vie de la Sainte Vierge s'est déroulée dans la campagne et qu'elle y a fait sa demeure de prédilection. L'Évangile nous la représente parcourant les vallées et gravissant les montagnes pour aller visiter sa cousine Elizabeth. C'est dans une étable abandonnée, au milieu des prairies, qu'elle a donné la vie au Sauveur du monde. Elle reçoit la visite des bergers et converse familièrement avec eux. Pendant les longues années de sa fuite et de son exil en Égypte, c'est à l'ombre des arbres qu'elle prenait son repos, et elle n'a guère eu d'autre secours que ceux qu'elle recevait des gens de la campagne. Enfin, Nazareth, où vint habiter la Sainte Famille, n'était qu'un simple village, et l'on montre encore le ruisseau où la Vierge venait laver les langes du divin Enfant.

Pendant sa vie, la Sainte Vierge a donc habité avec les gens de la campagne, elle se plaisait à leur compagnie et les édifiait par ses exemples. Aujourd'hui quelle règne dans le ciel, c'est sur eux encore, ou peut le croire, qu'elle abaisse ses regards de prédilection, qu'elle se plaît à répandre ses faveurs les plus abondantes. Oui, la vie simple et laborieuse qu'on mène au village, les vertus modestes qu'on y pratique, l'union qui règne dans les familles ; tout lui sourit et appelle sa protection, parce que tout lui retrace et lui représente sa vie de Nazareth, en compagnie de Jésus obéissant et de Joseph son Époux si chaste et si dévoué.

Nazareth ! Humble demeure de la Sainte Famille, vous êtes l'école de toutes les familles chrétiennes. Que de vertus abritées sous ce modeste toit ! Les anges eux-mêmes en sont ravis d'admiration ! C'est à les méditer et à les imiter que nous allons consacrer ce beau mois. Toutes ces vertus sont rappelées dans les Litanies de la Sainte Vierge. Chaque jour, nous en détacherons une invocation, dont nous ferons le sujet particulier de notre méditation. Montrons-nous empressés et fidèles à cette pieuse pratique ; et nous pouvons être assurés que Marie ne nous refusera aucune des faveurs que nous solliciterons par sa puissante intercession. Si la vie de Nazareth pouvait se reproduire au sein de toutes les familles, la perfection descendrait sur la terre, et avec la perfection un bonheur qui serait l'avant-goût du bonheur du ciel.

### **Exemple**

#### *Saint François d'Assise et les deux échelles*

Saint François d'Assise était un de ces hommes à grand caractère, qui ne font rien à demi. Après avoir bien médité sur l'Évangile, après avoir surtout bien médité sur la Passion de Jésus-Christ, il avait compris que le ciel souffre violence, et que c'est par de grands sacrifices qu'on en fait la conquête. Aussi, quoiqu'il eût donné tout son bien aux pauvres, quoiqu'il eût bravé les railleries du monde, il se livrait encore à des austérités très rigoureuses, et il inspirait les mêmes dispositions à tous ceux qui venaient en foule pour être ses disciples. Mais, sur le nombre, il y en avait beaucoup qui se décourageaient.

Un jour, pendant sa méditation, il aperçut deux grandes échelles qui par un bout reposaient sur la terre, mais dont l'autre bout s'élevait jusqu'au ciel. La première était fort droite et couverte de sang. Ceux qui voulaient en user étaient obligés de faire de grands efforts et d'avoir un grand courage ; quelques uns même roulaient du haut en bas et entraînaient dans leur chute ceux qui venaient à leur suite. Tandis que le saint réfléchissait sur ce qui arrivait, et déplorait le malheur de ceux-ci, il aperçut Jésus-Christ revêtu d'un manteau de pourpre, ayant une couronne d'épines sur la tête, qui lui indiquait par signe de faire passer les faibles par la seconde échelle dont la pente était plus douce et du haut de laquelle Marie tendait la main à ceux qui voulaient monter. Le saint comprit alors le sens de cette vision ; il redoubla de dévotion envers la Sainte Vierge et l'inspira à ses disciples, comme le moyen le plus facile et le plus sur pour arriver au ciel.

On n'entre pas dans une maison, disait le saint curé d'Ars, sans parler au portier. Eh bien ! La sainte Vierge est la portière du ciel.

Pratiques : 1° Arrêtez dans votre esprit, et même vous feriez bien, de les écrire, les faveurs particulières que vous désirez obtenir de Marie pendant ce mois qui lui est consacré. 2° Préparez, dans un lieu recueilli de la maison, une petite chapelle où sera déposée la statue ou l'image de la Sainte Vierge. Vous l'ornerez de quelques fleurs cueillies dans le jardin ou dans la prairie; et chaque soir, vous viendrez faire, en famille, la prière et l'exercice du mois de Marie.

### **Prière**

#### *Qu'il sera bon de réciter chaque jour, et à laquelle sont attachées de grandes indulgences*

Souvenez-vous, ô très douce Vierge Marie ! Que jamais on n'a ouï dire que personne ait eu recours à votre protection, imploré votre assistance, ou demandé votre intercession, et que vous l'avez abandonné. Animé d'une pareille confiance, je cours vers vous, ô Vierge des vierges et notre Mère ! Je me réfugie à vos pieds, et tout pécheur que je suis, j'ose paraître devant vous en gémissant. Ne méprisez pas ô Mère de mon Dieu ! mes humbles prières ; mais rendez-vous propice, exaucez-les, et intercédez pour moi auprès de votre cher Fils.. Ainsi soit-il.

### **Pour demander la pureté**

Par votre très sainte Virginité, et votre immaculée Conception, ô Vierge très pure et Reine des anges ! obtenez que mon corps et mon âme soient purifiés. Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

### **Premier jour**

*Seigneur, ayez pitié de nous.*

*Jésus-Christ, ayez pitié de nous.*

*Seigneur, ayez pitié de nous.*

Les Litanies de la Sainte vierge commencent par une prière suppliante et trois fois répétée, que nous adressons à la miséricordieuse bonté du Seigneur. C'est un cri de douleur qui s'échappe de notre âme et du fond de la nature humaine, pour appeler et faire descendre sur nous le pardon et la compassion du Ciel. En effet, si nous avons bien la connaissance de nous-mêmes, de ce que nous sommes, et de ce que nous pouvons devenir ; il nous est facile de reconnaître que la chose dont nous avons le plus besoin, et que nous devons réclamer avant tout par l'intercession de Marie, pendant ce mois qui lui est consacré, c'est le pardon de nos nombreux péchés, c'est la compassion du Seigneur sur les misères qui affligent notre corps et notre âme. « Lorsqu'on veut offrir quelque chose à quelqu'un, disait le saint curé d'Ars, on fait présenter cet objet par la personne qu'il préfère, afin que l'hommage lui soit plus agréable. Ainsi nos prières présentées par la sainte Vierge ont un tout autre mérite, parce que la sainte Vierge est la seule créature qui n'ait jamais offensé Dieu ».

Avant tout, nous supplions le Seigneur de nous faire miséricorde en nous pardonnant nos péchés. Malheureux que nous sommes, en commettant le péché, nous avons donné la mort à notre âme, nous nous sommes rendus odieux au Seigneur, nous avons mérité l'enfer. Si Dieu nous traite selon sa justice, qu'allons-nous devenir ? Marie vient calmer nos frayeurs et ranimer notre confiance. En voyant nos maux et notre repentir, elle accourt pour désarmer le bras du Seigneur irrité, elle joint sa voix suppliante à la nôtre pour nous obtenir grâce et miséricorde.

Tous les maux qui désolent la terre sont la peine du péché. Enfants d'un père coupable, nous sommes tous condamnés à porter le châtiment de sa désobéissance. La douleur nous prend au berceau et ne nous quitte qu'à la tombe. Mais ce poids de douleur qui pèse sur tous les enfants d'Adam, n'est-il pas plus lourd encore pour les habitants des campagnes ? A eux de souffrir du froid et de la chaleur ! À eux les longs et pénibles travaux ! Combien de maladies cruelles, souvent précoces, font de leur vie un véritable martyre ! Combien de fois l'intempérie des saisons, la grêle ou la gelée ne viennent-elles pas leur enlever, en une heure, le fruit de toute une année de travail !

Mais que sont les misères et les souffrances du corps en comparaison des misères et des souffrances de l'âme. Chagrins du cœur, soucis dévorants, revers de fortune, perle de nos parents et de nos amis ; mille épreuves viennent sans cesse traverser la vie et font couler nos larmes. Ah ! Seigneur ! Pitié pour nos souffrances ; écarter de nous les maladies du corps et les peines du cœur plus cuisantes encore. Pitié pour nos moissons ; préservez-les des orages et des intempéries qui les menacent. Vous connaissez les faiblesses et la fragilité de notre nature ; ne permettez pas que nous soyons éprouvés au-dessus de nos forces. Mais surtout, Seigneur, ne nous laissez pas succomber à la tentation. Écoutez, exaucez Marie notre mère ! et gardez nous du scandale, des paroles licencieuses, des emportements de la colère et des mille fautes où nous pouvons tomber à chaque instant. Nous savons que le moyen le plus efficace pour obtenir votre miséricorde sur nos fautes passées, c'est de n'en plus commettre à l'avenir. Nous prenons cette généreuse résolution, que nous voulons renouveler chaque matin, pendant tous les jours de ce beau mois.

### **Exemple**

#### *Origine de la Médaille miraculeuse*

Comme nous aurons occasion de parler bien souvent des prodiges opérés par la médaille miraculeuse, nous croyons utile d'en faire connaître l'origine. On verra que Dieu se plaît ordinairement à employer les âmes les plus simples, parce qu'elles sont plus humbles et plus pures, pour révéler ses mystères et communiquer son pouvoir.

Dans le Courant de l'année 1830, une jeune sœur du Noviciat des Filles de la Charité, à Paris, avait vu, pendant l'oraison, un tableau qui représentait la Sainte Vierge couverte d'une robe blanche et d'un manteau de couleur bleue, avec un voile aurore, les bras entrouverts et étendus vers la terre. Ses mains étaient chargées de diamants d'où s'échappaient comme par faisceaux des rayons d'un éclat ravissant, qui se dirigeaient sur le globe, et avec plus d'abondance sur un point déterminé. Dans le même moment elle entendit une voix qui lui disait : « Ces rayons sont le symbole des grâces que Marie obtient aux personnes qui l'invoquent ; et le point sur lequel ils découlent plus abondamment, c'est là France ». Autour du tableau elle lut ces mots : « O Marie, conçue sans péché ! ayez pitié de nous qui avons recours à vous ». Quelques moments après, le tableau fut retourné, et sur le revers elle vit la lettre M surmontée d'une petite croix, et au-dessous, les saints Cœurs de Jésus et de Marie. La même voix ajouta : « Il faut faire frapper une médaille sur ce modèle ; et les personnes qui la porteront indulgenciée, et qui feront avec piété la courte prière que tu viens de lire, jouiront d'une protection spéciale de la Mère de Dieu ».

Cette fille fit part à son directeur de cette vision. Celui-ci n'en tint aucun compte. Six ou sept mois après, la vision fut réitérée de la même manière ; elle la communiqua à son directeur qui n'y attacha pas plus d'importance que la première fois. Quelques mois après, la jeune fille vit et entendit les mêmes choses. Le directeur alors en parla à Mgr l'archevêque de Paris, qui ne vit aucun inconvénient à ce qu'on fit frapper une médaille comme moyen de ranimer la piété. Le but du prélat fut atteint au-delà de toute espérance. Dans peu de temps la médaille se répandit en France, en Italie, en Allemagne, en Amérique, dans l'Inde, dans toute la chrétienté, et partout elle attira des grâces particulières, et même souvent miraculeuses, à ceux qui la portaient, et qui récitaient la prière : « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ».

**Pratiques :** Offrez à Dieu par les mains de Marie, trois fois le jour, votre travail ou vos peines en esprit de pénitence. Ou bien, récitez plusieurs fois dans la journée, au souvenir de vos péchés, l'acte de contrition.

### Prière

Vierge Marie ! Exempte de tout péché originel et actuel, qui avez supporté les peines de la vie sans les avoir méritées et cependant sans jamais vous plaindre : obtenez-moi cette force d'âme et la soumission à la volonté de Dieu, que vous avez montrées au milieu des plus rudes épreuves. Couvrez-moi de vos mérites auprès du Seigneur, et que par votre miséricordieuse intercession, je sois épargné dans le temps présent et pendant l'éternité. Ainsi soit-il.

### Deuxième jour

*Père Céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.*

*Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.*

*Esprit Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.*

Ces invocations au Père, au Fils et au Saint-Esprit, sont une préparation et un nouveau prélude à la prière que nous devons adresser à la Sainte Vierge. L'Eglise, avant de mettre sur nos lèvres le nom béni de Marie, veut que nous nous présentions devant le trône des trois personnes divines pour leur rendre nos hommages et nos adorations. Il ne faut, pas confondre le culte qui est dû à Dieu, avec celui que nous rendons à la Sainte Vierge. Dieu seul doit être adoré, parce que Dieu seul est notre créateur, le principe et la fin de toutes choses. Marie est la plus excellente et la plus privilégiée des créatures, mais elle n'est pas Dieu. Les hommages que nous lui rendons, remontent à Dieu même, de qui elle emprunte sa gloire et sa puissance. Les hérétiques sont donc des calomniateurs, lorsqu'ils nous accusent d'adorer la Sainte Vierge et les Saints.

Mais si nous n'adorons pas la Sainte Vierge, en quoi consiste le culte que nous lui rendons ? Il consiste à la vénérer et à la glorifier, à cause des privilèges ineffables dont elle a été favorisée et des vertus héroïques qu'elle a pratiquées. Marie a été conçue sans péché ! Marie a été saluée pleine de grâce par l'ange Gabriel ! Marie a été élevée à la dignité sublime de mère de Dieu ! Marie enfin a été couronnée Reine du ciel et de la terre ! Pouvons-nous trop honorer et glorifier celle que Dieu a prévenue de faveurs si extraordinaires ? C'est entrer dans les vues de Dieu même, c'est nous associer à ses desseins sur Marie que de lui payer le tribut de nos louanges et de notre admiration.

Aux prérogatives qui honorent Marie, ajoutons les mérites personnels qui lui donnent un si grand crédit auprès du Seigneur. Prévenue des grâces les plus signalées, elle y a toujours coopéré avec une inviolable fidélité. Conçue sans péché, Marie a gardé son âme pure de tout péché actuel, même le plus léger. Jamais son visage ne s'est ému d'impatience, jamais ses lèvres ne furent souillées par le mensonge ou la médisance. La première elle a élevé dans le monde l'étendard de la virginité, et sa vie tout entière s'est écoulée dans la pratique des plus héroïques vertus. Voyez-la surtout au pied de la croix, baignée du sang de son divin Fils, et s'associant généreusement par amour pour nous, à l'œuvre de notre rédemption. Quels trésors de mérites n'a-telle pas acquis ! En retour, le Seigneur a mis dans ses mains tous les trésors du ciel.

Que faisons nous donc, lorsque nous honorons et invoquons la Sainte Vierge ? Nous nous reconnaissons indignes, à cause de nos péchés, de paraître devant l'adorable Trinité, et nous nous couvrons de ses mérites pour oser lui présenter nos prières. « Lorsque nos mains ont touché des aromates, disait le saint curé d'Ars, elles embaument tout ce qu'elles touchent ; faisons passer nos prières par les mains de la sainte Vierge, elle les embaumera ». Il n'est rien que nous ne puissions obtenir pendant ce mois, par sa puissante intercession, si nous la prions avec confiance et persévérance. Offrons-lui le parfum de toutes les fleurs écloses dans la campagne, et nous obtiendrons en retour un temps propice à tous les fruits de la terre. Offrons lui surtout un bouquet de patience, de douceur, de dévouement et d'humilité ; car c'est par des actes de vertu non moins que par nos prières, que nous attirerons sur nous les regards et la protection de la Reine du Ciel.

### Exemple

#### *Dévouement d'une bergère à Marie*

Saint Alphonse de Liguori raconte l'histoire d'une pauvre bergère, qui avait une si tendre affection pour la Sainte Vierge, que tout son bonheur était de se retirer dans une petite chapelle de Notre Dame située sur une montagne, où elle demeurait des heures entières à s'entretenir avec sa divine mère. Affligée de voir la statue de la Sainte Vierge sans aucun ornement, elle lui fit un manteau d'une pièce d'étoffe la plus propre qu'elle put trouver. Une autre fois elle cueillit des fleurs dans les champs voisins, dont elle forma une guirlande ; puis montant sur l'autel, elle posa la guirlande sur la tête de la statue, « Ma Mère, dit-elle ensuite à Marie, je voudrais placer sur votre front une couronne d'or et de pierres précieuses ; mais parce que je ne suis qu'une pauvre bergère, je ne puis vous donner qu'une couronne de fleurs ; acceptez-la du moins comme un gage de mon amour ». Ce simple hommage du cœur fut si agréable à la sainte Vierge, qu'elle favorisa la pieuse bergère d'un grand nombre de grâces spirituelles, et qu'au moment de sa mort, qui arriva peu de temps après, elle lui apparut tenant à la main une couronne qu'elle lui mit sur la tête, et la conduisit elle-même dans le ciel.

**Pratiques :** Pour rendre hommage à l'adorable Trinité et pour plaire à Marie, appliquez-vous pendant ce mois, à sanctifier tous les dimanches, par la cessation du travail et une grande exactitude à tous les offices de la paroisse. Récitez de temps en temps, pendant le jour, cette invocation consacrée par l'Eglise : « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit ».

### Prière

Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint-Esprit, un seul Dieu en trois personnes; je me reconnais indigne de paraître devant votre face adorable. Comme un enfant coupable redoute la présence d'un père irrité, et va conjurer sa mère de lui obtenir son pardon; ainsi, Seigneur, je me présente à vous sous les auspices et la protection de Marie que vous m'avez donnée pour mère. Ayez pitié de moi à cause de ses mérites, et accordez moi la grâce de vous aimer d'autant plus que j'ai eu le malheur de vous offenser davantage. Ainsi soit-il.

### Troisième jour

#### *Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.*

Le mystère adorable de la sainte Trinité est le fondement de notre religion, la source de tous les autres mystères et de toutes les miséricordes divines. Sans la connaissance de ce divin mystère, il est impossible d'arriver au salut. C'est pourquoi l'Eglise prend soin de nous le rappeler, et après nous avoir fait invoquer successivement le Père, le Fils et le Saint Esprit, nous fait dire : « Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous ». Mais le mystère de la sainte Trinité n'est pas seulement l'objet de notre Foi, c'est de plus le grand modèle qui est proposé à notre imitation. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont trois personnes

distinctes, et cependant ces trois personnes sont tellement unies, qu'elles ne forment qu'un, seul et même Dieu. Voilà l'essence de la famille divine, et c'est sur ce grand modèle que doivent être formées toutes les familles chrétiennes.

Quel modèle proposé aux hommes ! Comment leur sera-t-il donné de le copier et de le reproduire ! Des splendeurs du ciel où nous venons de contempler et d'admirer la famille divine, descendons à Nazareth, et nous y trouverons le spectacle édifiant de la même et étroite union qui règne entre tous les membres de la sainte famille. Là aussi on trouve trois personnes distinctes, Jésus, Marie et Joseph ; mais ces trois personnes sont tellement unies de cœur et d'intelligence, qu'on croirait que la famille se compose d'une seule personne. Jésus obéit à Marie et à Joseph, et il ne va jamais au-delà, comme il ne reste jamais en deçà de leur volonté. Joseph gouverne et conduit la famille, mais l'entente est si parfaite, que les trois volontés semblent renfermées dans une seule. Marie sourit à Jésus et à Joseph, et leurs trois cœurs qui s'embrassent dans une mutuelle étreinte, ne forment qu'un même cœur. Dans cette sainte famille, jamais parole plus haute l'une que l'autre, jamais aucun mouvement d'impatience ou d'humeur, chacun est à son emploi et remplit sa tâche ; l'un va et l'autre vient sans choc et sans contestation ; tout s'exécute avec ensemble, et les mouvements sont tellement réglés, que le concert des cœurs et des volontés n'est jamais altéré.

Si pendant ce mois nous voulons plaire à Marie et attirer sur nous d'une manière particulière ses divines faveurs : c'est sur le patron de la sainte famille que nous devons nous composer. Toutes les familles se forment des trois éléments ; du père, de la mère et des enfants. Saint Paul compte les serviteurs parmi les membres de la famille. Enfants et domestiques, apprenez de Jésus l'obéissance ! Pères et maîtres, apprenez de Joseph la sagesse, la douceur et la fermeté du commandement ! Mères et maîtresses, apprenez de Marie la grâce et la bonté qui font aimer et respecter l'autorité. Ainsi la paix régnera dans la famille ; les rapports seront prévenants et affectueux, l'ordre réglera tous les mouvements, chacun remplira son emploi sans se plaindre d'être surchargé, le bonheur de chaque membre fera le bonheur de tous Hélas ! La vie de famille s'en va, chacun tire de son côté, et les enfants n'aspirent qu'à se soustraire à la tutelle de leurs parents. Revenons au grand modèle que nous présente la sainte famille. Pères et mères, vous ne pouvez pas tous léguer une grande fortune à vos enfants, mais vous les laisserez assez riches si vous leur léguerez l'union et la piété. Une famille pauvre comme celle de Nazareth, où l'on vit dans la prière et l'union, dans le travail et l'économie, vaut mieux, et se trouve plus heureuse, dit l'Esprit Saint, qu'une famille opulente qui est troublée par la discorde. Ce qui prépare et consomme la ruine des familles, c'est la désunion bien plus que les mauvaises récoltes ; ce qui les rend prospères et leur assure un long avenir, c'est la concorde et l'amour mutuel de tous les membres entre eux.

## **Exemple**

### *Enfants qui convertissent leurs parents*

Une petite fille de treize ans dont le père était menuisier, avait été bien instruite sur la religion chez des religieuses qui faisaient l'école. Cette enfant se disposait à faire sa première communion pendant une mission qui avait lieu dans la paroisse. Elle était fort contente après avoir fait sa confession ; mais elle éprouvait un grand chagrin, parce que son père et sa mère n'assistaient pas aux instructions de la mission, et paraissaient disposés à ne pas s'approcher des sacrements. Elle fit part de son chagrin à sa maîtresse qui lui conseilla deux choses : 1° de rendre compte à ses frères et à ses sœurs devant ses parents, de ce qui se disait aux instructions ; 2° de prier le bon Dieu, par l'intercession de la Sainte Vierge, pour demander la conversion de ses parents. Elle suivit exactement l'un et l'autre conseil ; elle allait tous les jours et même plusieurs fois par jour à l'autel de la sainte Vierge, pour exposer l'objet de sa demande. Ayant fait attention que saint Joseph était représenté sur le tableau de la sainte Vierge, elle s'adressa à ce saint, et lui dit naïvement : « Mon père a le même métier que vous aviez, sur la terre, demandez au bon Dieu qu'il soit aussi sage que vous ». Au bout de quelques jours, le père dit que son voisin l'avait mené au sermon, qu'il l'avait entendu avec plaisir. La petite se lève brusquement, saute au cou de son père, et l'engage à aller se confesser. Il répondit en riant : « Oh ! Oui, je verrai. Et vous, ma mère, dit-elle, est-ce que vous n'y irez pas ? » La mère répondit brusquement : « Mêlé-toi de tes affaires ». L'enfant fut déconcertée, mais non découragée : elle raconta à sa maîtresse ce qui s'était passé. Celle-ci lui dit de redoubler ses prières et ses instances, que Dieu aimait les prières des enfants. Ce dernier mot frappa notre petite fille et lui donna la pensée de mener à l'église, pour prier avec elle, son petit frère âgé de six ans, et sa sœur qui en avait cinq. Les trois enfants s'acheminent et prient ensemble. Le père va se confesser, mais la mère résiste encore, alors la petite fille met une médaille miraculeuse dans la poche de sa mère qui, s'en étant aperçue en tirant son mouchoir, fut toute bouleversée.

Elle eut l'air de gronder sa fille : mais l'enfant se mit à pleurer, la mère fut attendrie, elle alla au sermon et finit par se confesser. On pourrait citer beaucoup de traits du même genre. Si les enfants savaient combien leurs prières sont efficaces, ils demanderaient et obtiendraient la conversion de toutes les personnes qui les intéressent. (Cité par Mgr Devie, évêque de Belley).

**Pratique :** Appliquez-vous pendant la journée, à ne rien dire et à ne rien faire qui puisse altérer la paix et troubler l'union dans la famille.

### Prière

Trinité sainte, un seul Dieu en trois personnes, ce que je vous demande pour moi je vous le demande pour tous ceux qui composent la famille à laquelle j'appartiens. Répandez, également sur tous, les dons de votre divine bonté, et accordez-nous de nous aimer et d'être unis, comme vous vous aimez, et comme vous ne faites qu'un, Père, Fils et Saint-Esprit. C'est par Marie, mère de la sainte famille, que nous vous demandons cette grade principale, d'où découleront toutes celles qui doivent assurer notre bonheur dans le temps et pendant l'éternité. Ainsi soit-il.

### Quatrième jour

*Sainte Marie, priez pour nous.*

Le premier titre d'honneur que nous donnons à la très sainte Vierge, en l'invoquant, c'est son nom même de Marie, nom qui, après celui de Jésus, fait la gloire de l'Eglise et les délices de toutes les âmes pieuses. Elle le reçut de ses parents, quelques jours après sa naissance, et l'on croit pieusement qu'il fut apporté du ciel par un ange. « Ce sont les trois personnes de la sainte Trinité qui vous ont donné ce beau nom de Marie, ô Vierge sainte ! s'écrie un pieux auteur, afin qu'à ce nom vénérable tout fléchisse le genou dans le ciel, sur la terre et dans les enfers ». En effet, le nom de Marie veut dire reine ou souveraine, il veut dire encore étoile de la mer, astre bienfaisant ; et la sainte Vierge a parfaitement rempli toute l'étendue de ce nom mystérieux. Elle est notre reine, elle est la reine du ciel et de la terre, la reine des anges et des hommes. Elle est aussi notre étoile, elle est, selon saint Bernard, cette étoile brillante qui nous éclaire et nous guide à travers les mille dangers dont nous sommes environnés de toutes parts sur la mer orageuse de ce monde. Elle est cet astre bienfaisant qui nous conduit au port du salut.

Voilà pourquoi il n'est presque pas de famille chrétienne, où quelqu'un des membres qui la composent ne réponde au doux et glorieux nom de Marie. La piété d'une mère tient à ce que l'une de ses enfants soit appelée Marie, afin que ce nom béni soit une protection sur sa fille, en même temps que sur elle et sur toute sa maison. Ô vous, heureuse enfant qui portez le beau nom de Marie, possédez aussi sa modestie, sa pureté, sa sainteté. Si vous portez le nom, sans aspirer aux vertus qu'il rappelle, vous le profanez, vous faites injure à Marie.

Il est deux noms de femme qui se rencontrent dans l'histoire du genre humain, et auxquels se rattachent nos destinées. Notre première mère s'appelait Eve, la seconde s'appelle Marie. La première nous a perdus, en mangeant du fruit défendu ; la seconde nous a sauvés, en nous donnant Jésus, le fruit béni de ses entrailles. Nous tenons de la première concupiscence et tous les penchants désordonnés qui nous portent au mal ; nous avons reçu de la seconde Jésus-Christ, l'auteur de la grâce avec le secours de laquelle nous pouvons toujours résister à la tentation, éviter le mal et faire le bien. Voyez maintenant de qui vous êtes enfant ! Si vous ne recherchez que les convoitises de la chair, les plaisirs, les modes, la sensualité, vous êtes enfant d'Eve ! Si au contraire, vous repoussez la vanité, si vous aimez l'intérieur de votre maison et la pratique des devoirs de votre état, si vous allez puiser aux sources de la grâce dans la fréquentation des Sacrements, vous êtes un enfant de Marie ! Choisissez : Eve vous mène à la mort, Marie vous conduit à la vie. « Le cœur de Marie est si tendre pour nous, disait notre Saint Curé, que ceux de toutes les mères réunies ne sont qu'un morceau de glace auprès du sien, voyez comme la Sainte Vierge est bonne ! Son grand serviteur Saint Bernard lui disait souvent : « Je vous salue Marie.... » Un jour cette bonne Mère lui répondit : « Je te salue, mon fils Bernard... »

### Exemple

*Dévotion du Bienheureux Herman, pour le Nom de Marie*

Le saint nom de Marie était autrefois en si grande vénération dans certains pays, qu'il était défendu de le porter. On aurait craint de profaner le nom de la Mère de Dieu, si on l'avait donné à d'autres personnes. Cet usage ne subsiste plus ; au contraire, c'est par dévotion pour l'auguste Vierge, et pour se mettre sous sa protection d'une manière spéciale, que tant de personnes prennent aujourd'hui le nom de Marie. Heureuses si, non contentes de porter le nom de la Reine du ciel, elfes s'efforcent d'en imiter les vertus. Le bienheureux Herman, au rapport de Surins, prononçait très fréquemment le saint nom de Marie, et en ressentait des effets prodigieux. Quand il était seul, il se prosternait contre le pavé de sa cellule, et répétait sans cesse : « Marie !... Marie !... » Un de ses amis qui était aussi fort dévot à la très sainte Vierge, l'avant rencontré dans un de ces moments qu'il consacrait à honorer le nom de son aimable Mère, lui demanda, tout surpris ce qu'il y trouvait de charmes. « Je cueille, répondit Herman, mais avec une consolation incroyable, les fruits délicieux du nom de Marie. Je le prononce, et il me semble que toutes les fleurs, que tous les parfums les plus exquis se réunissent autour de moi pour embaumer les airs, tandis qu'une certaine vertu que j'ignore remplit mon cœur d'une joie toute céleste. Je me délasse de tous mes travaux ; j'oublie toutes les amertumes de la vie ; je voudrais ne sortir jamais de cette position, ne cesser jamais de prononcer le saint nom de Marie ».

**Pratique :** Faites une petite inclination de tête, quand vous prononcez ou entendez prononcer le saint nom de Marie.

### Prière

Ô Marie ! Votre nom seul est une prière, et la plus excellente prière que je puisse faire monter vers le trône de Dieu. Marie ! Si je sais prononcer votre nom avec amour, respect et confiance, je puis tout obtenir du ciel. Marie ! Votre nom est la terreur du démon et fait accourir les anges à mes côtés. Marie ! Votre nom fait germer la vertu dans mon cœur, comme un rayon de soleil fait épanouir les fleurs et mûrir les moissons. Marie ! Si je meurs en prononçant votre nom hem, je serai sauvé. Je veux le prononcer souvent pendant ma vie, pour être plus assuré de ne pas l'oublier à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

### Cinquième jour

Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.

Après avoir invoqué la sainte Vierge simplement par son nom, celui de Marie, l'Eglise lui donne aussitôt son titre le plus glorieux, celui de mère de Dieu. Marie Mère de Dieu ! Quelle merveille ! Que de grandeur et de majesté renferme ce titre ; aucune créature n'en a jamais, reçu et n'en recevra jamais un pareil ! Dieu, tout puissant qu'il est, ne pouvait faire Marie ni plus grande ni plus noble qu'il l'a faite dans sa dignité de mère de Dieu.

Remontons à la cause de la maternité divine et méditons les circonstances qui ont accompagné l'accomplissement de ce grand mystère. En chassant Adam et Eve du paradis terrestre après leur désobéissance, Dieu, pour les consoler, leur promit un Rédempteur, et leur annonça qu'un jour naîtrait une femme dont le pied écraserait la tête du serpent qui les avait perdus. Ce Rédempteur promis, c'était son propre fils qui avait résolu de se faire homme, afin de satisfaire à la justice divine, en prenant sur lui, pour l'expier, le crime de nos premiers parents. Or, le monde attendait depuis quatre mille ans le Messie qui devait le sauver, et la femme qui, en lui donnant le jour, allait devenir la terreur du démon.

Enfin, au temps marqué par la divine miséricorde, un archange est envoyé du ciel pour choisir sur la terre celle qui devra devenir mère de Dieu ou devenant la mère du Rédempteur. Où ira s'abattre le vol du céleste envoyé ? Sur les marches d'un trône ? Au seuil d'une riche maison ? Auprès d'une femme célèbre par le rang, et l'éclat de son génie ? Nullement. L'ambassadeur du Très-Haut vient frapper à la porte d'une pauvre maison du village de Nazareth ; il y trouve en prière seule avec Dieu, une jeune vierge, épouse d'un artisan appelé Joseph, à laquelle il adressa ces mots : « Je vous salue, ô pleine de grâce, le Seigneur est avec vous vous êtes bénie entre toutes les « femmes ». Jamais une simple créature n'avait reçu un pareil salut et des éloges aussi pompeux. Aussi l'humble Marie se trouble comme un timide enfant. « Ne craignez pas, lui dit l'ange, vous avez trouvé grâce auprès de Dieu. Vous concevrez et enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus. Il sera grand et appelé le fils du Très-Haut ». Ces paroles dissipèrent le premier trouble de Marie, mais elles



la jetèrent dans de nouvelles inquiétudes. « Comment voulez-vous, répondit-elle l'ange, que ce que vous m'annoncez s'accomplisse en moi, puisque je suis vierge et que j'ai résolu de l'être toujours ? » Rassurez-vous, lui dit encore l'envoyé céleste, car tout en devenant mère, vous ne perdrez point votre virginité. L'enfant que vous mettrez au monde, ne sera point un enfant ordinaire ; il sera conçu par l'opération miraculeuse du Saint-Esprit : c'est pourquoi on l'appellera le fils de Dieu ». Marie éclairée et rassurée s'incline et répond : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole ». Réponse admirable, où la foi éclate non moins que l'humilité ! L'ange qui n'attendait que son consentement disparut aussitôt ; il remonta vers les cieux, sa mission était finie. Mais dans le même instant, ô prodige ineffable ! S'opérait en Marie la plus étonnante de toutes les merveilles, le plus grand de tous les mystères. Le Verbe éternel, le fils unique de Dieu venait de descendre dans son chaste sein, d'y prendre un corps et une âme semblables au nôtre sans cesser d'être Dieu, et Marie devenait véritablement mère sans cesser d'être vierge. C'est ainsi que s'accomplit pour notre salut le mystère adorable de l'Incarnation, et que la plus humble des vierges fut élevée à la sublime dignité de mère de Dieu.

Reconnaissons nous-mêmes la maternité divine de Marie, et comprenons que nos louanges seront toujours au dessous de sa dignité. Mais surtout apprenons à estimer et à aimer la modeste condition dans laquelle la Providence nous a fait naître. Le fils de Dieu n'a point choisi une reine pour être sa mère, mais une humble fille qui s'appelle la servante du Seigneur. Mieux vaut obéir que commander ; un serviteur, une servante qui aime son état et fait son devoir, est souvent plus près de Dieu et de son salut, qu'un puissant monarque assis sur son trône.

### **Exemple** *Concile d'Ephèse*

Nestorius, patriarche de Constantinople, entraîné par l'esprit d'orgueil, voulut ravir à la sainte Vierge le plus beau de ses titres, et osa prêcher publiquement que Marie ne devait pas être appelée Mère de Dieu. Tous les auditeurs frémirent en entendant un pareil blasphème. Bientôt cette nouvelle se répandit avec la célérité d'une calamité publique et arriva jusqu'aux extrémités du monde catholique. L'Afrique, avec le grand Cyrille d'Alexandrie, pousse un cri d'indignation ; l'Europe et l'Asie y répondent ; et trois cent évêques convoqués en concile, accourent à Ephèse pour venger l'outrage fait à Marie. Nestorius qui ne voulut jamais se rétracter, y fut condamné et toutes ses erreurs anathématisées.

On ne saurait exprimer avec quel enthousiasme cette condamnation fut accueillie. Le jour où l'on devait se prononcer sur la maternité de Marie étant arrivé, tout le peuple se réunit en foule autour de l'église où les évêques étaient assemblés, et attendit depuis le matin jusqu'au soir la décision du concile. Enfin, la porte s'ouvre ; une voix s'écrie : « Anathème à Nestorius ! Marie est mère de Dieu ! » Et mille échos répondent ! « Anathème à Nestorius ! Vive Marie, Mère de Dieu ! » Jamais victoire n'excita un enthousiasme plus vif et des transports plus unanimes. Les pères du concile sont portés en triomphe, on brûle des parfums sur leur passage ; des feux et des flambeaux allumés attestent la joie universelle, et donnent à cette nuit mémorable, l'éclat du plus beau jour. Voilà Marie vengée ; que devient son blasphémateur ? Il va cacher sa honte au fond d'un désert, et par un châtement terrible de la justice divine, il périt, la langue rongée par les vers.

**Pratique :** Soyez fidèle à la pieuse pratique de réciter l'Angélus trois fois le jour.

### **Prière**

Ô Marie ! Que j'aime à vous contempler tenant Jésus dans vos bras. Il est votre fils et vous êtes sa mère. Rien ne saurait me donner une plus haute idée de votre puissance et m'inspirer une plus vive confiance en votre protection. Vous commandez au Tout puissant, et le Tout-puissant vous obéit je puis donc tout obtenir par vous, parce que celui qui peut tout est votre fils, et qu'il ne saurait rien refuser à sa mère. Ainsi soit-il.

### **Sixième jour** *Sainte Vierge des vierges, priez pour nous.*

Après avoir salué Marie comme mère de Dieu, l'Eglise l'invoque comme vierge des vierges. Mère de Dieu et vierge des vierges ! Telle est la double couronne qui brille sur le front de Marie, et dont l'éclat merveilleux

éblouit à la fois la terre et le ciel. Son titre de mère de Dieu est plus glorieux, celui de vierge des vierges est, à certains égards, plus cher à son cœur. Si pour devenir mère de Dieu elle avait dû sacrifier sa qualité de vierge, elle aurait préféré l'aurole de la virginité à la gloire de la maternité divine. Aussi, avec quelle vigilance, avec quelle sainte frayeur elle garde ce précieux trésor ! Un ange vient la saluer pleine de grâce, et devant une parole louangeuse, la pudeur de Marie se trouble et s'alarme. Quel exemple ! Quelle leçon ! Apprenons de Marie combien nous devons estimer la vertu angélique, la sainte pureté. Le lys est la fleur qui pare le mieux l'autel de la sainte Vierge. De même, ce qui pare et orne le mieux une famille, c'est la candeur et la pureté virginale des enfants. Tant qu'ils n'ont pas perdu l'innocence et la pureté, ils sont candides, affectueux, obéissants et toujours aimables. Si par le manque de vigilance de leur mère et par la suite de fréquentations dangereuses, leur âme vient à être souillée, ils deviennent aussitôt dissimulés, revêches et de mauvaise humeur. « Il n'y a rien de si beau qu'une âme pure, disait notre saint curé. Notre Seigneur en fit voir une à sainte Catherine, elle la trouva si belle, qu'elle dit : « Seigneur, si je ne savais pas qu'il n'y a qu'un Dieu, je croirais que c'en est un. L'image de Dieu se réfléchit dans une âme pure comme le soleil dans l'eau ».

Vierge des vierges ! Nous ne saurions invoquer Marie sous un nom plus cher à son cœur. Vierge des vierges : c'est à-dire la vierge par excellence, la première et la plus angélique des vierges, la vierge qui a enfanté des millions d'autres vierges. Qu'est-ce qui a peuplé et continue à peupler nos couvents, nos hôpitaux de saintes filles qui ont renoncé au mariage pour se vouer aux austérités du cloître, au service des malades et à l'éducation des petits enfants ? L'exemple de Marie, le pieux désir d'imiter sa virginité. Heureuses les âmes que Dieu a favorisées de la vocation religieuse, et qui ont la générosité d'y répondre ! A elles est réservée la gloire de suivre l'Agneau dans le ciel partout où il ira.

Mais si tous ne sont pas appelés à l'état parfait des vierges, tous doivent garder la pureté de leur état. Qui que vous soyez, veillez donc sur vos sens, sur vos regards, sur vos conversations, sur votre cœur surtout. Marie exempte de la concupiscence a peine à supporter les regards d'un ange ; que n'avez-vous donc pas à craindre des fréquentations d'un sexe différent ! Est ce dans le monde et l'enivrement des plaisirs que vous pourrez vous conserver chaste ? Autant vaudrait dire que vous voulez marcher sur des charbons ardents sans en ressentir les ardeurs. Il n'y a que les rayons du soleil qui touchent la boue sans se salir. Non, elles ne sont pas sincères, elles se mentent à elles-mêmes comme elles mentent aux autres, les personnes qui affirment vouloir éviter le péché, lorsqu'elles ne veulent pas en fuir les occasions.

### **Exemple**

#### *La crainte du péché*

Sur le penchant d'une colline qui longe la route d'Inspruch à Milan, une jeune fille nommée Marie, gardait son troupeau et chantait un beau cantique à la sainte Vierge, sa patronne. L'un des directeurs du grand théâtre de Milan, qui passait en ce moment sur la route, n'eut pas plus tôt entendu la voix de la jeune bergère, qu'il s'avança vers un champ de genêts pour l'entendre de plus près. Il fut ravi ; jamais il n'avait entendu une voix si douce, si agréable et si étendue tout à la fois. « Quelle belle voix, se dit-il, comme elle irait bien sur un théâtre ! » Et en parlant ainsi, il s'avance vers la jeune fille. « Voulez-vous me conduire à votre mère ? » lui dit-il. « Et mon troupeau, qui le gardera ? » Abandonnez au loup votre troupeau ; je vous le payerai cent fois, mille fois ». « Mais que voulez-vous donc à ma mère ? » « La rendre heureuse et vous tirer vous-même de la misère. Si vous voulez venir avec moi, je vous ferai la première cantatrice du théâtre de Milan, et votre fortune est assurée ». « Je ne veux point de votre fortune, car on ne peut pas faire son salut sur votre théâtre ; j'ai toujours entendu dire qu'on s'y perd soi-même en y damnant les autres ».

Le directeur voyant qu'il ne pouvait rien gagner auprès de la jeune bergère, se rendit vers la mère, qui heureuse d'avoir trouvé un moyen de sortir de la misère, pressa elle-même sa fille d'accepter la proposition qu'on lui faisait ; mais, ni les vives sollicitations de sa mère, ni les magnifiques promesses du directeur, rien ne put ébranler sa résolution, et elle refusa constamment. On lui donna la nuit pour réfléchir. Quelle triste nuit pour la pauvre enfant ! Elle la passa à prier, s'adressant tantôt à Dieu, tantôt à la sainte Vierge ; et chaque fois elle entendait au fond de sa conscience quelque chose qui lui disait : « Ne consens pas, tu quitterais Jésus pour retourner à Satan ». Le matin arrivé, la mère revint à la charge : « Es-tu enfin décidée ? » dit-elle à sa fille. « Non, ma mère, cela m'est impossible. Commandez-moi tout autre chose, et je le ferai avec plaisir ; mais je ne puis offenser mon Dieu, je ne puis sacrifier mon éternité ». « Retire-toi, dit enfin la mère en colère, va te préparer, et dans une heure nous partons ». La jeune fille passa dans une pièce voisine, et là elle prit une détermination héroïque. Ayant entendu dire que la perte des dents de devant changeait entièrement la

voix, elle s'approche d'une fenêtre et se brisa deux de ces dents contre l'angle de la pierre. A son retour, le directeur s'aperçut aussitôt de l'altération de sa voix, et pénétré d'admiration pour un courage si héroïque, il renonça à son projet et exhorta la mère à ne plus persécuter une fille si digne de son estime et de son affection. Voilà le généreux sacrifice qu'a fait une jeune fille pour conserver sa pureté.

**Pratique :** Veillez avec soin sur votre tenue, sur vos regards et sur vos paroles, afin de ne rien dire et de ne rien écouter qui blesse la sainte modestie.

## Prière

Vierge des vierges ! Vous marchez à leur tête, vous avez la première élevé dans le monde l'étendard de la virginité. O Marie ! J'éprouve un grand désir de marcher à votre suite, pour être présenté un jour par vos mains au Roi des vierges, à l'Agneau sans tache. Je vous confie la garde de tous mes sens, de mon cœur surtout. Daignez l'approcher de votre cœur très pur, et communiquez-lui votre propre intégrité pour le rendre inviolable et impénétrable aux traits de l'ennemi du salut. Ainsi soit-il.

## Septième jour

*Mère de Jésus-Christ, priez pour nous.*

En invoquant Marie, mère de Dieu, nous avons médité dans son premier acte, le mystère de l'Incarnation ; en invoquant Marie, mère de Jésus-Christ, nous allons méditer le même mystère dans la naissance du Sauveur. C'est à Bethléem que s'accomplit cet événement à jamais mémorable et qui va changer les destinées du genre humain ; transportons-nous-y par la pensée. Aucun spectacle n'est plus digne de fixer l'attention du chrétien, n'est plus propre à exciter notre amour envers Jésus-Christ et notre dévotion envers la sainte Vierge sa mère.

En ce temps-là, dit l'Evangile, on publia un édit de César Auguste pour faire le dénombrement des habitants de toute la terre. Auguste était alors empereur romain et commandait au monde entier. En vertu de cet édit, Joseph et Marie son épouse qui était enceinte, durent se transporter à Bethléem, pour s'y faire enregistrer. Or, pendant qu'ils étaient là, il arriva que le temps auquel la sainte Vierge devait accoucher, s'accomplit. Toute la ville était pleine d'étrangers. Ce fut en vain qu'ils cherchèrent un logement, personne ne voulut les recevoir; leur pauvreté les fit repousser de toutes les hôtelleries. Nulle pitié pour une femme jeune, frêle et sur le point d'accoucher. Dans leur détresse, ils cherchèrent quelque réduit abandonné, et ne rencontrèrent qu'une pauvre étable, ouverte à tous les vents, située au milieu des champs. C'est là qu'à minuit, lorsque tout est en silence dans la ville ingrate et dans la nature entière, le Fils de Dieu fait chair, quitta le sein de sa mère pour descendre dans l'humble crèche adossée au mur de l'étable. Comme Marie l'avait conçu miraculeusement et sans perdre sa virginité, elle l'enfanta sans douleur et sans cesser d'être vierge.

Pourquoi Jésus-Christ en naissant préfère-t-il une étable à un palais ? Pourquoi veut-il que Marie sa mère partage sa pauvreté et son dénuement ? C'est pour relever le courage des pauvres et les consoler dans leurs privations. Si les biens de la terre devaient faire notre suprême bonheur, s'ils méritaient d'exciter toutes nos convoitises, Jésus-Christ en aurait doté sa mère, la créature qu'il a le plus chérie. Il les méprise pour nous apprendre à les mépriser, et pour être en droit de nous dire avec plus d'autorité : « Bienheureux les pauvres ! » Vous tous qui vivez des sueurs de la journée, qui êtes condamnés aux privations sur la terre, en voyant que Jésus et Marie n'ont pas été mieux partagés que vous, oseriez-vous encore vous plaindre de votre condition ?

De plus Jésus a voulu naître non dans une ville, mais dans la campagne. Les premiers appelés à le visiter et à l'adorer dans la crèche où il repose, sont d'humbles et simples bergers, pauvres comme lui. Vous qui cultivez la terre et vivez dans les champs, voyez comme Jésus relève et honore votre condition ! Les rois viendront plus tard à l'étable de Bethléem, parce que personne n'est exclu du bienfait de la rédemption, mais la préférence est accordée aux habitants de la campagne. Quelquefois peut-être, en voyant l'éclat qui brille dans les villes, une certaine aisance plus apparente que réelle, avez-vous été tentés de quitter le toit qui vous a vus naître ? Croyez-moi, ne désertez pas la maison de votre père et le champ qu'il a arrosé de ses sueurs. Ce champ n'est pas épuisé, il fournira à vos besoins et à ceux de votre famille, si vous savez le féconder par votre travail et vos prières. Dans les champs, vous êtes plus rapprochés de Dieu ; tout vous parle de sa puissance, de sa providence et de sa libéralité ; tout vous dit de l'aimer et de le servir.

## Exemple

### *Abjuration du Protestantisme*

Un modeste ouvrier papetier, qui depuis plus de trente ans s'était concilié la confiance de ses maîtres et la bienveillance des nombreux ouvriers de la fabrique de M M. Montgolfier, sollicité de rentrer dans le sein de la vraie Église, restait dans l'erreur par la crainte de ses parents ; mais touché de l'exemple de ses maîtres, il se sentait toujours attiré à cette religion qui fait pratiquer tant de bonnes œuvres. Enfin, la grâce triompha de son esprit et de son cœur. Il se rendit auprès d'une de ses respectables maîtresses, Mme St Etienne Monlgolfier, et lui dit : « Me voici franchement décidé à devenir catholique ». Cette dame aussi instruite que pieuse et prudente, après lui avoir témoigné la joie qu'elle en éprouvait, lui rappela quelques-uns des principaux articles de notre croyance que les disciples de Luther rejettent ; elle lui dit enfin que les catholiques honorent la très sainte Vierge, mère de Jésus-Christ, qu'ils la prient, qu'ils réclament sa protection auprès de Dieu. « Ah ! oui, madame, répondit-il avec un accent de conviction difficile à rendre, nous ne croyons pas à la sainte Vierge ; mais moi j'y croyais depuis plus d'un an. J'avais toujours entendu dire que Marie était le refuge des malheureux, la consolatrice des affligés ; je me mis à la prier souvent, et avec toute l'ardeur dont j'étais capable, pour qu'elle m'obtint la guérison de mes yeux, qui depuis longtemps me faisaient beaucoup souffrir, et que rien n'avait pu soulager ; je fus bientôt entièrement guéri, et depuis lors je l'invoque toujours, et je crois que c'est elle qui veut que je sois catholique ». Il a été solennellement présenté aux fonts sacrés du baptême, le 26 octobre 1843.

**Pratique :** Supportez aujourd'hui volontiers vos peines et vos privations, en les unissant aux peines et aux privations de Jésus et de Marie, dans l'étable de Bethléem.

## Prière

Divine Mère de Jésus-Christ, me voici à genoux devant vous, comme les bergers devant la crèche de Bethléem. Montrez-moi votre divin Fils, c'est dans vos bras que je veux l'adorer. Que votre main prenne la sienne pour me bénir ! Bénissez-moi l'un et l'autre, et je me retirerai joyeux et consolé dans le lieu de mon repos. Votre bénédiction, ô Mère de Jésus Christ, c'est le pardon de nos péchés, c'est la force dans les épreuves, c'est la douce paix au fond de lame, c'est l'union au sein de la famille, c'est le paisible sommeil à la fin de la journée, c'est l'espérance du ciel après les travaux de la vie et le bonheur dans l'éternité. Ainsi soit-il.

## Huitième jour

### *Mère de la Grâce Divine, priez pour nous*

Toute grâce vient de Jésus Christ, qui en est le principe et l'auteur. Or, Jésus Christ n'a pu passer neuf mois dans le sein de sa mère, sans y déposer le trésor de ses mérites, c'est pourquoi l'ange en annonçant à Marie qu'elle a été choisie pour devenir la mère de Dieu, la salue pleine de grâce.

Pour comprendre la grandeur de ce titre, il faudrait connaître et bien comprendre le prix de la grâce. Quand Dieu a voulu créer le ciel et la terre, il n'a prononcé qu'une parole ; mais quand Jésus-Christ a voulu nous mériter la grâce, il a dû verser sur l'arbre de la croix, jusqu'à la dernière goutte de son sang. Aussi la plus petite des grâces est-elle préférable à tous les trésors de la terre. Ce n'est point avec de l'or et des domaines que nous pouvons acquérir le Ciel, mais par la pratique des bonnes œuvres et le fidèle accomplissement des commandements de Dieu et de l'Église. Pour expliquer le besoin que nous avons du secours de la grâce, le curé d'Ars se servait de cette comparaison. « Les commandements de Dieu, disait-il, sont les enseignements que Dieu nous donne pour suivre la route du Ciel, comme les écriteaux qu'on pose à l'entrée des rues et au commencement des chemins pour en indiquer les noms. La grâce de Dieu nous aide à marcher et nous soutient. Elle nous est nécessaire comme les béquilles à ceux qui ont mal aux jambes ». Mais si nous ne pouvons rien dans l'ordre du salut sans le secours de la grâce, la grâce aussi ne peut rien sans notre coopération, c'est-à-dire sans le concours de notre bonne volonté. Dieu nous offre le ciel et sa grâce pour y arriver ; mais à la condition que nous ferons valoir cette grâce en suivant les lumières surnaturelles qu'elle nous donne, et les bons mouvements qu'elle nous inspire. C'est comme le soleil dont les rayons versent la lumière et la chaleur sur votre terre ; sans cette lumière et cette chaleur, elle resterait à jamais frappée de stérilité. Cependant, cette lumière et cette chaleur ne suffiraient pas par elles-mêmes pour rendre votre terre

fertile ; il faut de plus que vous la travailliez et que vous l'arrosiez de vos sueurs ; c'est la correspondance à la grâce.

Il s'ensuit de là, que plus nous recevons de grâces et plus nous les mettons à profit, plus aussi nous avançons dans le chemin du ciel et nous assurons l'œuvre de notre salut. Qu'il est donc consolant pour nous d'apprendre que Marie est la mère de la divine grâce ; qu'elle en tient pour ainsi dire, le réservoir entre ses mains, et qu'elle l'ouvre à volonté. Il dépend de nous d'y puiser à toutes les heures du jour et de la nuit, dans toutes les circonstances de la vie où nous sentons le besoin que nous avons du secours d'en haut. « Dieu, dit saint Bonaventure, pouvait faire un monde plus grand, un ciel plus grand, mais il ne pouvait pas faire une mère ni plus grande ni plus riche ». Et voilà pourquoi saint Bernard, ajoute : « Que demander la grâce par l'entremise de Marie, c'est entrer dans les vues de Dieu qui veut que tout nous vienne par Marie ». Ne vous plaignez donc plus de la violence de vos tentations, de la difficulté de vos devoirs, de la grandeur des obstacles que vous rencontrez sur la route du salut ; si vous saviez, si vous vouliez recourir à Marie, elle ferait à l'instant même descendre dans votre âme une grâce tellement forte et abondante que vous vous écrieriez avec l'apôtre : « Je puis tout par la vertu de celui qui me fortifie ! »

### Exemple

#### *Le fruit d'un Ave Maria*

Un saint missionnaire de nos jours raconte le fait suivant: Un pécheur âgé, dont la vie avait été fort scandaleuse, me fait prier de venir le visiter. Je me rends à son invitation, et je vois un vieillard qui se jette à mon cou en me disant : « Voici, monsieur, un pécheur abominable, sauvez-moi ». Je le rassure, puis je lui demande de me faire connaître ce qui a décidé sa conversion. « Je l'ignore absolument, mon père ». « Avez-vous suivi nos instructions ? » « Jamais ». « Vos amis vous auraient-ils encouragé ? » « Je n'en ai point, et je les eusse choisis tels qu'ils m'eussent plutôt dissuadé de revenir à Dieu ». « Vous alliez peut-être aux offices ? » « Jamais ». En ce moment mes yeux s'arrêtent sur un tableau de la sainte Vierge. « Quoi, lui dis-je, un tel tableau chez vous ? » « Oui, monsieur, reprend le vieillard ; je n'ai respecté que cela, et je me souviens que chaque jour je récite un Ave Maria devant ce tableau, pour obéir aux dernières volontés de ma mère ». « Ah ! réjouissez-vous, monsieur, m'écriai-je tout ému ; c'est à Marie et à ce faible tribut de respect que vous devez votre conversion et le ciel ».

**Pratiques :** Mères chrétiennes, apprenez à vos petits enfants à réciter l'Ave Maria. Rendez toutes vos actions méritoires pour le ciel, en les commençant par cette invocation : Je vous salue, pleine de grâce.

### Prière

Marie, mère de la divine grâce, vous réapparaîsez comme une fontaine intarissable où chacun vient puiser selon l'étendue de ses besoins. Les miens sont de tous les jours et de tous les instants. J'ai à éteindre le feu de mes passions, j'ai à remplir les nombreux devoirs de mon état, j'ai des vertus à pratiquer. Versez dans le vase de mon âme cette eau pure et fortifiante de la grâce qui dégoûte des vains plaisirs du monde, qui repose et délasse des luttes et des fatigues de la vie, qui donne force et courage pour persévérer jusqu'à la fin dans la voie du salut. Ainsi soit-il.

### Neuvième jour

*Mère très pure, priez pour nous.*

*Mère très chaste, priez pour nous.*

*Mère de pureté inviolable, priez pour nous.*

*Mère sans tache, priez pour nous.*

Conçue sans péché, devenue mère sans cesser d'être vierge, Marie semble oublier toutes ses autres prérogatives pour ne s'occuper que du soin de conserver et d'accroître chaque jour, son inviolable et éclatante pureté. C'est par la pureté, c'est-à-dire par l'exemption du péché, que nous sommes agréables à Dieu. Le zèle de Marie pour la pureté se montre dans toutes les circonstances de sa vie, mais il éclate surtout dans le pieux empressement avec lequel elle se soumet à la loi de la Purification.

La loi de Moïse ordonnait que quarante jours après la naissance d'un enfant, si cet enfant était un fils, la mère

se présenterait au temple pour s'y purifier ; la loi voulait encore que l'enfant nouveau-né, lorsqu'il était l'aîné de la famille, fût porté au temple pour y être offert et consacré au Seigneur. Il est évident que Marie n'était tenue à aucune de ces deux lois. Elle n'était pas tenue d'aller au temple pour s'y purifier, puisque, après comme avant son enfantement, elle était restée toujours vierge, toujours pure. Néanmoins Marie n'hésite point à obéir à une loi qui n'était pas faite pour elle ; elle se soumet, comme la dernière des femmes, à toutes les cérémonies de la Purification, quelque pénibles, quelque humiliantes qu'elles soient. Mais ô Marie ; pourquoi voiler vos grandeurs en vous assujétissant à une loi qui ne vous oblige pas ! Ne vous souvenez-vous donc plus qu'un ange est descendu du ciel pour vous annoncer que vous deviendrez mère sans cesser d'être vierge ? Ah ! Marie ne l'ignorait pas : mais plus elle se voit élevée aux yeux de Dieu, plus elle s'abaisse et et s'humilie aux yeux des hommes pour confondre notre orgueil ; plus elle a de raisons de se dispenser de la loi, plus elle la remplit avec empressement et ponctualité pour condamner notre lâcheté et nos désobéissances.

Apprenons tous de Marie, dans le doute si la loi, si le précepte nous oblige ou ne nous oblige pas, à prendre le parti le plus sûr, celui de l'observance ; apprenons de Marie, quand il s'agit des devoirs et des pratiques de la vie chrétienne, à ne pas marchander avec Dieu, à dépasser plutôt qu'à restreindre la limite de nos obligations. C'est le caractère d'une âme généreuse d'offrir plus qu'on n'exige d'elle. Si Dieu ne nous donnait que ce qu'il nous doit, que deviendrions-nous ? Apprenez en particulier, mères de famille, à devenir par votre conduite exemplaire la règle de votre maison, à faire la leçon à vos enfants et à vos domestiques par la régularité de votre vie et le fidèle accomplissement de tous vos devoirs religieux. Quand on pratique le premier ce qu'on recommande aux autres, on est assuré de rendre son autorité respectable.

Les saints docteurs n'hésitent point à dire que Marie sortit de la Purification avec un nouveau lustre de pureté, ornée et enrichie de nouveaux mérites ; comme le soleil voilé un instant parles nuages, reparait ensuite sur l'horizon plus ardent et plus radieux. Et voilà pourquoi l'Eglise multiplie les noms pour exprimer en quelque sorte la même idée, en invoquant Marie sous les titres de Mère très pure, Mère très chaste, Mère d'une pureté inviolable, Mère incorruptible.

### Exemple

#### *Deux rosiers offerts à Marie*

Un jeune apprenti parisien, fils d'une pauvre ouvrière, voyant sa mère triste et découragée par le manque total d'ouvrage, lui dit un soir du mois d'avril : « Ma mère, ayez confiance ; prions ensemble la sainte Vierge, elle nous viendra en aide. Le monsieur qui vous visite me l'a bien répété ». La pauvre femme écouta l'enfant ; quelques jours après elle avait de l'ouvrage en abondance. Le mois de mai touchant à sa fin, l'apprenti dit à sa mère : « Maman, nous n'avons pas remercié la sainte Vierge de nous avoir secourus ; venez à l'église, nous y entendrons la messe, et puis nous offrirons un petit souvenir à notre protectrice ». L'ouvrière suit l'enfant, qui, traversant avec elle le marché aux fleurs, y achète deux jolis rosiers, les paye et court les déposer à l'autel de la sainte Vierge. L'enfant expliqua à sa mère surprise que, du jour où l'ouvrage était revenu, il avait résolu, de donner à Marie un gage de sa reconnaissance. Chaque matin, à l'atelier, il recevait deux sous pour acheter de quoi déjeuner. Il avait mangé du pain sec tout le mois, et, des trois francs ainsi économisés, il avait acheté les deux rosiers offerts par sa reconnaissance. On peut imiter la piété de cet enfant, en renouvelant de temps en temps les fleurs qui ornent la chapelle ou l'on fait le mois de Marie, ou en faisant quelque aumône en l'honneur de la sainte Vierge, ou bien encore en produisant quelques actes de patience, de douceur, d'humilité, d'obéissance, qui sont les fleurs dont le parfum est le plus agréable à la Reine du ciel.

**Pratiques :** Pour purifier de plus en plus votre âme, récitez un acte de contrition en prenant de l'eau bénite, le matin à votre lever, le soir à votre coucher. Purifiez souvent dans la journée, l'intention ou le motif qui vous fait agir.

### Prière

Mère très pure et très chaste, Mère sans souillure et sans tâche, un seul nom ne peut suffire pour exprimer votre incomparable pureté. Elle est si éclatante que je n'ose la contempler en face, tant elle me couvre de confusion. La résolution qu'elle m'inspire, c'est de purifier mon âme en la plongeant plus souvent dans le bain salutaire de la pénitence. Aidez-moi, toutes les fois que j'irai à confesse, à bien faire mon examen de

conscience, mettez la sincérité sur mes lèvres, pénétrez mon cœur d'une vive componction, et faites-moi concevoir une telle horreur du péché, que je sois disposé à mourir plutôt que d'y retomber de propos délibéré. Ainsi soit il.

## Dixième jour

*Mère aimable, priez pour nous*

Deux qualités principales rendent aimable, la beauté et la bonté. Que pourrait-on imaginer de plus aimable que Marie! Elle est le chef d'œuvre des mains de Dieu. Le Père l'appelle sa fille, le Saint-Esprit son épouse, et le Fils sa mère. Nulle créature n'a été comblée de plus de grâces que Marie, et toutes les grâces sont des rayons de la gloire divine qui s'attachent à une âme. C'est par ses charmes qu'elle a attiré le fils de Dieu dans son sein, et l'on peut dire que sa beauté dont les anges du ciel sont ravis, se confond avec celle de son divin fils.

Mais c'est par la bonté du cœur surtout qu'on est aimable. Le secret d'être aimé consiste à aimer beaucoup ceux dont nous voulons nous concilier l'amour. Ainsi, rien n'est plus aimable qu'une mère, et son enfant la préfère, ne fût-elle couverte que de haillons, à une reine éblouissante de diamants, parce qu'il connaît la tendresse de son cœur. Et c'est ce dernier trait, qui caractérise plus particulièrement l'amabilité de Marie. Si sa beauté éclipse celle des anges, sa bonté ne peut être surpassée que par celle du divin Rédempteur dont elle est la mère.

« Le cœur de Marie est si tendre pour nous, disait notre saint curé, que ceux de toutes les mères réunies ne sont qu'un morceau de glace auprès du sien ». En effet, quelque grand que fût l'amour qu'elle portait à son divin fils, l'amour qu'elle a eu pour nous semblerait plus grand encore. Sachant que nous ne pouvions être sauvés que par le sacrifice de ce fils si cher à son cœur, elle a par amour pour nous consenti à sa mort sur la croix. Voilà pourquoi la dévotion à la sainte Vierge fait nos plus chères délices ! Voilà pourquoi dans toutes les circonstances heureuses ou malheureuses de la vie, nous sommes attirés vers ses autels pour lui confier nos joies ou nos peines. Nous savons que son cœur répondra toujours aux épanchements de notre cœur. Oh ! Qu'ils sont à plaindre ceux qui ne connaissent pas les amabilités de Marie. Leurs douleurs restent sans consolation, parce qu'ils ne savent pas les partager avec leur divine mère.

Apprenons tous de Marie à aimer pour être aimés. Aimons les pauvres qui sont les membres souffrants de Jésus-Christ, et les témoignages de compassion que nous leur donnerons, doubleront à leurs vœux le mérite de notre aumône. Enfants et serviteurs, aimez vos parents et vos maîtres, servez-les avec dévouement, et l'obéissance vous deviendra douce et facile. Parents et maîtres, aimez vos enfants et vos serviteurs, et vous n'aurez pas besoin de recourir à la rigueur du commandement, parce qu'ils vous obéiront par amour plus que par crainte. Oui, qu'il est beau ! qu'il est ravissant le spectacle d'une famille où l'amour chrétien enchaîne tous les cœurs. Point de parole aigre et dure, point d'humeur acariâtre, point de plainte par derrière. C'est là le triomphe d'une mère qui règne par l'amour dans l'intérieur de sa maison; sa puissance est dans la bonté de son cœur. La piété qui ne rend pas aimable déplaît à Dieu autant qu'elle déplaît aux hommes. Les saints ont tous été des hommes aimables, parce qu'ils ont tous beaucoup aimé Dieu et les hommes.

## Exemple

*L'orpheline se consacrant à Marie*

Une jeune espagnole, dont la sainteté devait rendre le nom célèbre, sainte Thérèse, se fit remarquer dès son enfance par sa naïve confiance envers la sainte Vierge. Elle avait douze ans, quand un coup affreux l'atteignit : elle perdit sa mère, qui mourut, laissant une famille de douze orphelins en bas âge. « J'entrevis, dit la sainte, la grandeur de la perte que je venais de faire. Dans ma douleur, je m'en allai au sanctuaire de Notre Dame, et, me jetant aux pieds de son image, je la conjurai, avec beaucoup de larmes, de me servir désormais de mère. Ce cri d'un cœur simple fut entendu ; j'avais une mère dans la Reine du ciel. Depuis ce moment, jamais je ne me suis recommandée à cette Vierge souveraine sans éprouver d'une manière visible, son tout puissant secours ». On conserve encore dans la ville d'Avila cette image dite Notre Dame de la Charité - elle est toujours l'objet de la vénération des fidèles ; ils aiment à venir s'agenouiller et à prier, en quelque sorte, à côté de la candide orpheline, devant cette même Vierge qui, touchée de ses larmes, l'adopta pour sa fille et l'abrita pour toujours sous son manteau maternel. Consacrez-vous ainsi à Marie, et vous,

pauvre enfant, qui, comme Thérèse, seriez, sans mère en ce monde, confiez votre jeunesse à la tendre Mère de Jésus ! Oh ! Qu'elle sera bien gardée !

**Pratiques :** Appliquez-vous, pendant la journée, à plaire par votre politesse et vos bonnes manières à tous ceux avec qui vous vivez. Supportez, sans murmurer, les défauts du prochain.

### Prière

Mère aimable, mon cœur est blessé par votre amour. Je sens en moi le désir d'être aimé, et votre exemple m'apprend que le secret de gagner les cœurs, consiste tout entier à aimer beaucoup le prochain et surtout les pauvres et les malheureux. L'amour de Dieu et du prochain, c'est l'Évangile dans deux mots. Si vous avez été la plus aimable des mères, c'est que personne n'a mieux compris et mieux pratiqué que vous ce double commandement auquel se rapporte toute la loi. Faites donc passer dans mon cœur l'amour divin dont le vôtre a été embrasé ; et comme vous je serai aimé de Dieu et des hommes. Ainsi soit-il.

### Onzième jour

*Mère admirable, priez pour nous.*

*Mère du Créateur, priez pour nous.*

*Mère du Sauveur, priez pour nous.*

Tout est digne d'admiration dans la maternité de Marie. Sa vie dans cet état, l'orme le modèle le plus accompli que les mères chrétiennes doivent avoir sans cesse sous les yeux L'Esprit Saint avait dit : « Qui trouvera la femme forte ? C'est un trésor sans prix, que tout l'or du monde ne pourrait payer à sa juste valeur ». Cette femme forte, cette mère par excellence, c'est Marie mère du Créateur, mère du Sauveur. Admirez comme elle supporte tes charges et remplit tous les devoirs de la maternité.

Voyez-la d'abord à Bethléem, mendiant un asile pour y faire ses couches. Repoussée de toutes les auberges, elle ne trouve d'autre refuge que celui d'une étable abandonnée. Se plaint-elle de sa pauvreté ? Murmure-t-elle des rebuts indiqués dont elle est l'objet ? Accuse-t-elle la Providence ? Elle s'incline amoureusement sous la main de Dieu et adore ses desseins sans les comprendre. Ô mères, qui partagez l'indigence et les privations de la sainte Vierge, non seulement ne vous plaignez pas, mais soyez heureuses de votre condition. Plus vous ressemblerez à Marie, plus ses regards reposeront sur vous avec affection.

Quarante jours après ses couches, Marie se présente au temple pour la Purification. En se soumettant à cette loi qui ne l'obligeait pas, Marie dérobe à la connaissance des hommes les nobles prérogatives de la maternité divine, et vous apprend, mères chrétiennes, que les vertus cachées, que les vertus pratiquées sous l'œil de Dieu, sont les plus solides et les plus méritoires. Et quelle consolation emportera-t-elle de cette cérémonie ? Voilà que le saint vieillard Siméon, franc jusqu'à la rudesse, lui apprend : que Jésus sera une cause de ruine comme il sera une cause de salut ; et qu'un glaive de douleur transpercera non son corps, mais son âme. Quittez maintenant le temple, ô mère de douleur ! Vous connaissez votre destinée. Emportez votre glaive, comme un blessé garde un trait mortel dans sa plaie jusqu'à ce qu'il succombe, car vous mourrez avec lui et par lui. En présence de tels oracles, Marie va-t-elle éclater en sanglots. Elle se soumet sans plainte aux desseins du Seigneur, apprenant aux mères qui ne savent pas supporter les épreuves de la vie qu'elles ne sont pas chrétiennes ; que l'adversité éprouve la vertu comme le feu éprouve l'or.

La pointe du glaive de douleur prédit par Siméon, ne tarde pas à s'enfoncer dans son âme. Qui pourrait comprendre les alarmes de sa tendresse pendant sa fuite en Egypte, et les privations qui s'accumulent sur sa tête pendant un exil dont le terme est inconnu ? Sa fermeté reste inébranlable. Revenue dans sa pauvre, mais chère demeure de Nazareth, la voilà tout entière aux soins de son ménage, partageant les travaux et la pauvreté de saint Joseph. Étrangère à tout ce qui se passe au dehors, elle ne vit que pour son fils et son époux. Apprenez, ô mères de famille ! À concentrer votre vie dans l'intérieur de votre maison, à faire face à tous vos devoirs, sans vous mêler des affaires des autres, sinon pour remplir à leur égard les devoirs de la charité.

Au bout de quelques années, son cher et saint époux lui est enlevé par la mort. Quelle douloureuse séparation ! Elle lui paye un légitime tribut de larmes, mais sans que sa résignation se démente un seul



instant. Âgé de trente ans, Jésus quitte sa mère pour se livrer aux travaux de sa vie apostolique. Marie ne le revoit plus qu'à de rares intervalles, et apprend aux mères chrétiennes avec quelle générosité elles doivent se séparer de leurs enfants lorsque Dieu les appelle, soit à la vie religieuse, soit à l'état du mariage. Ainsi la maternité comporte-t-elle de grands devoirs, et c'est pour les avoir tous remplis à la perfection, que Marie est une mère admirable !

### Exemple

#### *La joie succédant à la douleur dans une mère de famille*

Une mère de famille avait perdu, dans l'espace de vingt mois, un époux tendrement aimé et deux jeunes filles. Plongée dans une amère douleur, elle reportait toute sa tendresse sur deux fils qui lui restaient, mais qui par malheur avaient embrassé l'état militaire. Quand vint la guerre d'Italie, en 1859, les deux jeunes sous-officiers firent partie de l'expédition. Qu'on juge des angoisses de la pauvre mère ! Ses prières à la puissante Vierge étaient incessantes. Arrive la nouvelle de la bataille de Magenta. Chacun cherche à en apprendre les détails. Notre pauvre affligée ne vit plus ; elle attend une lettre de jour en jour, il n'en paraît point. Cependant elle s'aperçoit qu'on a l'air triste autour d'elle, elle pressent une catastrophe ; elle interroge, elle supplie qu'on ne lui cache rien. On lui avoue alors que ses deux enfants ont péri. A cette nouvelle, son esprit déjà surexcité, s'exalte, sa tête s'égare. Elle aperçoit une fenêtre ouverte, une horrible tentation se présente à elle. Mais non ! Marie la protège. Elle court à un oratoire voisin, et reste une heure comme abîmée sous le poids de son chagrin ; enfin elle se lève calme et résignée ; elle avait invoqué la Mère admirable, la consolatrice des affligés.

Deux jours après, elle reçoit une lettre : elle l'ouvre avec une émotion indicible : elle avait reconnu l'écriture de son fils aîné. Il lui annonce qu'il a été blessé, ainsi que son frère et qu'ils ont passé pour morts, mais que des soins dévoués et intelligents les ont mis hors de danger, et que, ne pouvant continuer la campagne, ils rentreront sous peu en France. L'heureuse mère, passant d'une extrême douleur à la joie la plus vive, se jette à genoux et se livre aux plus tendres élans de la reconnaissance envers le Seigneur, qui n'a voulu que l'éprouver comme Abraham.

**Pratique :** Faites aujourd'hui généreusement à Dieu le sacrifice de telle ou telle peine, que vous portez peut-être depuis longtemps sans résignation.

### Prière

Ô Marie, je ne sais ce que je dois admirer le plus, de la tendresse de voire cœur ou de la fermeté de votre âme. À votre exemple, je veux m'attacher au devoir, coûte que coûte. C'est au fond du sacrifice que se trouve la plus douce consolation. Apprenez-moi, ô mère admirable, mère du Sauveur, mère du Rédempteur, à en savourer la salutaire amertume. La place d'honneur, la place convoitée par tous les saints, c'est le pied de la croix, parce que la croix est l'échelle mystérieuse par laquelle nous devons nous élever de la terre au ciel. Ainsi soit-il.

### Douzième jour

#### *Vierge prudente, priez pour nous*

Après nous avoir fait honorer dans Marie toutes les prérogatives de sa maternité, l'Église nous la fait célébrer comme Vierge ; et présente d'abord à nos hommages la prudence qui la distingue entre toutes les filles d'Eve, même les plus parfaites. Mais en quoi consiste cette prudence de Marie, proposée tout à la fois à notre admiration et à notre imitation ? Jésus-Christ la définit en deux mots : « Veillez et priez, pour crue vous n'entriez pas en tentation ».

Veillez. Dès l'âge le plus tendre, Marie se retire dans le temple, et se soustrait ainsi aux dissipations de l'enfance et aux séductions du monde. Du temple elle passe dans l'intérieur de sa pauvre maison de Nazareth, qu'elle ne quitte que pour remplir le devoir de sa condition. L'ange la trouve en prière dans sa chambre, lorsqu'il vient lui annoncer qu'elle a été choisie pour devenir la Mère du Rédempteur. Elle est habituée à une vie si solitaire, si pleine de réserve, que « la présence de cet ange qui avait revêtu la forme d'un mortel suffit, dit saint Ambroise, pour lui inspirer une pieuse crainte ». Voilà comment Marie se tient en garde, et redoute

le mal, l'ombre même du mal.

« Nous sommes tous comme de petits miroirs dans lesquels Dieu se contemple ». Cette comparaison du saint curé d'Ars, s'applique surtout aux vierges dont la pureté réfléchit tous les rayons du ciel. Mais plus ce miroir est resplendissant, plus aussi est-il fragile. Il suffit d'un souffle pour la ternir, et le moindre choc peut le mettre en pièces. Ainsi en est-il de l'aimable vertu. La vigilance, et une vigilance de tous les instants peut seule la mettre à couvert d'un funeste contact, d'une dangereuse rencontre! Telle fut la vigilance delà Sainte Vierge.

Sachez donc, vierges chrétiennes, si vous voulez marcher sur les traces de votre Reine, que la prudence, gardienne de votre vertu, consiste avant tout à redouter les occasions dangereuses et à vous en tenir éloignées. Oui, votre sûreté est dans la timidité qui vous fait redouter le danger, qui vous éloigne des tête à tête, qui vous tient constamment sous les ailes maternelles. Une mère chrétienne a toujours les yeux sur sa fille, et une fille a cessé d'être vertueuse quand elle redoute les regards de sa mère. Craignez de vous produire dans le monde ; et quand vous y êtes obligées par des devoirs, que la modestie vous suive partout et vous protège comme un rempart. Et si vous veniez à être surprises, rappelez-vous que la fuite, et une fuite précipitée peut seule vous arracher au danger ? Sur le champ de bataille de la vertu, la victoire est à celui qui tourne le dos à l'ennemi. Joseph sauva sa chasteté en laissant son manteau dans les mains d'une femme déshonorée.

Toutefois, la vigilance ne suffirait pas par elles-même, il faut y joindre la prière qui appelle le secours et fait descendre la force d'en-haut. La continence est un don de Dieu, et ce don, Dieu ne l'accorde qu'à ceux qui le désirent et le demandent. Les vierges prudentes tiennent leur lampe garnie, c'est-à-dire qu'elles portent toujours dans leur âme l'huile de la grâce sanctifiante. Autant elles fuient les fêtes mondaines, autant elles aiment les fêtes religieuses. Autant elles dédaignent l'étalage vaniteux du luxe et de la mode, autant elles veillent sur la pureté de leur robe virginale, en la purifiant souvent dans le bain de la pénitence, aussi, qu'elles sont fortes avec l'appui de la grâce qui les soutient. Que la tentation vienne les assaillir ! Elles sauront résister comme Suzanne : elles préféreront mourir plutôt que d'être souillées.

### **Exemple**

#### *Marie n'abandonne jamais celui qui met en elle toute sa confiance*

Une jeune personne connue sous le nom de Marcelline Trouchin, fille unique, avait été élevée dans une si grande dévotion envers la sainte Vierge, qu'elle en obtenait tout ce qu'elle voulait. Née de parents pauvres, elle fut obligée de travailler dans un atelier de Paris pour gagner sa vie. Son père et sa mère étaient dans la même maison en qualité d'ouvriers. Marcelline faisait la consolation de ses parents, et édifiait par sa piété sincère et solide, toutes les personnes qui la connaissaient. Bien souvent des compagnes avaient voulu l'entraîner dans les plaisirs du monde, elle avait toujours su s'en garantir ; son bonheur était d'approcher des sacrements les saints jours du dimanche, de réciter son chapelet, et de faire quelques lectures sur les vertus de Marie, qu'elle s'était proposé d'imiter.

Dieu réserva à Marcelline les plus terribles épreuves, pour relever son mérite et apprendre ce que peut un enfant de Marié. Le maître qui lui donnait du travail ainsi qu'à son père et à sa mère, ne craignit point de faire des sollicitations coupables à celle âme innocente. Marcelline eût recours à sa protectrice ; elle lui disait souvent : « Ô Marie, vous voyez mes dangers, priez pour moi, et ne permettez pas que ce cœur qui vous appartient soit souillé ». Elle se sentait de plus en plus fortifiée dans ces heureux sentiments. Cependant, le maître de Marcelline, pour se venger de la résistance qu'elle opposait à ces criminelles poursuites, la renvoya elle et ses parents de son atelier, les privant ainsi de leurs moyens d'existence. La pieuse fille ne se trouble point, elle travaille, et par ses petits gains, nourrit son père et sa mère, comptant sur la Providence et remerciant Marie de l'avoir mise à l'abri de la séduction. Dans cet intervalle, par surcroît de malheur, son père et sa mère tombent malades ; elle était obligée de les soigner et de gagner leur vie. Dans sa misère et ses souffrances, le père de Marcelline fut assez malheureux pour lui reprocher d'être la cause de leur misère. Quel coup sensible pour le cœur tendre et pieux de la jeune fille. Elle pria la sainte Vierge avec une nouvelle ferveur, et le lendemain le médecin, qui visitait sa famille, lui annonça qu'une dame irlandaise puissamment riche, mais atteinte d'une maladie contagieuse, faisait les offres les plus avantageuses à la personne qui voudrait la servir. « Ah ! répond Marcelline, j'accepte volontiers cette place pour donner du pain à mon père et à ma mère ; Dieu fera de moi ce qu'il voudra ». Non seulement Marcelline échappa à la contagion, mais la

dame au service de laquelle elle s'était dévouée revint à la santé et lui témoigna sa reconnaissance par une grosse pension qui fournit abondamment à ses besoins et à tous ceux de sa famille le restant de leur vie.

Pratique : Évitez aujourd'hui toute rencontre, qui, de loin ou de près, pourrait éveiller dans votre cœur une mauvaise impression. Déchirez ce livre ou celle lettre, dont la lecture peut vous inspirer de mauvaises pensées.

## Prière

Vierge très prudente, je ne puis vous invoquer sous ce glorieux titre, sans condamner ma légèreté et ma curiosité. Faites-moi bien comprendre que le moyen le plus sûr de ne pas être vaincu, c'est d'éviter la rencontre de l'ennemi. Celui qui aime le danger y périra. Je ne serai fort dans le combat qu'en l'évitant autant qu'il dépendra de moi. Pour me mettre à l'abri du double et funeste écueil, d'aimer à voir et à être vu, j'imiterai votre vie cachée dans le temple, j'aimerai l'intérieur de la maison, et me tiendrai toujours sous vos regards et sous ceux de ma mère. Ainsi soit-il.

## Treizième jour

*Vierge vénérable, priez pour nous.*

*Vierge digne de toute louange, priez pour nous.*

*Vierge puissante, priez pour nous.*

Tous les jours du mois de Marie ne peuvent suffire à méditer en particulier chacun de ses titres de gloire. Nous la saluons aujourd'hui des noms augustes de Vierge vénérable ! Vierge digne de toute louange ! Vierge pleine de puissance ! Et en effet qui mérite plus que Marie nos hommages et notre vénération ? L'ange s'est incliné de respect en sa présence, et Jésus-Christ lui-même a reconnu sa puissance en lui obéissant.

Vierge vénérable ! Vierge digne de toute louange ! Marie elle-même, dans l'effusion de sa reconnaissance, avait prédit que toutes les générations la proclameraient bienheureuse. Cette prophétie ne s'est-elle pas accomplie, et ne continue-t-elle pas à s'accomplir à la lettre ? Est-il un siècle qui ne soit rempli de sa gloire ? Où son culte n'ait été en honneur ? Où on ne lui ait élevé des monuments ? Où les prédicateurs les plus distingués n'aient célébré ses louanges ? Si nous voulons y prendre garde, Marie partage ce respect et cette considération dont son nom est couronné, avec toutes les vierges chrétiennes qui marchent sur ses tracés. Voyez, dans une paroisse, dans une famille, une jeune personne exemplaire, pieuse, modeste et retenue, ne se concilie-t-elle pas l'estime de tout le monde ? Ne fait-elle pas la gloire et la consolation de ses parents ? Sa seule présence imprime le respect, on n'oserait en sa présence tenir des propos libres et inconvenants. Oui, vierges chrétiennes, sachez vous respecter, et on vous respectera. Pour l'ordinaire, la femme à laquelle on manque de respect, a provoqué elle-même l'effronterie des libertins, par son manque de modestie, par la liberté de ses regards ou de ses paroles.

Mais parmi les nombreux et glorieux titres de Marie, un de ceux qui nous intéressent le plus, c'est la grandeur de sa puissance, c'est le crédit sans bornes dont elle jouit auprès de Dieu. Il nous importe de savoir selon quelle étendue de nos besoins nous pouvons faire appel à son cœur maternel, et jusqu'à quel point nous pouvons compter sur sa protection. Or, la puissance de Marie doit se mesurer à la puissance de Dieu-même. L'Évangile nous en fournit la preuve authentique. Nous lisons que Jésus, pendant sa vie mortelle, était obéissant à Marie et à Joseph ; que c'est à la prière de sa mère, qu'il a fait son premier miracle aux noces de Cana. Mais si Jésus-Christ s'est montré si empressé d'accorder à sa mère tout ce qu'elle lui demandait, lorsqu'elle était sur la terre, que pourrait-il lui refuser, maintenant qu'elle règne avec lui dans la gloire ? Salomon entouré de sa cour et voyant paraître sa mère, descendit de son trône, la fit asseoir à ses côtés et lui dit : « Parlez, ma mère, je n'ai rien à vous refuser ». Jésus-Christ sera-t-il moins généreux pour la sienne, qu'il a fait asseoir à ses côtés sur un trône mille fois plus éblouissant que celui de Salomon, lorsqu'elle viendra lui demander des grâces, pour nous tous qui sommes les membres de sa grande famille ? Le saint curé d'Ars comparait la puissance de la prière de la Sainte Vierge, à la puissance de la prière de son fils. « Tout ce que le Fils demande au Père, s'écriait-il, lui est accordé. Tout ce que la Mère demande au Fils lui est pareillement accordé ». Marie a donc en main la toute-puissance de Dieu parce qu'elle peut tout demander, et que rien n'est plus agréable à Jésus-Christ que de complaire à sa Mère en faisant passer les trésors de sa grâce par ses mains divines et maternelles. Oui, quelle que soit l'étendue de nos besoins, recourons à Marie ; et si nous ne

sommes pas exaucés, ce sera par défaut de confiance de notre part, mais jamais par défaut de puissance du côté de la Sainte Vierge.

### Exemple

#### *Puissance du nom de Marie*

Un officier supérieur, se trouvant dans l'Algérie avec sa famille, fut rapporté blessé dans sa maison à la suite d'un violent combat, et bientôt son étal parut désespéré. Son fils, qui était un des médecins de l'armée s'empessa de lui prodiguer tous les secours de son art, bornant là sa sollicitude; mais sa mère et sa sœur, qui ne quittaient pas- le chevet du malade, formaient les vœux les plus ardents pour sa conversion. En vain elles conjurèrent le jeune médecin d'avertir son père du danger où il se trouvait et de lui proposer un prêtre; elles ne purent rien obtenir; il était retenu par le respect humain. Pendant qu'ils étaient tous tristement réunis, une douleur aiguë survient tout-à-coup au blessé et lui fait pousser les hauts cris. Les deux dames, tremblant que ce ne soit sa dernière heure, se jettent à genoux en invoquant le nom de Marie, Le jeune homme, entraîné lui-même par ce mouvement spontané, tombe à genoux et s'écrie aussi : « Marie ! Marie ! » A ce moment, les douleurs du malade s'étant calmées, il porte sur son fils un regard étonné et lui dit : « Quel nom viens-tu de prononcer ? » Aussitôt le malade découvre sa poitrine et montre à sa famille une médaille de la sainte Vierge. « Je la porte, dit-il, depuis ma première communion ; mon curé en me la donnant me fit promettre de ne jamais la quitter. Engagé bientôt après dans les armées de l'Empire, je courus de grands dangers. Un jour, dans une bataille, j'entendais siffler les balles tout autour de moi, et je voyais à chaque instant tomber un de mes compagnons. Effrayé du péril, je promis à la sainte Vierge que, si j'échappais, j'accorderais la première demande qui me serait faite en son nom. Depuis ce jour, il ne s'est présenté aucune occasion de remplir ma promesse ; mais je viens de l'entendre prononcer le nom de Marie ». « Mon fils, aurais-tu formé quelque demande ? » « Oui, s'écria le jeune homme, touché jusqu'au fond de l'âme, je vous conjure de vous Réconcilier avec Dieu, devant qui vous paraîtrez bientôt, peut être ». Les deux dames s'empressèrent de faire venir un prêtre. Le malade se confesse en versant un torrent de larmes, et il meurt quelques jours après, en donnant tous les signes de la prédestination. Quant au fils, il entra dans la compagnie de Jésus, et mourut dans les missions d'Amérique. (Mois de Marie des jeunes filles).

**Pratique :** Mettez aujourd'hui à l'épreuve la puissance de Marie, en lui demandant deux faveurs : une pour le prochain et l'autre pour vous. Comprenez, si vous voulez que Marie vous tire du danger, que vous ne devez pas vous y exposer volontairement.

### Prière

Accablé de besoins spirituels et temporels, et me reconnaissant indigne de comparaître devant la majesté divine, qu'il m'est doux, ô Marie, de penser que je puis implorer en ma faveur votre puissante protection. Si jusqu'à ce jour j'ai si peu obtenu, c'est que je n'ai pas assez demandé. Vous serez donc désormais, pour toujours et à jamais, ma ressource dans tous mes besoins, ma consolation dans toutes mes peines, ma force dans toutes mes tentations. Je suis certain d'être exaucé, parce que votre puissance de Reine du ciel égale votre bonté de Mère de Dieu et des hommes. Ainsi soit-il.

### Quatorzième jour

*Vierge clémente, priez pour nous.*

*Vierge fidèle, priez pour nous.*

La clémence est le pardon qui descend d'en haut, c'est la bonté des grands envers les petits. Les souverains s'honorent par leur clémence plus que par leurs victoires. Mais sur quel front vit on jamais briller la clémence, comme sur le front de Marie ? Bien qu'elle soit notre Reine, nous sommes ses frères : comme nous elle descend d'Adam. Bien plus, c'est à nous en quelque sorte qu'elle doit sa grandeur et son élévation. Car, d'après une opinion bien autorisée, elle ne serait jamais devenue la mère du Rédempteur s'il n'y avait eu des pécheurs à racheter. Elle ne peut donc abaisser ses regards sur la terre, sans se dire à elle même, c'est à la misère des hommes, que je dois la gloire d'être devenu la mère de Dieu. Et voilà pourquoi son cœur est plein de clémence pour nous ; voilà pourquoi elle plaide sans cesse la cause des pécheurs auprès de son fils. Patience, lui dit elle, ne le frappez pas encore, il rentrera en lui même et réparera les désordres de sa vie passée. « On compare souvent la Sainte Vierge à une mère, disait notre saint curé, mais elle est encore bien

meilleure que la meilleure des mères ; car la meilleure des mères punit quelquefois son enfant qui lui fait du chagrin, même elle le bat; elle croit bien faire. Mais la Sainte Vierge ne fait pas comme ça : elle est si bonne qu'elle nous traite avec amour et ne nous punit jamais ».

Pères et mères, maîtres et maîtresses, imitez cette clémence de Marie. Montrez-vous fermes et énergiques pour repousser de votre maison tous les abus, toute espèce de désordres ; mais ensuite soyez indulgents envers vos enfants et vos serviteurs quand ils se repentent sincèrement et vous demandent pardon du mal qu'ils ont fait. Faites la part de la légèreté naturelle à leur âge, et n'aigrissez pas leur caractère par des récriminations auxquelles ils finissent par devenir insensibles, quand elles sont sans cesse renouvelées. Une trop grande sévérité désespère souvent le coupable, la bonté le touche et le ramène. Traitez-le comme vous voulez que Dieu vous traite vous-même.

Au titre de Vierge clémente, nous avons joint celui de Vierge fidèle. Vierge Fidèle ! Comprendons nous la grandeur de cet éloge ? Il fait ressortir la générosité avec laquelle Marie a toujours correspondu à la grâce et aux desseins de Dieu sur elle. Prédestinée à devenir la mère du Rédempteur, Marie correspond à cette grâce en se retirant dans le temple. Avertie par l'ange que le mystère de l'Incarnation va s'accomplir en elle, Marie réserve sa virginité et répond humblement qu'elle est a servante du Seigneur. En se rendant à Bethléem, elle prévoit les conséquences de ledit qui l'oblige à se déplacer; mais elle n'hésite point : dans l'ordre du souverain temporel elle voit la volonté de Dieu qui commande. Même fidélité quand l'ange vient l'avertir de fuir en Egypte. Toujours et jusqu'à la fin, Marie est fidèle à Dieu, fidèle à son époux, fidèle à tous ses devoirs.

La première leçon que nous donne la fidélité de Marie, c'est de correspondre avant tout à la grâce de notre vocation. Il ne nous est pas libre d'embrasser, au gré de notre caprice, tel ou tel état Dieu appelle les uns à l'état du mariage, les autres à l'état religieux, et notre salut dépend en grande partie du choix que nous aurons fait. Domestiques, apprenez de Marie à servir vos maîtres avec dévouement et fidélité, et à tenir leurs intérêts comme vos intérêts personnels. La perte de votre temps est un vol que vous leur faites, et vous êtes obligés à restituer le temps perdu comme un argent que vous auriez volé Qui que vous soyez, rappelez-vous que le salut se fait surtout en détail, par le fidèle accomplissement des devoirs communs et journaliers. « Courage, bon et fidèle serviteur, dira le Seigneur à ses élus ; vous m'avez été fidèles dans les petites choses, entrez dans la joie de votre Dieu ».

### Exemple

#### *Une commission pour la sainte Vierge*

Un jeune homme, depuis longtemps oublieux de Dieu, partant pour Paris, alla par politesse demander à une dame, amie de sa famille, ses commissions. « J'en aurais bien une, dit la dame, une petite, mais peut-être vous gênerait-elle ? » « Dites, madame, je suis à vos ordres ». « Eh bien, ayez la bonté, à votre arrivée a la capitale, d'aller dire pour moi un Ave Maria à Notre Dame des Victoires ». (C'est l'église où a été établie l'archiconfrérie du saint cœur de Marie). Par convenance, le jeune homme s'inclina ; mais la commission n'était guère de son goût ; il ne se piquait pas de dévotion. Après un séjour d'un mois employé à visiter les merveilles de Paris, le jeune voyageur, prêt à repartir, se rappela l'Ave Maria promis.... « Tant pis, se dit-il, je n'irai pas... pourtant, si, j'y vais... j'ai promis... » Il court à Notre Dame des Victoires, s'agenouille à demi sur un prie-Dieu, et, de l'air dont on fait une corvée, il cherche dans un coin de sa mémoire la prière à Marie, presque oubliée ; enfin il la retrouve et la récite... Et soudain, comme le charbon brûlant embrase le bois desséché, cette douce invocation pénètre tout d'un coup jusqu'aux entrailles ce jeune pécheur ; il verse des larmes qu'il ne se connaissait plus. Le vénérable curé de Notre Dame des Victoires, habitué à ces conversions subites, s'approche de ce prodige dont il devine le trouble. Le jeune homme se confesse, retarde son départ, communique, et, de retour dans son pays, sa première visite fut pour la dame à l'Ave Maria, que ce changement n'étonna pas trop, car elle s'y attendait presque. (Mois de Marie des Enfants).

**Pratiques :** Appliquez-vous aujourd'hui à remplir tous les devoirs de votre état, et en particulier les plus communs et les plus ordinaires. Obéissez au premier commandement, et n'excitez pas, par votre indolence, l'impatience de vos parents et de vos maîtres.

### Prière

Vierge clémente, Vierge fidèle, avec quel ravissement mes regards se portent vers le trône de miséricorde où vous êtes assise ! Je vois que tous les trésors du ciel passent par vos mains. Une foule de malheureux vous implorent, et vous avez pour chacun un regard de bonté et de protection. Comptez-moi parmi ceux qui tendent vers vous des mains suppliantes. Ce que je vous demande aujourd'hui, c'est d'être fidèle comme vous à toutes les inspirations de la grâce et à tous les devoirs de ma condition ; devoirs de respect et de soumission envers mes parents et mes maîtres ; devoirs de déférence et d'indulgence envers mes inférieurs ; devoirs de charité envers tous. Ainsi soit il.

## Quinzième jour

*Miroir de justice, priez pour nous*

L'Eglise, ayant comme épuisé tous les titres qui pouvaient lui servir à honorer dans Marie la Vierge et la Mère, passe à un autre ordre d'idées afin de lui offrir de nouvelles louanges. Elle l'invoque sous le nom radieux de Miroir de justice. Ce titre vous paraît peut être singulier et au dessous de la dignité de la sainte Vierge. Vous comprendrez bientôt qu'il renferme une grande gloire pour elle, et une grande leçon pour vous.

Posez un miroir en face du soleil, il en reçoit les rayons et les renvoie avec un éclat presque égal à ceux du soleil lui-même. Tel est le cœur de Marie ! C'est un miroir véridique qui réfléchit tous les rayons du soleil de justice, qui rend et reproduit toutes les vertus du fils de Dieu dont elle a été le divin tabernacle. Le fils de Dieu est descendu sur la terre pour nous enseigner et pratiquer toute justice ; il nous a donné dans sa personne le modèle de la plus haute perfection ; il s'est posé en notre présence et nous dit à tous : « Je vous ai donné l'exemple, afin que Tous agissiez en toutes choses comme j'ai agi moi-même ».

Or, qui a étudié de plus près et plus longtemps ? qui a le mieux copié et reproduit ce divin modèle ? Son miroir le plus fidèle, c'est Marie. On retrouve effectivement en elle, autant qu'une simple créature est capable de reproduire les perfections de l'Homme-Dieu, même humilité, même douceur, même patience, même dévouement, même abnégation, même héroïsme dans l'amour et la pratique du sacrifice. Si l'Evangile qui contient la vie et les enseignements de Jésus-Christ pouvait être anéanti, nous trouverions, en quelque sorte, dans les exemples de la Sainte Vierge, toutes les vertus et toute la doctrine du Fils de Dieu. Elle a rempli la loi et toute la loi, sans faire défaut à aucun point ; et l'on peut dire que sa vie tout entière est l'Evangile mis en pratique.

Marie miroir de justice, Marie reproduisant les vertus de son divin fils, nous rappelle l'obligation que nous avons d'imiter Jésus-Christ, nous montre qu'il est possible de marcher sur ses traces. Ne descend-elle pas d'Adam et d'Eve comme nous ? N'est-elle pas du même sang et de la même nature que nous ? Ce qu'elle a été comme enfant, comme vierge, comme épouse, comme mère, comme veuve, nous pouvons l'être aussi avec le secours de la grâce. Faisons donc, pour plaire à Dieu, ce que font les personnes vaniteuses qui veulent plaire au monde. Elles ont sans cesse le miroir devant les yeux pour composer leur parure et découvrir les taches qui souillent et enlaidissent leur visage. Notre miroir à nous, c'est la vie de Marie comparée à la nôtre. Dans nos prières, dans nos actions, dans nos conversations, tout ce qui ne ressemble pas à la manière de faire de la Sainte Vierge, indique une laideur, une difformité dans notre âme. Il y a cette différence entre le miroir de la vanité et le nôtre, que le premier montre les taches sans les faire disparaître ; que Marie au contraire, en nous faisant connaître nos défauts, nous aide à nous en corriger. S'il est une faveur que nous soyons plus particulièrement autorisés à demander à notre divine mère, c'est de marcher sur ses traces et de devenir des enfants qui lui ressemblent.

Oui, tenons toujours nos cœurs et nos regards tournés vers Jésus et vers Marie, c'est là tout notre espoir, c'est à quoi nous exhorte notre saint curé. « Le cœur, dit-il, se porte vers ce qu'il aime le plus. L'homme était créé pour le ciel, le démon a brisé l'échelle qui y conduisait. Notre-Seigneur, par sa passion, nous en a formé une autre, il a ouvert la porte. La très Sainte Vierge est au haut de l'échelle, qui la tient à deux mains, et qui nous crie : Venez, venez ! Ô la belle invitation ! Que l'homme a une belle destinée : voir Dieu, l'aimer, le bénir, le contempler pendant l'éternité ! »

## Exemple

*L'imitation de la Sainte Vierge*

Une jeune personne du nom de Léonie avait eu, comme tous les enfants prédestinés, une grande dévotion à la Sainte Vierge dès l'âge le plus tendre. Encore toute jeune, comme sa mère lui racontait un jour comment la Sainte Vierge s'était consacrée à Dieu dans le temple, à l'âge de trois ans : « Et moi aussi, s'écria-t-elle avec vivacité, je veux me donner à Dieu comme la Sainte Vierge ». - « Mais, reprit la mère, la Sainte Vierge pratiquait dans le temple la patience, la douceur, l'humilité ; elle ne raisonnait pas quand on lui commandait, mais elle obéissait promptement et sans murmurer ; et souvent tu te fâches, tu prends de l'humeur, tu murmures, tu raisones. Dans le temple, disait encore la mère, la Sainte Vierge offrait à Dieu toutes ses pensées et toutes ses actions, et toutes ses prières étaient pleines de ferveur et de recueillement ». « Ah ! Donnez-moi aussi une prière que je puisse adresser à Dieu et à la Sainte Vierge, demanda l'enfant, et je la dirai tous les jours ». La prière fut bientôt trouvée, et Léonie ne manquait pas un seul jour de la réciter avec une tendre dévotion. Plus cet enfant de bénédiction croissait et avançait en âge, plus elle cherchait à imiter les vertus de celle qu'elle s'était choisie pour modèle. Ses oraisons jaculatoires à Marie étaient presque continuelles ; elle s'adressait à elle en toute rencontre avec une confiance toute filiale. Parmi les tableaux et les statues, qui ornaient sa chambre, ceux de la Mère de Dieu occupaient le premier rang. Les sacrifices qu'elle pouvait lui offrir devenaient pour sa piété de véritables jouissances. Elle ornait sa chapelle, elle faisait tout pour lui plaire ; et non seulement Léonie consacra son enfance à Marie, elle lui consacra encore sa jeunesse ; elle passa sa vie tout entière dans son amour et celui de son divin Fils. Pressentant sa fin prochaine, elle alla passer quelques jours dans une pieuse solitude consacrée à Marie. Elle en sortit avec une paix profonde et une résignation entière à la volonté de Dieu, et quoiqu'elle n'eût encore que vingt-sept ans, elle vit approcher la mort sans crainte et sans regret, et s'endormit tranquillement entre les bras de Marie comme un enfant sur le sein de sa mère. Oh ! Que la mort est douce, quand on a eu le bonheur d'aimer, de servir et d'imiter la Sainte Vierge pendant sa vie ! (Abbé Michaud, Mois de Marie de la Jeunesse Chrétienne).

**Pratiques :** Avant d'agir ou de parler, adressez-vous intérieurement à vous-même cette question : « Que ferait ou que dirait la Sainte Vierge, si elle était à ma place ? »

### Prière

Ô Marie, le miroir de vos vertus me couvre de confusion. Je ne me reconnais ni dans votre modestie, ni dans votre pureté, ni dans votre obéissance, ni dans votre patience, ni dans votre charité, ni dans votre mortification. Daignez par votre douceur corriger mes vivacités et mes impatiences ; par votre humilité mes vaines prétentions et mon orgueil ; par votre pureté ma passion pour les plaisirs et les fêtes du monde. Daignez surtout par votre protection, m'établir et me maintenir dans l'état de grâce, et m'aider à devenir de plus en plus conforme à votre divin fils, en vous imitant, ô vous qui en êtes l'image vivante. Ainsi soit-il.

### Seizième jour

#### *Trône de la sagesse, priez pour nous*

La sagesse éternelle, c'est le fils de Dieu fait homme. Marie lui a servi de trône, soit lorsqu'elle le portait dans son sein, soit lorsqu'elle le tenait dans ses bras. Voilà pourquoi les images de la Sainte Vierge nous la représentent ordinairement avec Notre-Seigneur son divin fils. Les trônes des rois de la terre brillent par l'éclat de l'or et des pierres précieuses ; Jésus-Christ le roi des rois a choisi quelque chose de mieux que l'or et les diamants, il a pris pour trône le cœur et les bras de la Sainte Vierge. C'est là qu'il s'est assis en souverain pour instruire le monde, pour le gouverner et le sauver. Par là il nous a appris qu'il ne se laisse point attirer par l'or mais par la vertu ; qu'il estime par dessus tout la pureté du cœur et l'innocence de l'âme. S'il y avait eu sur la terre, une âme plus ornée de grâces, plus riche de vertus que celle de la Sainte Vierge, le Seigneur fut venu à elle et l'aurait choisie pour en faire son trône.

Mais Jésus, la sagesse incréée, a-t-il pu prendre Marie pour son trône, sans lui communiquer sa propre sagesse, sans l'enrichir de cette vertu divine qui est comme la source d'où découlent toutes les autres ? Ah ! qui fut jamais plus sage et mieux inspiré que Marie dans ses pensées, dans ses projets, dans ses paroles et dans toutes ses actions ! La sagesse la prend au berceau et dirige tous ses pas jusqu'au terme de sa carrière. Dès l'âge le plus tendre, lorsque les autres enfants ne pensent qu'aux plaisirs et aux amusements, ne recherchent que les caresses de leur mère, Marie se retire dans le temple pour mieux servir Dieu, elle comprend et met en pratique cette grande maxime de Sagesse : « Cherchez avant tout le royaume de Dieu ».

Plus tard elle est honorée du message d'un ange, elle apprend que l'honneur convoité par toutes les filles d'Israël, celui de devenir la Mère du Messie lui est dévolu ; Marie va-t-elle épancher au dehors ce secret du ciel ? Va-t-elle se prévaloir et tirer vanité d'une prérogative qui l'établit reine du ciel et de la terre ? Sa réserve en cette circonstance condamne la jactance de ces personnes toujours prêtes à se vanter des avantages de leur condition, des dons naturels ou surnaturels dont elles sont favorisées. « Que possédez-vous, dit saint Paul, que vous ne l'ayez reçu ? Mais si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifier comme d'un bien propre ? » La sage réserve de Marie, condamne encore la démangeaison de parler, l'intempérance de langue de ces personnes qui veulent tout savoir pour tout raconter, qui fouillent les secrets des familles pour se donner le plaisir de les publier. Il suffit d'une langue indiscreète pour porter le trouble et la division dans une famille, et souvent même dans toute une paroisse.

Joseph, son chaste époux, reste étranger à la connaissance du mystère, conçoit un doute cruel en voyant son état, et pense à l'abandonner. Que fait encore Marie ? Elle souffre en silence plutôt que de trahir le secret que l'ange lui a confié, et abandonne à Dieu le soin de faire éclater son innocence. Ô vous sur qui la calomnie fait planer d'injurieux soupçons, ne vous laissez point aller à l'abattement, aux plaintes, aux récriminations contre celui-ci ou contre celle-là. Confiez à Dieu votre peine et le soin de votre réputation, et plus vous serez résigné dans l'épreuve, plus il mettra votre innocence dans un jour éclatant. Lorsque les bergers accourent à la crèche, ils ne peuvent contenir les élans de leur joie naïve, et publient à haute voix les magnificences de Dieu. L'Évangile remarque encore que Marie se tait et médite en silence tout ce qu'elle voit et entend. Ainsi les personnes sages et animées d'une solide piété, restent-elles toujours calmes et maîtresses d'elles-mêmes, au milieu des événements heureux ou malheureux. Rien n'arrive que par là volonté ou la permission de Dieu, et elles se complaisent uniquement dans l'accomplissement de cette divine volonté. On se repent souvent d'avoir parlé, presque jamais d'avoir gardé le silence. Oh ! Qui nous donnera d'imiter la discrétion de Marie, sa réserve dans nos démarches, sa prudence dans nos rapports, sa sagesse dans toute notre conduite !

### Exemple

#### *Incendie apârté par un scapulaire*

Dans la nuit du 20 au 21 novembre 1836, un Incendie, poussé par un vent violent, menaçait de consumer en entier un village appelé Dompnac, dans l'Ardèche. Il y avait déjà plusieurs heures qu'on travaillait inutilement à en arrêter les progrès, lorsque une jeune fille, nommée Anne Ragnaud, s'écrie qu'il faut jeter dans le feu un scapulaire, et, se dépouillant de celui qu'elle porte, elle le donne à un des principaux du village. Celui-ci le roule autour d'une pierre et le lance au milieu des flammes. A l'instant la fureur de l'incendie s'apaise, l'espérance se réveille, on redouble d'activité, et bientôt toute crainte de voir le feu se propager est évanouie. Mais le fait le plus étonnant ne fut connu que le lendemain. Comme les débris de la maison incendiée bridaient encore et qu'on les retirait un à un pour les éteindre, ô prodige ! Au milieu des charbons ardents et des pierres brûlantes que la main ne pouvait toucher apparaît le scapulaire intact ; l'image de la Vierge est parfaitement conservée, pas la moindre altération, les attaches même ont été épargnées. On se presse autour du foyer ardent, on pousse des cris d'admiration, on retire le scapulaire que l'on va déposer à l'église aux pieds de la statue de Marie, comme un monument insigne de sa protection. Les témoins de ce fait sont tous les habitants de Dompnac, qui, un an plus tard, au mois d'octobre 1837, accomplissant un vœu de reconnaissance, ont inauguré sur le clocher du village une statue de la Vierge libératrice. (Couronne de Marie, par l'auteur de Fourvière au XIXe siècle).

**Pratique :** Soyez sage et réservé dans vos paroles. On se repent Souvent d'avoir trop parlé, rarement d'avoir gardé le silence. Au milieu des tentations, il suffit d'invoquer le nom de Marie pour éteindre le feu des passions les plus violentes.

### Prière

O Marie, quand je rentre en moi même et que je repasse mes années écoulées, combien de paroles indiscreètes que je voudrais n'avoir jamais prononcées ! Combien d'actions imprudentes, de démarches compromettantes que je voudrais n'avoir pas faites ! Si j'avais pris conseil de la sagesse, je n'éprouverais pas aujourd'hui tous ces regrets. O vous qui êtes le trône de la sagesse, épanchez dans mon âme la lumière des bonnes inspirations, la modération des désirs, et surtout obtenez-moi cet attrait des choses divines qui me fasse préférer Dieu et le salut à tout le reste. Ainsi soit-il.



## Dix-septième jour

*Cause de notre joie, priez pour nous*

Cette terre que nous habitons a été appelée une vallée de larmes. Ce nom hélas ! N'est que trop bien justifié. Enfants d'un père coupable, nous portons tous la peine de son péché et des nôtres, dans des maux sans nombre qui nous assiègent pendant la vie, dans la sentence de mort qui pèse sur chacun de nous, et par dessus tout dans la redoutable expectative du jugement qui doit décider de notre éternité heureuse ou malheureuse. Cependant la divine miséricorde n'a pas voulu nous laisser sans consolation sur cette terre désolée. En même temps que le Seigneur irrité chassa nos premiers parents du jardin de délices, il leur annonça que le serpent qui les avait perdus, serait vaincu un jour par une femme dont le pied lui écraserait la tête.

Voilà donc la Sainte Vierge, dès le début des siècles, signalée au genre humain comme son espérance et sa réparatrice, comme devant ramener dans le monde la joie que le péché en avait bannie. En entendant cette divine promesse, Adam et Eve désolés des maux qu'ils avaient attirés sur eux et leur malheureuse postérité, essuyèrent leurs larmes et tressaillirent au doux espoir d'un meilleur avenir. En mourant, ils léguèrent cette promesse à leurs descendants, et les mêmes vœux qui appelaient le Rédempteur, appelaient celle qui devait le précéder sur la terre pour lui donner la vie. Mais écoutons notre saint curé : « Les prophètes, dit-il, ont publié la gloire de Marie, avant sa naissance, ils l'ont comparée au soleil. En effet, l'apparition de la Sainte Vierge peut bien se comparer à un beau soleil dans un jour de brouillards. Avant sa venue, la colère de Dieu était suspendue sur nos têtes comme un sabre prêt à nous frapper. Aussitôt que la Sainte Vierge parut sur la terre, sa colère fut apaisée ». Oui, à dater de ce jour, l'enfer perdit sa puissance, la tête de Satan fut écrasée ; il suffit de prononcer et d'invoquer le nom de Marie pour le mettre en fuite et triompher des tentations les plus violentes. La terre peut se réjouir, parce qu'elle a désormais une avocate toute-puissante auprès de Dieu.

C'est donc bien à juste titre que nous appelons Marie, la cause de notre joie, le doux rayon du soleil qui dissipe les nuages de notre tristesse, qui nous promet après la tempête des jours purs et sereins. Oui, grâce à la puissance et à la bonté maternelle de Marie, nos frayeurs sont tempérées et le ciel nous sourit. Nous pouvons espérer et nous réjouir sous la protection de Marie comme des enfants se réjouissent et vivent heureux sous les regards de leur mère. Et non seulement une sainte joie nous est permise, mais elle forme le caractère distinctif de la vraie et solide piété. Saint Paul ne dit-il pas aux fidèles : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ». C'est faire injure à la dévotion que de se la figurer comme ne se nourrissant que de tristesse et d'ennui, que de pratiques austères et de devoirs accablants pour la nature. La véritable piété est compatible avec toutes les joies de la famille, avec tous les plaisirs honnêtes et innocents. Bien plus, il n'y a de véritablement heureux sur la terre, que le chrétien fidèle à tous ses devoirs. Celui qui jouit d'une bonne conscience porte le paradis dans son cœur. Voyez quelle pure et vive allégresse éclate dans la famille d'Elisabeth lorsque la Sainte Vierge va la visiter ; Jean-Baptiste en tressaille dans le sein de sa mère. Voyez Jésus et Marie assister aux noces de Cana, et doubler par leur présence le bonheur des époux. Dans certaines circonstances, à l'époque de la fête patronale, par exemple, il vous est donc permis de convier ou de visiter vos parents et vos amis ; mais que ce soit pour resserrer les liens de la famille, pour vous édifier mutuellement, en un mot, pour vous réjouir dans le Seigneur, et non pour vous livrer à la dissipation et à des amusements toujours dangereux quand ils ne sont pas criminels.

### Exemple

*L'heureux filleul*

M. X... avait eu l'insigne malheur d'abandonner la religion bientôt après sa première communion. Il avait ensuite embrassé une carrière honorable, et s'était marié sans songer à revenir à Dieu. L'occasion s'étant présentée de nommer l'enfant d'un de ses fermiers, il consentit à le tenir sur les fonts du baptême avec sa femme qui était fort pieuse. Bientôt le petit filleul devint orphelin, sans autre appui que son parrain et sa marraine. M. X..., quoique père de plusieurs enfants, voulut bien se charger de celui-là, et prit un grand soin de son éducation, parce qu'il annonçait d'excellentes dispositions. Cette bonne œuvre, comme on va le voir, fut pour lui une source de bénédictions. L'orphelin arrivé à l'âge de suivre une carrière, déclara en tremblant, à son bienfaiteur qu'il désirait embrasser l'état ecclésiastique. M. X..., malgré sa répugnance pour ce saint état, et malgré les dépenses qu'alliaient lui occasionner de nouvelles études, eut la générosité d'accéder au

vœu du jeune homme, qui, après avoir reçu les saints ordres, s'embarqua pour les missions étrangères. Avant de partir, il alla témoigner à ses parents adoptifs toute la reconnaissance que lui inspiraient leurs bienfaits, et il les pria de vouloir bien, en souvenir de lui, réciter chaque jour, le souvenez-vous. M. X..., tout attendri, s'y engagea : c'était le premier acte de religion qu'il eût fait depuis son mariage, et ce fut ce qui lui obtint des grâces de conversion. Quelques années s'étaient écoulées, lorsque le jeune missionnaire, devant faire un voyage en France, écrivit à son parrain qu'à tel jour il irait dire la messe dans sa paroisse. Quelle fut sa surprise lors qu'il vit cet homme, jadis si peu religieux, se présenter à la communion avec le reste de la famille ! l'émotion du jeune prêtre fut si vive, qu'il ne put achever sa messe qu'en versant un torrent de douces larmes qui attendrirent tous les assistants. (Mois de Marie des jeunes Filles).

**Pratique :** Faites à vos parents ou à vos amis, suivant l'occasion, une visite de charité.

## Prière

Ô Marie, comme Eve a été par sa chute la cause de l'affliction du genre humain, ainsi vous êtes la cause de sa joie par le Rédempteur que vous lui avez donné. Ah ! Daignez au milieu des tentations et des épreuves de celle vie, ne pas nous laisser succomber à la tristesse et au désespoir ; mais ranimez sans cesse notre confiance, et faites-nous goûter la joie d'une bonne conscience. Nous voulons continuer à travailler à noire salut avec crainte et tremblement, mais en même temps nous attendrons, pleins d'espérance et de joie, l'heure suprême où vous couronnerez la confiance que nous avons mise en votre protection. Ainsi soit-il.

### Dix-huitième jour

*Vase spirituel, priez pour nous.*

*Vase d'honneur, priez pour nous.*

*Vase insigne de dévotion, priez pour nous.*

Que veut exprimer l'Eglise, lorsqu'elle invoque la Sainte Vierge sous le nom trois fois répété de Vase spirituel, Vase honorable, Vase insigne de dévotion ? Elle veut nous faire comprendre combien a été pur, combien salut, combien digne de tous nos respects, le corps de la Sainte Vierge, devenu par l'Incarnation du Verbe le Vase insigne où a été renfermé pendant neuf mois, le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ Nous honorons, et à juste titre, les vases précieux, les calices et les ciboires où l'Eglise renferme la sainte et adorable Eucharistie. Il est défendu aux fidèles de les toucher, cet honneur étant réservé aux seuls ministres des autels dont les mains sont consacrées par l'ordination. Mais y a-t-il aucune proportion entre cet argent ou cet or, relevé par les ornements les plus magnifiques, et le corps auguste et à jamais vénérable qui a fourni à notre divin Sauveur le sang de notre rédemption. Méditons en particulier chacun de ces titres.

Marie a été un Vase spirituel. Entre l'esprit et la chair il y a une distance plus grande que celle du Ciel à la terre, notre corps est fait avec de la boue, et notre âme créée par le souffle de Dieu ressemble à Dieu lui-même. Marie, conçue sans péché, a été favorisée de tant de grâces et elle y a correspondu avec tant de fidélité, qu'elle a donné à sa chair, exempte de la concupiscence, une pureté qui égale en quelque sorte celle de l'esprit. C'est à elle que s'applique plus particulièrement cette parole de l'Esprit Saint : « Dieu lui a donné un corps qui ne diffère presque en rien de la nature des anges ». Apprenons avec quel soin nous devons purifier non seulement notre âme, mais notre corps, des appétits sensuels et des entraînements de la concupiscence, toutes les fois que nous devons servir de vase vivant à Jésus-Christ dans la sainte communion.

Vase honorable. Jamais corps plus digne d'être honoré, après celui de Jésus-Christ, que le corps de Marie ! L'ange s'inclina de respect en sa présence. Sa vue, loin d'éveiller la concupiscence, purifiait les regards et les cœurs de ceux qui avaient le bonheur de l'approcher et de converser avec elle. Ô vierges chrétiennes ! Si vous pouviez comprendre combien la modestie vous relève non seulement aux yeux de Dieu et des anges, mais même aux regards des hommes ! Vénérez le corps virginal et très pur de Marie, dans ses statues et ses images que vous saluerez toujours avec respect, dont vous ne devez jamais faire l'objet d'un amusement familier.

Mais surtout, Vase insigne de dévotion. La dévotion est la manifestation extérieure des sentiments de foi,

d'amour et de piété envers Dieu, dont notre âme est pénétrée. Qui pourrait redire l'exactitude de la Sainte Vierge à remplir toutes les pratiques et tous les devoirs de la religion ! Qui pourrait dépeindre son recueillement dans la prière, son application constante à la présence de Dieu ! Quel sanctuaire que celui de la pauvre maison de Nazareth ! Comme les anges accouaient du ciel, pour admirer le spectacle de cette prière en famille et répétée plusieurs fois le jour.

Admirons et imitons, mais prenons garde ; les pratiques extérieures, comme la visite au Saint-Sacrement, la récitation du chapelet, l'exercice du chemin de la croix, ne sont pas toute la dévotion. Ce n'en serait même que l'écorce, si vous ne joigniez à ces pratiques, l'humilité, la douceur, la patience et toutes les autres vertus qui doivent les vivifier. Ne vous croyez donc pas véritablement dévot, parce que vous communiez à telle fête, parce que vous appartenez à telle confrérie ; si d'ailleurs vous ne remplissez les devoirs essentiels de la religion ; et, si vous ne travaillez à vous corriger de certains défauts, tels que la curiosité, la médisance et la paresse qui prêtent aux libertins le prétexte de tourner la dévotion en ridicule. L'arbre qui ne porte pas de bons fruits, est-il un bon arbre ?

### **Exemple**

#### *Guérison et Conversion*

Un homme riche et haut placé vivait dans une profonde indifférence ; quoique environné d'une famille pieuse, il se refusait à toutes les pratiques de la religion, et avouait même n'avoir pas la foi. Retiré dans une maison de campagne en 1855, dans le département de l'Orne, il fut atteint de douleurs si violentes et si continues, qu'on le crut sur le point de mourir. Dans ses grandes souffrances, il ne voulait entendre parler ni de prêtre ni de médecin. Sa pieuse compagne désolée ne peut que recourir à Marie, consolatrice des affligés et refuge des pécheurs. Elle se hasarde à lui présenter une médaille de la sainte Vierge, il la rebute : le mal augmente, elle continue de prier et veut encore une fois lui donner sa médaille ; alors il la reçoit et aussitôt demande un prêtre. Pendant qu'on va le chercher, le malade prie avec ferveur et demande à Dieu la grâce de faire une bonne confession avant de mourir. Il se confesse avec les sentiments de la plus parfaite conversion ; le danger n'ayant pas cessé, il reçoit les derniers sacrements, proteste que, si Dieu lui rend la santé, il réparera par une conduite plus chrétienne les scandales qu'il a donnés. Dès lors les douleurs se calment, et le médecin déclare bientôt qu'il est hors de danger. Voici un extrait de la lettre qu'il écrivit à sa soeur quelques jours après, le 10 décembre 1858. « Je puis t'annoncer ma guérison et ma conversion miraculeuses : qui mieux que moi peut en juger ? Aussi je ne veux plus songer qu'à gémir sur ma vie passée et à remercier la divine Providence. Oh ! Que d'actions de grâces j'ai à lui rendre !... Ma première sortie a été consacrée à aller remercier Dieu à l'église de Champeaux, où j'ai eu le bonheur de communier avant hier, jour de la fête de l'Immaculée Conception, et j'ai été revêtu du scapulaire. Je suis aussi heureux qu'on puisse l'être sur la terre, et j'espère obtenir la persévérance. La grâce qui m'a changé me soutiendra contre le démon et le respect humain » (Cité par Mgr Devie, évêque de Belley).

**Pratique :** Dans votre dévotion, évitez la singularité. Qu'elle soit sincère, sans ostentation, et sans crainte du respect humain.

### **Prière**

Que je serais heureux, ô Marie ! si mon cœur était comme le vôtre un vase de dévotion. Au lieu de prendre en dégoût les pratiques de la piété, de trouver trop longs et trop fréquents les exercices religieux ; j'en ferais mes délices, je savourerais l'harmonie des divins cantiques, j'éprouverais qu'un jour passé dans la maison de Dieu, vaut mieux que mille au milieu des fêtes du monde. Épanchez dans mon âme cette plénitude de piété qui déborde de la vôtre. Obtenez-moi le remède à mes tiédeurs, à mes lâchetés, à mon inconstance ; et faites revivre en mon âme le feu d'une sainte ferveur pour le service de Dieu et pour le vôtre. Ainsi soit-il.

### **Dix-neuvième jour**

#### *Rose mystique, priez pour nous*

La fleur la plus gracieuse, la reine des jardins, c'est la rose. L'Eglise donne ce beau nom à Marie, la fleur de l'humanité, la créature la plus privilégiée qui soit sortie des mains de Dieu Deux qualités particulières donnent à la rose sa supériorité sur les autres fleurs ; l'éclat de son coloris et la suavité de son parfum. L'éclat

de son coloris nous représente l'ardente charité de Marie, sa pureté virginale, son inviolable intégrité, son éloignement de tout péché, par où elle captive les regards et les faveurs du Très-haut. Le parfum de la rose nous représente la douce et suave influence des bons exemples de Marie, l'édification qu'elle répandait partout sous ses pas. Personne ne pouvait approcher d'elle sans se sentir embaumé par ses vertus. Voyez en sa présence et au seul son de sa voix; les transports d'Elisabeth, les tressaillements de Jean-Baptiste !

Apprenons donc deux choses de Marie : premièrement à nous tenir purs et sans tache sous les yeux de Dieu, à fuir tout ce qui pourrait blesser la sainteté de ses regards. La beauté qui lui plaît, n'est pas celle du corps rehaussée par l'éclat de la parure, mais bien celle d'une âme embellie par la grâce sanctifiante. Apprenons que la vie chrétienne ne consiste pas à produire seulement quelques actes de vertus, mais qu'elle doit être, comme la rose au milieu d'un parterre, un épanouissement de toutes les vertus, qu'une vertu ne va pas sans l'autre, la douceur sans l'humilité, la charité sans la patience. Apprenons, en second lieu, à répandre autour de nous le parfum de l'édification. Nous sommes tous liés par les liens de la charité et nous devons nous porter mutuellement au service de Dieu. Comme le vice est contagieux de sa nature, la vertu aussi a un charme, qui gagne les cœurs et les captive. Marie a été une rose sans épines. A son exemple ne blessez personne. Arrière donc ces dévotions chagrines et. Maussades ; arrière ces esprits étroits, ces caractères anguleux qui sous prétexte de zèle, sont sans cesse à récriminer contre les défauts du genre humain. La véritable vertu est indulgente et patiente. Elle repousse le mal, elle l'a en horreur : mais elle compatit au malheur des coupables, elle les relève avec bonté et les gagne à Dieu. Toute vertu qui se fait haïr est une fleur vénéneuse. Si vous êtes un vrai serviteur de Marie, soyez aimable comme elle.

Rose mystique, c'est à ce symbole gracieux, que le chapelet ou rosaire emprunte son nom. On sait que le chapelet fut donné à saint Dominique par la Sainte Vierge elle-même, et que c'est en prêchant la dévotion du rosaire que ce grand Saint convertit un si grand nombre d'hérétiques et de pécheurs. Cette dévotion n'a rien perdu de son efficacité. Dans toutes les paroisses où la confrérie du rosaire est florissante, on y voit aussi fleurir la piété. Cette confrérie est elle-même, par le choix des personnes qui la composent, un parterre planté de fleurs et émaillé de roses. Les regards de Marie s'y reposent avec délices et elle se plaît à y répandre ses faveurs les plus abondantes. Montrez du zèle pour la confrérie ; d'abord par votre zèle à en remplir toutes les pratiques, et ensuite, par le soin avec lequel vous ornerez la chapelle de la Sainte Vierge. Dans une église, il suffit de voir avec quel soin l'autel de la Sainte Vierge est orné, pour juger de la piété des jeunes personnes de la paroisse.

### **Exemple**

#### *Trait frappant de l'assistance de Notre-Dame du Rosaire*

Vers ces derniers temps où, par la cessation du travail, la misère était devenue si grande dans la classe ouvrière, une pauvre mère de famille nourrissait avec son travail ses cinq enfants ; le père était mort depuis peu, ne laissant à son épouse d'autre héritage que celui du travail et de la confiance en Dieu. Malgré ses sollicitudes et ses fatigues, cette mère chrétienne ne laissait passer aucun jour sans réciter le Rosaire avec ses enfants. « Mes enfants, disait-elle souvent, si nous avons Marie pour nous, nous aurons Dieu aussi ». C'est ainsi que par ses paroles et ses exemples elle nourrissait l'intelligence et le cœur de sa jeune famille. Mais Dieu éprouve ceux qu'il aime ; or, il arriva qu'un jour cette mère rentra au logis la tristesse peinte sur le front et les yeux baignés de larmes. Calomniée auprès du maître qui lui fournissait du travail, elle avait été traitée par lui d'hypocrite et de voleuse, puis éconduite avec défense de reparaitre jamais. Tout moyen d'existence était brisé pour cette famille. Les faibles ressources furent bientôt épuisées, et avec la disette, se faisait sentir la faim : Un soir la mère, plus abattue que de coutume, réunit autour d'elle ses enfants, et, après leur avoir partagé son dernier morceau de pain, elle leur dit en essuyant ses larmes : « Pauvres petites créatures, qu'allez vous devenir ? Je n'ai plus rien à vous donner à manger, plus rien pour aujourd'hui, plus rien pour demain, plus rien pour après demain ; je suis sans travail et rejetée de tous.... Cependant ayons confiance ; vous avez une autre mère plus riche que moi ; c'est Marie, votre Mère du ciel, et cette mère n'abandonne jamais ceux qui espèrent en elle. Mettons nous à genoux pour réciter notre Rosaire habituel, et Marie, je vous assure, aura soin de ses enfants ». Toute la famille se prosterna et répète avec sa mère : « Sainte Marie, priez pour nous maintenant que la misère nous accable ; priez pour nous maintenant, et hâtez-vous de nous secourir ». Le lendemain, de grand matin, un inconnu frappait à la porte ; cet inconnu était un homme de commerce qui venait faire des offres de travail des plus avantageuses. Quelque chose d'invincible, disait-il, l'avait poussé à se présenter dans cette maison. L'inconnu sortait à peine, qu'un second personnage parut ; c'était l'ancien maître qui avait traité si durement la mère quelques jours auparavant. Il avait reconnu son

erreur, et venait rendre à cette pieuse famille sa protection avec le pain de chaque jour. On devine la reconnaissance et la joie de la mère et des enfants. (R. P. Augustin, directeur du Rosaire perpétuel).

**Pratique :** Renouvelez aujourd'hui les fleurs de votre oratoire, et offrez à Marie une couronne de rose, en récitant au moins une dizaine de chapelet.

## Prière

Ô Marie, Rose mystérieuse, la plus belle fleur du paradis ! Quand pourrai je vous contempler dans le ciel. Dans cette douce espérance, je prends en dégoût tous les plaisirs et toutes les beautés de la terre, je n'aime et n'admire que vos vertus. La joie qu'on goûte à les pratiquer, est pure et sans épine. Faites que je marche à l'odeur de vos parfums, dans la voie immaculée des vrais enfants de Dieu, pour avoir un jour le bonheur de vous voir et de glorifier votre Fils de toutes les faveurs dont vous avez été comblée. Ainsi soit-il.

## Vingtième jour

*Tour de David, priez pour nous.*

*Tour d'ivoire, priez pour nous.*

Marie n'est pas seulement une rose mystérieuse, c'est-à-dire tout ce qui peut s'offrir de plus gracieux à nos regards ; elle est aussi une tour formidable, c'est-à-dire le refuge le plus assuré contre tous les traits de l'ennemi du salut. La tour construite par David et qui portait son nom, formait un arsenal où les armes étaient mises en dépôt et où les guerriers venaient se munir en temps de guerre pour combattre et repousser l'ennemi. L'Eglise en invoquant Marie, sous le nom de Tour de David, de Tour d'ivoire, a voulu nous apprendre que la vie du chrétien étant une milice sur la terre, c'est à elle que nous devons recourir pour combattre le bon combat. Oui, quelque violentes que soient nos tentations, quelque invétérées que soient nos mauvaises habitudes ; recourons à Marie, et nous trouverons dans sa protection tout le courage et toute l'énergie dont nous avons besoin pour triompher de nos passions, pour sortir de l'état du péché, pour nous maintenir termes inébranlables dans la voie du salut.

Depuis son établissement jusqu'à nos jours, l'Eglise a traversé des épreuves continuelles et soutenu contre les puissances de la terre et de l'enfer les assauts les plus terribles. Pendant trois siècles les tyrans ont voulu la noyer dans son sang, et plusieurs millions de martyrs l'ont défendue victorieusement en mourant pour sa cause. Par qui a-t-elle triomphé et triomphera-t-elle jusqu'à la fin des temps ? Par l'assistance et la protection toute puissante de Marie. De là le surnom glorieux que l'Eglise lui a donné, de Notre-Dame des Victoires, et qui répond à celui sous lequel nous l'invoquons aujourd'hui, de Tour de David, Tour d'ivoire.

Mais ce n'est pas seulement contre la violence des tyrans et la cruauté des bourreaux, que la Sainte Vierge a protégé l'Eglise ; elle l'a défendue surtout contre les erreurs sans nombre et toutes les fausses doctrines qui ont tenté d'altérer son enseignement. L'Eglise catholique, apostolique et romaine a reçu le dépôt des vérités divines que nous devons croire et pratiquer pour être sauvés. « Allez, dit Notre-Seigneur à ses apôtres, et enseignez toutes les nations. Celui qui vous écoute, m'écoute. Celui qui vous méprise et repousse votre enseignement, me méprise moi-même et repousse mon enseignement ». La vérité religieuse qui doit régler notre foi et notre conduite, qui peut seule nous conduire au salut, se trouve donc tout entière dans l'enseignement de l'Eglise. Aussi, qu'a fait Lucifer, cet éternel ennemi du genre humain ? Voyant qu'il ne pouvait pas anéantir l'Eglise par les persécutions sanglantes, il a attaqué sa doctrine et ses enseignements en suscitant les hérétiques qui se sont faits les apôtres du mensonge et de l'erreur. Leurs efforts comme ceux des bourreaux sont restés impuissants. L'Eglise a traversé dix huit siècles sans subir aucune altération dans sa doctrine ; et son enseignement est resté le même qu'au temps des apôtres. Et à qui rend-elle hommage de cette nouvelle et perpétuelle victoire, ô Marie ? « Vous seule, chante-t-elle dans ses hymnes de victoire, avez triomphé dans le monde entier, de toutes les hérésies ».

Tenez vous donc en garde contre toute doctrine qui ne vient pas de l'Eglise ; repoussez les livres, quelle que soit la main qui vous les offre, lorsqu'ils ne sont pas approuvés et recommandés par votre pasteur. Que vos regards soient toujours tournés vers Rome et vos oreilles attentives à l'enseignement du Souverain Pontife. Le Pape est le chef de l'Eglise, l'oracle infaillible de la vérité. C'est le Pape qui a institué l'évêque, premier pasteur du diocèse ; c'est l'évêque qui a donné mission à votre pasteur et l'a institué votre curé. En écoutant

votre pasteur vous écoutez votre évêque, en écoutant votre évêque vous écoutez le Souverain Pontife, en écoutant le Souverain Pontife vous écoutez Jésus-Christ lui-même dont il est le représentant sur la terre.

## Exemple

### *Le soldat Vincent*

Entre le petit port d'Auray en Bretagne et le bourg fameux de Sainte Anne, renommé par son célèbre pèlerinage, vivaient dans une petite cabane, Marc-Thomas et son fils Vincent. Marc n'avait que cinquante-six ans, mais était cassé, souffrant et malade, et quand la conscription vint lui enlever son soutien, il fut bien malheureux. Cependant il se soumit sans murmurer : « C'était un chrétien, il respectait la loi ». Quand Vincent partit, il lui dit : « Mon enfant, n'oublie jamais que je l'ai consacré à la sainte Vierge ; invoque-la toujours, sois fidèle, et tu reviendras sain et sauf. Si tu meurs, elle te recevra dans le paradis, et tu ne regretteras pas la terre ». Vincent fut incorporé dans un régiment qui partit presque aussitôt pour la Crimée. Je ne vous dirai pas ici à combien d'épreuves fut exposé Vincent, mais il se disait : une personne consacrée à la sainte Vierge peut-elle faire cela ? Si c'était non, c'était non pour lui. Ses amis se moquaient de lui, mais leurs plaisanteries ne l'effrayaient pas plus que le feu ennemi. Un jour, un de ses camarades, irrité de ne pouvoir réussir à l'entraîner dans ses parties de débauche, l'accabla d'injures et voulut le forcer à se battre. « Je ne me battrai pas, dit Vincent, parce que nous n'avons le droit ni l'un ni l'autre de priver l'armée d'un soldat, mais demain peut-être donnera-t-on un assaut à Sébastopol, et alors là nous verrons si nous craignons le feu ». Le lendemain on donnait un assaut, et près de Vincent le soldat qui l'avait provoqué tombait blessé. A l'instant une sortie des assiégés fait reculer les assiégeants, et le soldat va être abandonné sous les pieds des chevaux des Russes. Vincent s'avance rapidement, enlève le blessé, le charge sur ses épaules et le rapporte au camp. Quand le blessé put parler : « O mon Dieu ! dit-il à Vincent, comment as-tu pu courir assez vite pour nous soustraire tous deux aux armes des Russes ? » « Oh ! répondit Vincent, j'ai invoqué la bonne Notre-Dame, et je me suis senti des ailes ; elle m'a envoyé ses anges, car il fallait bien que je sauvasse la vie ! hier tu voulais me tuer ». « C'est vrai, dit le soldat ; ta vertu m'importunait, et aujourd'hui je lui dois la vie. Mais je suis converti, et je veux comme toi me consacrer à Marie ». (La Miséricorde de Marie, par le R. P. Huget).

**Pratiques :** Remerciez Dieu de ce qu'il vous a fait naître au sein de l'Eglise catholique. Respectez les personnes consacrées à Dieu, et ne permettez pas qu'on en dise du mal en votre présence.

## Prière

Ô divine Marie, terrible au démon comme une armée rangée en bataille, c'est à vous que votre fils adorable a confié la garde de son Eglise ; car c'est à vous que cette même Eglise rapporte la gloire de ses triomphes sur l'hérésie. Vous êtes pour elle un refuge assuré, une tour fortifiée contre tous ses ennemis. Ah ! Protégez-nous contre les assauts du démon ; protégez-nous surtout à l'heure de la mort, et pour nous préparer à la dernière lutte qui doit assurer notre triomphe éternel, obtenez-nous de Dieu une foi vive et inébranlable. Ainsi soit-il.

## Vingt-et-unième jour

*Maison d'or, priez pour nous.*

*Arche d'alliance, priez pour nous.*

Le temple que Salomon avait élevé à la gloire du vrai Dieu passe à bon droit pour une des plus grandes merveilles du monde. On avait employé à sa construction les marbres les plus riches et les bois les plus précieux ; l'or y brillait de toutes parts. L'arche d'alliance dans laquelle Moïse avait enfermé les tables de la loi, était faite également d'un bois incorruptible et revêtu en dedans et en dehors de lames d'or. Mais le temple de Salomon et l'arche d'alliance n'étaient que la figure d'une autre maison mille fois plus ornée que le fils de Dieu voulait habiter un jour. Cette maison qui devait éclipser la gloire du temple de Salomon et la richesse de l'arche d'alliance ; c'est le sein virginal et immaculé de Marie. Et cependant Marie n'était qu'une pauvre fille du peuple, vivant de son travail et dans la plus grande simplicité. Oui, Marie était pauvre des biens de la terre ; à peine connaissait elle, pour l'avoir vu sans le posséder jamais, ce métal qu'on appelle or, et à la conquête duquel la plupart des hommes consomment leur intelligence, leurs forces et leur vie tout entière. En revanche elle était riche d'un trésor devant lequel l'or n'est qu'une vile poussière, elle possédait dans son âme le trésor de la grâce sanctifiante, le trésor de la charité ! Dieu était l'objet de toutes ses pensées, de toutes ses aspirations ; comme l'apôtre, et plus encore que l'apôtre, elle défiait les supplices et la mort de

pouvoir jamais la séparer de la charité de son Dieu ! Et voilà pourquoi le fils de l'Eternel a voulu s'incarner dans son sein ; voilà pourquoi elle est devenue la maison d'or du roi des rois.

Nous aussi, lorsque nous avons le bonheur de communier, nous devenons la maison de notre Dieu. Ah ! Faisons de notre âme une maison d'or, une maison digne du roi de gloire. Marie nous a enseigné par son exemple, et Jésus-Christ par sa parole, comment nous devons nous préparer à la divine Eucharistie. « Si quelqu'un m'aime, dit le Sauveur, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui, et nous ferons en lui notre demeure ». L'amour de Dieu, telle est donc, pour nous présenter à la Table sainte, la disposition par excellence, la disposition qui renferme toutes les autres. Mais prenez garde, l'amour de Dieu, cet amour qui fait de notre âme une maison d'or, n'est pas dans une simple formule qui se borne à dire : « Mon Dieu ! Je vous aime de tout mon cœur ». L'amour qui attire le Fils de Dieu dans notre âme, l'amour qui l'unit à nous et nous unit à lui, se montre surtout par la générosité de nos sentiments, par notre fidélité à observer les commandements de Dieu et de l'Eglise. Pouvez-vous dire que vous aimez Dieu par dessus tout, vous qui ne pouvez supporter sans murmure la moindre contradiction, que le plus léger contre-temps plonge dans rabattement ? Pouvez-vous dire que vous aimez Dieu par dessus tout, vous qui gardez l'abstinence dans l'intérieur de votre maison, et la violez par respect humain, lorsque vous êtes dehors ? Pouvez-vous dire que vous aimez Dieu par dessus tout, vous qui, au retour d'une fête religieuse, renoncez au bonheur de communier pour ne pas vous priver d'une partie de plaisir ? Vous qui ne pourriez supporter sans jalousie qu'une de vos compagnes fût mieux parée que vous ? Ah ! Si vous aimiez Dieu par dessus tout, vous ne chercheriez pas tant à plaire au monde. Recueillons, en finissant, la doctrine de notre saint curé : « Mes enfants, disait-il, on sait quand une âme a reçu dignement le sacrement de l'Eucharistie. Elle est tellement noyée dans l'amour, pénétrée et changée, qu'on ne la reconnaît plus dans ses actions, dans ses paroles.... C'est une âme capable des plus grands sacrifices... »

### **Exemple**

#### *La Maison de la Sainte Vierge à Lorette*

Quand l'Eglise invoque la Sainte Vierge sous le nom de Maison d'or, elle veut parler de la maison de son âme où le Verbe fait chair a habité pendant neuf mois. Tous nos respects sont dus à ce divin tabernacle. Mais il est une autre maison qui, bien que pauvre et sans ornement, mérite aussi nos respects ; c'est la propre maison habitée par la Sainte Vierge. Cette maison, que Marie avait probablement héritée de ses parents Joachim et Anne, était située à Nazareth sa patrie. Après sa mort, les premiers fidèles l'entourèrent de vénération. Un miracle des plus éclatants est venu accroître encore la gloire de cette relique insigne.

Le pays de Nazareth étant tombé au pouvoir des infidèles, Notre-Seigneur ne voulut pas que la maison où l'ange Gabriel était descendu, où lui même s'était fuit chair et où avait habité sa mère, put être jamais souillée par leurs profanations. Eu l'an 1301, sous le Pontifical de Saint Célestin V, elle fut subitement enlevée de ses fondations et transportée miraculeusement par les anges, de Nazareth en Dalmatie, puisa Recanati dans la Marche d'Ancone, et enfin à Lorette, au centre de la chrétienté. On peut assigner pour motifs des stations que fit successivement dans plusieurs lieux la maison de la Sainte Vierge, celui d'éveiller l'attention des fidèles sur ce grand événement et de leur apprendre à ne pas craindre de se déplacer eux-mêmes pour aller la visiter. Aussi le pèlerinage de Lorette est-il devenu le plus célèbre et le plus fréquenté du monde catholique, celui où Marie répand ses faveurs les plus abondantes.

Les Souverains Pontifes ne pouvaient manquer de faire un accueil honorable et empressé à la maison de la Sainte Vierge. Aussi l'ont-ils fait enfermer dans une magnifique église, embellie par toutes les magnificences de l'art. C'est une petite maison de forme irrégulière, construite en pierres rougeâtres et poreuses, comme celles qu'on voit encore aujourd'hui en Palestine. Les murs sont posés à nu sur la terre. Les fondations sont restées à Nazareth où elles ont été visitées avec le plus grand soin, par plusieurs commissions qui toutes ont déclaré les avoir trouvées conformes pour les dimensions et la nature des matériaux à la construction de Lorette. Elle se compose d'une chambre principale, dont le plafond, peint d'azur et parsemé d'étoiles, est surmonté d'un petit clocher. Elle est éclairée d'une étroite fenêtre. Ce prodige du transport et de la conservation de la Maison de la Sainte Vierge est consacré par une fête que l'Eglise célèbre le 10 décembre. L'intérieur de la Santa Casa renferme un autel privilégié. Celui qui écrit ces lignes a eu le bonheur d'y célébrer la Sainte Messe, et c'est le plus doux souvenir de sa vie !...

**Pratique :** Préparez-vous à célébrer la fin du Mois de Marie, par une fervente communion.

## Prière

Ô Marie ! Maison d'or que le fils de Dieu a daigné habiter pendant neuf mois ; combien ce privilège insigne relève votre gloire à mes yeux et m'inspire de vénération pour vous. Mais surtout ce qui me comble de joie, c'est que ce privilège d'où ressort votre titre de reine, est celui que je puis plus facilement partager avec vous. Mon cœur par la communion devient comme le vôtre par l'Incarnation, la véritable maison de Dieu. Ah ! puissé-je, après avoir reçu Jésus-Christ sur la terre, mériter d'être un jour reçu par lui dans le ciel. Ainsi soit-il.

### Vingt-deuxième jour

*Porte du ciel, priez pour nous.  
Etoile du matin, priez pour nous.*

Le ciel nous était fermé, et nous savons pourquoi. En même temps qu'Adam et Eve furent chassés du paradis terrestre, Dieu plaça à la porte un chérubin armé d'une épée flamboyante pour leur défendre d'y rentrer. Ils s'éloignent en pleurant et le cœur bien triste. A la place des fleurs et des fruits qu'ils rencontraient partout dans les beaux jours de leur innocence, ils ne trouvent plus sous leurs pas qu'une terre stérile et hérissée d'épines, une terre qui ne leur fournira leur pain de chaque jour qu'autant qu'ils l'arroseront de leurs sueurs. Nul doute qu'ils auraient succombé à la douleur, s'ils n'avaient emporté la promesse d'un Rédempteur, et l'assurance que ce Rédempteur serait donné au monde par une femme dont le pied écraserait la tête du serpent qui les avait perdus.

Mais quand viendra cette mère du Rédempteur, celle qui comme l'étoile du matin précédera et annoncera l'arrivée du Soleil de justice ; celle dont le bras puissant doit nous rouvrir la porte du ciel en désarmant le chérubin qui en ferme l'entrée ? C'est le secret de Dieu. Le monde l'attend depuis quatre mille ans. Enfin, le Seigneur touché par les larmes et les soupirs des patriarches, des prophètes et des saints de l'ancienne loi, va accomplir sa promesse. C'est à Nazareth petite ville de Galilée, que vient au monde la sainte Vierge, celle qui était l'attente du genre humain et que Dieu avait prédestinée avant le cours des siècles à devenir un jour la mère du Sauveur. La voila ouvrant les yeux à la lumière, couchée clans son berceau comme un enfant ordinaire ; et tandis que les anges accourent du ciel pour la contempler et la vénérer, l'Eglise la salue des doux et glorieux noms de porte du ciel ! d'étoile du matin !

Porte du ciel, quel nom merveilleux ! Marie n'est pas la rédemption, mais elle est la mère du Rédempteur ; Marie n'est pas le ciel, mais elle en est la portière. Marie porte du ciel ! Comprendrons-nous jamais tout ce que ce nom glorieux nous apporte de joie et d'espérance ? Toutes les méditations de ce mois béni nous ont fourni un sujet particulier de consolation, mais il n'est aucune prérogative de Marie, qui, bien méditée et bien comprise, doit dilater notre cœur comme son titre de porte du ciel. Nous sommes pécheurs et de grands pécheurs, qu'allons-nous devenir ? Ecoutons et recueillons la parole saisissante de notre saint curé : « Dieu, dit il, nous a aimés jusqu'à mourir pour nous ; mais dans le cœur de Notre-Seigneur, il y a la justice qui est un attribut de Dieu ; dans celui de la très Sainte Vierge, il n'y a que la miséricorde... Son Fils était prêt à punir un pécheur, Marie s'élança, arrête le glaive, demande grâce pour le pauvre coupable : « Ma mère, lui dit Notre-Seigneur, je ne puis rien vous refuser. Si l'enfer pouvait se repentir, vous lui obtiendriez sa grâce ».

Marie, porte du ciel ! Ah ! Ne nous laissons jamais de l'invoquer sous ce beau nom. Il y a, dans le cours de la vie, des jours bien lourds à porter : c'est la maladie qui nous cloue sur un lit de douleur, c'est la mort qui nous enlève un enfant ou un parent chéri, c'est la grêle qui nous ravit en une heure le fruit de toute une année de travail... Portons nos regards en haut ; Marie nous montre le ciel et nous offre en échange des épreuves passagères de cette vie, un bonheur qui n'aura point de terme. Les années s'accumulent sur notre tête, la vieillesse avec le cortège de ses infirmités met sur nous sa main froide ; c'est le soir de la vie, ce sera demain la nuit du tombeau. Ah ! Ne regrettons pas les jours écoulés : par delà la tombe commence un jour nouveau. C'est Marie, l'étoile du matin, qui illumine nos pas sur le seuil de l'éternité, qui plaide notre cause devant le tribunal du souverain juge, et nous ouvre la porte du ciel.

### Exemple

*Un souvenir à Marie*



Vers 1842, dans un village du diocèse de Beauvais ; un vieillard mourut dans des circonstances extraordinaires qui émurent toute la contrée. Né au milieu de la Révolution, élevé en dehors de toute habitude chrétienne, cet homme avait vécu complétement éloigné de toute, pratique religieuse. A peine l'avait-on vu quelquefois à l'église. Usurier de profession, il avait amassé par ses trafics une fortune énorme pour la campagne. Étant tombé malade, il appelle son curé et réclame les consolations que la religion donne aux mourants. Le pasteur consent à recevoir la confession du malade, mais à la condition qu'il promettra devant témoins de restituer un bien manifestement mal acquis, afin de réparer ainsi le long scandale de sa vie. Le malade consent à tout, rend une somme considérable, et, après avoir reçu le Dieu qui visita Zachée le publicain, s'éteint paisible et heureux. Le pasteur ému, et les témoins de cette fin touchante et inespérée, se demandaient à quelle cause attribuer une conversion si frappante. Le malade questionné révéla un fait qui permit d'admirer une fois de plus la toute-puissante miséricorde de Marie. Ce pécheur, oublieux de Dieu, de son âme et de la justice, ne s'était jamais couché sans réciter une prière apprise d'enfance : « Je vous salue, Marie ». Marie se souvint de lui et, ainsi qu'il l'avait si souvent demandé, elle intercèda pour lui à l'heure de la mort. Si elle ne lui avait ouvert la porte du ciel, que serait-il devenu ?

**Pratique :** Demandez souvent à Jésus et à Marie la grâce de mourir en prononçant leurs noms sacrés. Pensez que Marie vous suit partout, et conservez autant de retenue quand vous êtes seul, que si vous étiez en nombreuse compagnie.

## Prière

Porte du ciel, dont Eve nous avait fermé l'entrée ; c'est par vous que toutes les grâces en descendent ; c'est par vous que nos prières y montent et sont favorablement accueillies ; c'est par vous que tous vos serviteurs y parviennent infailliblement. Étoile du matin, heureux ceux qui ont toujours les yeux et le cœur tournés vers vous, sur la mer orageuse de cette vie. Vous les conduisez sûrement à Jésus et au port du salut. C'est par vous que je veux servir Jésus sur cette terre, parce que c'est par vous que je veux arriver à lui dans la bienheureuse éternité. Ainsi soit-il.

## Vingt-troisième jour

*Salut des infirmes, priez pour nous.*

Ce que nous savons le mieux demander à la Sainte Vierge, c'est le soulagement de nos souffrances corporelles, c'est notre guérison dans nos maladies. Qu'un enfant soit blessé, qu'il souffre d'une chute ou d'un accident quelconque ; vite il court en pleurant dans les bras de sa mère. Il sait que sa mère sera sensible à sa douleur, qu'elle la partagera et n'épargnera rien pour la calmer.

C'est ce sentiment de confiance filiale, c'est cette compassion bien connue du cœur de Marie, qui a conduit, qui a fait porter au pied de ses autels, tant d'infirmes, tant de malades désespérés et abandonnés des médecins. Ont-ils été exaucés ? Marie a-t-elle répondu au cri de leur douleur ? Il suffit d'avoir visité quelques-uns de ces nombreux sanctuaires dédiés, à Marie, tels que N.-D. de Fourvières, N.-D. de la Garde, N.-D. des Victoires, N.-D. de Santé, N.-D. de la Salette, pour reconnaître à combien juste titre Marie est appelée salut des infirmes. Toutes ces inscriptions, tous ces ex-voto suspendus aux murs du sanctuaire, tellement nombreux que la reconnaissance ne peut plus trouver de place pour en suspendre de nouveaux, tous ces pauvres instruments de bois qui ont aidé celui qui venait réclamer son secours à se traîner jusqu'au seuil du lieu saint, et crue son intercession a rendus désormais inutiles, tant de flambeaux qui semblent prolonger les vœux ou l'action de grâces, ne fournissent-ils pas des témoignages irrécusables de la puissance de Marie sur les organes de notre corps ? Ne sont ils pas des témoins qui attestent son empressement à soulager nos maux. Oui, que de maladies guéries à la vue d'une image qui rappelait son souvenir, d'une médaille que la piété regardait comme son plus précieux trésor, d'une neuvaine de prières et de sacrifices, d'un pèlerinage entrepris dans la seule vue de faire une sorte de violence à sa bonté !

Cependant, il faut bien le reconnaître, tous les pèlerins ne reviennent pas avec la santé, ou ne la rapportent pas à ceux jour qui ils sont allés la demander. Est-ce une preuve que Marie a été insensible à leurs souffrances, qu'elle n'a pas pu les exaucer ? Gardons-nous de le croire. C'est qu'alors la maladie nous est plus avantageuse que la santé. Marie prévoit que si cette santé nous était rendue, nous en ferions mauvais usage ;

et elle préfère le bien de notre âme à celui de notre corps. Vous avez fait un pèlerinage, vous avez entrepris une neuvaine pour obtenir la guérison d'un parent, d'un ami ; et cependant ce parent, cet ami vous est enlevé par la mort. Qui sait ! ce parent, cet ami qui meurt dans de bonnes dispositions, s'il vous eût été rendu, aurait peut-être plus tard mal terminé sa carrière. Marie a préféré lui ouvrir les portes du ciel et faire une blessure à votre cœur ; osez-vous encore vous en plaindre ? Voulez-vous rester inconsolable ?

Encore une fois, si nous n'obtenons pas toujours notre guérison, gardons-nous de croire que Marie n'exauce pas nos prières. Elle nous obtient une faveur qui vaut mieux que la santé du corps ; celle de payer nos dettes à la justice divine, en souffrant d'une manière plus méritoire, elle retrempe et fortifie notre âme pour le combat, elle augmente en nous la vie de la grâce. Recourons donc à Marie avec confiance dans toutes nos maladies ; mais remettons-nous en à sa tendresse éclairée, du soin de nous exaucer de la manière qu'elle jugera nous être la plus avantageuse. Oui, qu'elle soulage et sauve notre âme, s'il le faut, au préjudice de la santé du corps ! Notre âme ne vaut-elle pas plus que notre corps ? Ne devons-nous pas préférer la vie éternelle à la vie présente ?

### **Exemple**

#### *Patience admirable d'Alphonse Rodriguez*

Alphonse Rodriguez, ce zélé serviteur de Marie, parvenu à une grande vieillesse, était accablé d'infirmités, et sa vie n'était qu'un martyre prolongé. Il souffrait cependant ces tourments non seulement avec patience, mais encore avec une véritable joie. Trois jours et trois nuits s'étaient écoulés sans qu'il eût goûté un seul moment de repos, lorsqu'il dormit enfin un quart d'heure. On l'en félicitait, et le bon vieillard s'affligeait de ce que le sommeil avait un moment assoupi ses douleurs, et l'avait empêché de mériter, pendant ce court espace. D'où lui venaient ces sentiments si opposés à la nature ? De la grâce que le Sauveur et sa Sainte Mère répandaient dans son âme. Oui, Jésus et Marie daignèrent se montrer à lui sensiblement, le consoler, l'encourager, et, au lieu de le délivrer de ses peines, le remplir de force et de patience pour les supporter saintement. Aux douleurs extérieures se joignirent encore les douleurs intérieures les plus déchirantes. Jésus et Marie, qui le traitaient avec une sorte de familiarité, le laissèrent cinq mois dans ce surcroît d'épreuves. Ils l'en délivrèrent enfin, sans alléger les tourments qu'il souffrait dans son corps. Ce juste dans la peine était l'or dans le creuset. Dans nos infirmités, ayons recours à Marie, et elle répandra sur nos plaies le baume de la consolation et nos peines, endurées avec patience, nous mériteront de la voir de plus près dans le ciel. (Vie d'Alphonse Rodriguez).

**Pratique :** Si vous êtes affligé de quelque infirmité, demandez à Marie votre guérison, et offrez-lui en échange les résolutions que vous réaliserez ensuite avec fidélité. Si vous êtes en santé, faites aux malades de votre voisinage, des visites de charité.

### **Prière**

Ô Marie ! Vous dont le cœur si tendre peut nous dire bien mieux que le grand apôtre : « Qui est dans la souffrance sans que j'y compatisse ? » Soyez glorifiée de ce que vous faites si souvent, et d'une manière si admirable, éclater votre puissance pour le soulagement ou la guérison de nos souffrances corporelles. Hélas ! La vie est éprouvée par bien des infirmités, et nous avons besoin de recourir souvent à vous, soit pour notre guérison, soit pour celle de nos parents ou de nos amis. Montrez-vous toujours compatissante à nos souffrances et daignez les soulager. Mais surtout faites-nous bien comprendre que la maladie est le moyen le plus efficace pour expier nos péchés et acquitter nos dettes envers la justice divine ; qu'il vaut mieux faire son purgatoire en ce monde, qu'en l'autre. Obtenez-nous de marcher courageusement avec vous à la suite de Jésus crucifié, et d'unir comme vous toutes nos souffrances aux siennes, pour puiser dans cette union la patience et le mérite d'une couronne immortelle. Ainsi soit-il.

### **Vingt-quatrième jour**

#### *Refuge des pécheurs, priez pour nous.*

Il est dans la nature de l'homme, d'appréhender grandement de paraître devant celui qu'il sait avoir offensé, fût-ce même pour lui témoigner son repentir et lui demander grâce, surtout si le coupable est un misérable révolté contre son bienfaiteur. Ah ! quel soulagement, quelle consolation pour ce malheureux, quand un ami

commun, un ami dévoué et influent vient lui offrir sa bienveillante entremise et faciliter sa réconciliation ! Mais si c'est la mère elle-même de l'offensé qui daigne interposer en faveur du coupable son puissant crédit auprès d'un fils plein de tendresse pour elle ; alors quelle joie ! quel bonheur !

Pécheurs, cette avocate toute puissante et si bien disposée en votre faveur ; c'est Marie mère de Jésus-Christ son fils adorable, dont vous avez méconnu l'amour infini, dont vous avez audacieusement outragé la majesté suprême. Ah ! Sans doute, vous êtes coupables et grandement coupables, vos péchés sans nombre crient vengeance contre vous et semblent devoir vous pousser dans l'abîme du désespoir. Mais voilà que Marie, l'auguste mère de Dieu, Marie le refuge des pécheurs, abaisse sur vous des regards pleins de tendresse, vous prend entre ses bras et vous couvre de ses mérites pour apaiser la colère de son divin fils. Fussiez-vous mille fois plus coupables encore, prenez courage ; elle sollicite votre pardon, elle est assez puissante pour l'obtenir.

Combien de pécheurs endurcis, ayant croupi de longues années dans l'iniquité se sont convertis tout à coup, d'une manière inespérée, quelquefois sur le seuil de l'éternité, et lorsque déjà, pour ainsi dire, ils avaient un pied dans l'enfer. À quoi attribuer la grâce de leur conversion ? À quelque pratique de dévotion envers la Sainte Vierge, qu'ils avaient conservée au milieu de leurs désordres ou bien à la pieuse intervention d'un ami, d'une mère, d'une épouse, d'une sœur qui gémissait en secret sur les égarements d'un père, d'un époux, d'un fils ou d'un frère, qui ne cessait de chaque jour ses humbles et puissantes prières vers le trône miséricordieux de Marie.

Personne ne semble avoir plus expérimenté la miséricorde de la sainte Vierge que notre saint curé, et aucun docteur de l'Eglise n'en parle en termes plus touchants. Écoutons-le. « La Sainte Vierge se tient entre son fils et nous. Plus nous sommes pécheurs, et plus elle a de tendresse et de compassion pour nous. L'enfant qui a coûté le plus de larmes à sa mère est le plus cher à son cœur. Une mère ne court-elle pas toujours au plus faible et au plus exposé ? Un médecin dans un hôpital, n'a-t-il pas plus d'attention pour les plus malades ? » Qui que vous soyez, quelque soit léthal de votre âme, ne désespérez donc pas de votre salut. Que vous demandiez pour vous ou pour autrui une grâce de conversion, le temps est propice, redoublez de confiance. Marie tient en réserve, pour la fin de ce mois qui lui est consacré, des miséricordes spéciales. Ouvrez vos cœurs et vos mains. « Ô Marie, s'écrie saint Bernard, j'y consens, qu'il ne soit plus fait mention de votre miséricorde, si jamais quelqu'un peut dire l'a voir implorée eu vain ».

Mais que le pécheur qui veut trouver en Marie un refuge et un port assuré, se détache du péché ; qu'il rompe avec le péché, qu'il demande sérieusement la grâce d'un sincère retour à Dieu. Car sans cela, sa dévotion ne serait qu'une dérision du Dieu des miséricordes et de la mère des miséricordes.

## **Exemple**

### *Conversion d'un grand pécheur*

Dans le temps que saint François de Borgia était à Rome, un grand pécheur se présenta à lui. Il trouva dans cet homme tant de désordres qu'il n'osa se charger de sa conscience : il le renvoya au P. Acosta qui était très éclairé dans la direction des âmes. Voici le récit de cet insigne coupable : « Mon père, dans mon bas âge, je paraissais avoir de la religion, je priais Marie, je la saluais sans cesse. Je communiais souvent, mais dans le fond du cœur j'étais gâté, je cachais mes péchés en confession ! J'ai accumulé crimes sur crimes, sacrilèges sur sacrilèges : parfois je promettais de me corriger, et dès que l'occasion se présentait, je retombais dans mes crimes honteux. Plusieurs fois lorsque j'allais communier, Jésus-Christ m'a apparu et m'a dit : « Pourquoi, malheureux ! Me maltraites-tu de cette sorte, Moi qui ai tant de bonté pour toi ? N'est-ce pas assez d'avoir été crucifié par les Juifs ? Faut-il donc que je trouve encore un nouveau Calvaire dans ton cœur ? Accoutumé avec le péché, j'étais insensible ; mais voici le dernier trait de la Miséricorde de mon Dieu. Ce matin, un ange m'a apparu, il m'a présenté une hostie consacrée et m'a dit : « Connais-tu ce Dieu sauveur qui l'a comblé de biens et que tu profanes depuis tant d'années ? Voici le châtement de ton ingratitude ». En finissant ces mots, il a saisi une épée pour me donner la mort. Comme hors de moi-même, me voyant perdu pour toujours, je me suis écrié : « Je vous salue, Marie, vous seule pouvez me sauver ». L'Ange m'a répondu : « C'est la dernière miséricorde de Dieu à ton égard ; Dieu le laisse, par la protection de notre Reine, encore quelque temps sur la terre pour expier tes péchés ». Le P. Acosta consola ce malheureux, qui fit la plus rude pénitence jusqu'à l'heure de sa mort. (Cité par saint Alphonse de Liguori).

**Pratique :** Récitez un Souvenez-vous, pour demander la conversion de telle ou telle personne, au salut de

laquelle vous vous intéressez d'une manière particulière.

## Prière

Qu'il m'est doux, ô Marie ! D'apprendre que vous êtes le refuge des pauvres pécheurs ; vous serez le mien en particulier. Combien de fois n'ai je pas eu le malheur d'offenser votre divin fils ; vous devriez m'avoir en horreur. Loin de là, ma propre misère vous attire à moi pour me guérir et me sauver. C'est dans votre cœur miséricordieux que je dépose tant de souvenirs amers que je voudrais pouvoir effacer du livre de ma vie. Obtenez-moi une contrition toujours plus vive, un ferme propos plus inébranlable, une pratique plus généreuse de la mortification ; et qu'ainsi je meure un jour plein d'abandon entre vos mains, dans votre amour et celui de votre divin fils. Ainsi soit-il.

### Vingt-cinquième jour

*Consolatrice des affligés, priez pour nous.*

*Secours des chrétiens, priez pour nous.*

Les maux qui font souffrir notre corps sont nombreux ; qui pourrait compter toutes les maladies, toutes les infirmités auxquelles nous sommes exposés ? Les maux qui t'ont souffrir notre âme sont plus nombreux encore ; qui pourrait exprimer toutes les tristesses, tous les chagrins qui viennent assiéger et déchirer notre pauvre cœur ? Nous ne souffrons dans notre corps que de nos propres maux ; nous souillons dans notre âme des maux de nos parents, de nos amis et même des étrangers. L'homme le plus dur peut-il contempler d'un œil sec le convoi funèbre d'une mère, suivi d'orphelins en pleurs ?

Oui, la vie est une suite d'épreuves et de revers. Dans le cours d'une année, les jours sans nuage ne sont pas les plus ombreux. Dans le cours de la vie, si l'on balance les peines avec les plaisirs, il y a plus de jours attristés que de jours embellis par la joie. Nous entrons dans le monde en versant des pleurs, et nous en sortons au milieu des luttres et des douleurs de l'agonie. Le bonheur que nous poursuivons sur cette terre est une illusion continuelle ; il n'y a de réel que les épreuves qui se succèdent et abreuvent sans cesse notre cœur d'amertume. Tantôt c'est la perte de ceux que nous aimons, de nos parents et de nos amis qui nous laissent seuls et isolés dans cette vallée de larmes ; tantôt c'est l'intempérie des saisons ou un revers imprévu qui ruine une famille et renverse une fortune sur le point d'être établie ; tantôt ce sont les événements publics, les guerres ou d'autres fléaux qui viennent attrister nos destinées. Mais que dire des épreuves secrètes, des peines de famille, de ces épines cachées dans le cœur, et qui déchirent d'autant plus que souvent nous ne pouvons les confier à personne. En un mot, comme Job l'a exprimé avec tant d'énergie : « L'homme, né de la femme, vit peu de temps, et sa vie est remplie de beaucoup de misères ». Et qui viendra à notre secours ? Qui nous aidera à porter ce poids de tristesse ?

Qui en adoucira l'amertume ? Ah ! Si Marie se montre si sensible à nos souffrances corporelles, avec quel empressement plus grand encore ne compatira-t-elle pas à nos souffrances morales, à nos peines de cœur ? La grande école pour apprendre à compatir, c'est d'avoir beaucoup souffert soi-même. A ce titre seul qui doit être plus compatissant que Marie ? Vous souffrez de l'indigence, vous vivez avec peine de votre travail de chaque jour, vous êtes renvoyé de la maison que vous habitez, du champ que vous cultivez ! Voyez Marie dans sa pauvre retraite de Nazareth, voyez-la repoussée de partout à Bethléem, voyez-la emportant son fils dans ses bras et obligée de fuir en Egypte. Vous souffrez de vos sécheresses et de vos désolations intérieures ; voyez Marie cherchant pendant trois jours son fils qu'elle a laissé dans le temple. Vous pleurez un enfant enlevé à votre tendresse, un fils appelé sous les drapeaux ; voyez Marie au pied de la croix et baignée du sang de son fils.

Oui, Marie est au pied de la croix ; et c'est là surtout qu'elle apprend à compatir à nos peines. N'est ce pas du haut de la croix que son fils nous l'a donnée pour mère ? Et pourquoi Notre-Seigneur voulant que sa propre mère devînt la nôtre, a-t-il attendu ce moment suprême pour nous faire un don si précieux ? C'est que communément, comme les mères n'aiment que mieux leurs enfants lorsqu'elles Les enfantent avec, douleur. ainsi a-t-il voulu que Marie nous enfantât au milieu des douleurs du Calvaire, afin qu'elle eût vraiment pour nous un cœur et des entrailles de mère. Comme nous disons : « Notre Père qui êtes aux cieux » ; nous pouvons donc dire aussi : « Notre mère qui êtes aux cieux ! » Cœurs affligés, souvenez vous-en, et vous éprouverez que l'appel auquel Marie répond le mieux, c'est celui de Consolatrice des affligés, Secours des

chrétien ! Recueillons en finissant, pour accroître notre confiance, la parole naïve de notre saint curé. « Je pense, dit il, qu'à la fin du monde, la Sainte Vierge sera bien tranquille, mais tant que le monde dure, on la tire de tous cotés. La Sainte Vierge est comme une mère qui a beaucoup d'enfants. Elle est continuellement occupée à aller de l'un à l'autre ».

### Exemple

#### *La ville de Rodez préservée de la peste*

En 1662, la peste ravageait plusieurs provinces du Rouergue, l'alarme était continuelle dans la ville de Rodez, parce que tous les jours s'approchait le terrible fléau. Enfin, le 28 novembre, on annonce que la maladie s'est déclarée dans le couvent des cordeliers. Qui était contigu à la ville. Elle y avait été apportée en effet par un frère, qui en faisant la quête avait rapporté des denrées infectées. Les magistrats firent aussitôt fermer les portes du couvent, afin qu'il n'eût aucune communication avec la ville ; et l'épouvante fut si grande, que la foule immense qui était venue à Rodez pour la fête de St André, et une grande partie de la population s'empressèrent de prendre la fuite. Mais les magistrats ne se contentèrent pas de prendre les moyens naturels de sûreté, ils voulurent encore avoir recours aux moyens surnaturels. Le 6 décembre, ils se réunirent à l'hôtel de-ville avec les notables, et tous furent d'avis qu'il fallait se mettre sous la protection de Marie conçue sans péché, d'une manière publique et solennelle. En conséquence, ils invoquèrent son secours au nom de toute la ville de Rodez dont ils étaient les représentants ; et ils promirent déjeûner à perpétuité la veille de la Conception, de se rendre en corps à Notre-Dame de Ceignac avec la chasse de Saint Amans, et de donner la somme de deux cents livres pour l'ornement de cette église. A peine le vœu fut-il prononcé, que la protection de Notre-Dame se fit sentir d'une manière extraordinaire. Le fléau s'arrêta aux portes de Rodez. Il fit un grand nombre de victimes dans tous les environs) mais il n'atteignit personne dans la ville. Il y a plus ; c'est que les habitants, de Rodez jouissaient, dans cette occasion, d'un privilège tout à fait extraordinaire. Le mal était en eux, et ne pouvait leur nuire. Quelques-uns le communiquèrent à des étrangers qui en furent victimes hors de la ville, tandis que eux et toute leur famille n'en éprouvèrent aucun dommage. (Histoire du bienheureux d'Estaing).

**Pratiques :** Dans vos peines, au lieu de vous plaindre et de murmurer, allez vous consoler devant l'image de la Sainte Vierge. Quand vous rencontrerez une personne affligée, consolez-la, en lui présentant des motifs surnaturels.

### Prière

Ô Marie, c'est au pied de la croix, que je vous apporte aujourd'hui ma prière accoutumée. Si je souffre, c'est que je l'ai mérité cent fois ; mais vous et votre fils, si vous souffrez, c'est sans l'avoir mérité. Cette seule pensée déjà adoucit ma douleur. Puisque vous avez tant souffert, quoique innocente, il faut que la souffrance soit quelque chose de bien agréable à Dieu et de bien méritoire pour le ciel. J'unis mes peines méritées à vos peines innocentes, et j'éprouve un charme secret à souffrir avec vous et avec votre divin fils, parce que c'est l'heureux présage de mon salut. Ainsi soit -il.

### Vingt-sixième jour

#### *Reine des anges, priez pour nous*

Dans notre dernière méditation, nous avons contemplé et laissé Marie au pied de la croix ; aujourd'hui cherchons-la et contemplons-la dans le séjour de la gloire. C'est l'Eglise qui nous y invite, en la saluant du titre radieux de Reine des anges. Le titre de reine exprime, sur la terre, tout ce qu'il y a de plus grand, de plus auguste et de plus respecté. En présence d'une reine, tous les fronts s'inclinent, toutes les bouches expriment leur admiration. Élevons-nous par la pensée jusque dans le ciel, et portons nos hommages à la Reine des anges.

Que rencontrent d'abord nos regards éblouis ? Les trônes des pontifes, ceux des martyrs, ceux des apôtres, ceux des patriarches et des prophètes. De quelle gloire éclatante ils sont couronnés ! Mais là vainement nous cherchons le trône de Marie, moulons plus haut. Voici le chœur des anges, des chérubins, des séraphins ; tous ces milliers d'esprits purs qui rayonnent comme d'inaltérables soleils ; est-ce là que la Vierge par excellence jouit de la béatitude éternelle ? Non, non ; plus haut encore. Au-dessus des anges et des

archanges, près du trône adorable de l'Homme-Dieu ressuscité, un autre trône moins élevé que celui de Jésus, plus élevé que celui des autres habitants des cieux, éclipse tout ce qui l'entoure par l'éclat de sa magnificence et la splendeur de ses rayons. C'est là qu'est assise et que règne la Reine des anges, transportée de la terre au ciel par les anges eux-mêmes. Tous les regards des bienheureux sont tournés vers elle, et la contemplant dans un ravissement ineffable. De ce que Marie a été élevée à la dignité de mère de Dieu, tous les docteurs concluent qu'elle est reine des anges. « Comme celui qui est né de la Vierge, dit saint Athanase, est le Seigneur des anges, des hommes et de tout ce qui a été tiré du néant, ainsi la Vierge qui la mis au monde est-elle la souveraine des anges, des hommes et de toutes les créatures ».

Ah ! quelle distance entre le trône radieux qu'occupe aujourd'hui Marie, et l'humble condition dans laquelle elle a vécu sur la terre. L'oracle en était sorti de la bouche de la vérité même : « Celui qui s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé ». Marie donc qui, remplie des dons de Dieu, le chef d'oeuvre de sa main, ne semble avoir eu d'autre soin dans tout le cours de sa vie, que de s'humilier, de se faire oublier, de se mettre au dessous de toute créature, devait être placée au sommet des cieux, élevée au-dessus des anges, et offerte à leurs regards comme leur Reine.

Grande et consolante leçon pour nous. La voie de l'humilité dans ce monde est le chemin qui conduit au trône le plus élevé dans le ciel. Pour devenir un grand saint, pour mériter une riche couronne, il n'est donc pas nécessaire d'opérer des miracles, d'occuper une position distinguée, de faire du bruit dans le monde ; loin de là, la condition la plus humble, celle d'une ménagère dans l'intérieur de sa maison, celle d'un serviteur ou d'une servante de ferme, est une voie plus sûre pour arriver au salut. Ô vous qui vivez dans les champs, qui gardez un troupeau, qui arrosez la terre de vos sueurs, sachez donc apprécier Votre état. Un ange, ministre des volontés de Marie, dispensateur de ses largesses, est à vos côtés pour vous soutenir et vous fortifier, pour porter vos prières à sa Reine, et en rapporter les faveurs qu'elle est toujours disposée à répandre sur ceux qui l'invoquent. Sous l'oeil de Marie, cet ange vous suit pas à pas, compte une à une toutes vos actions les plus communes et les plus ordinaires, lorsque vous les faites avec esprit de foi, écrit tous vos mérites dans le livre de vie ; et un jour vous serez ravis de joie et d'admiration en voyant combien Dieu est riche et magnifique dans ses récompenses. Plus vous aurez été pauvres, plus vous deviendrez riches ; plus vous aurez été placés bas sur la terre, plus vous serez élevés en gloire dans le ciel.

### Exemple

*Grâce obtenue le 13 mai 1819, par l'intercession de Notre Dame de Liesse, dans le diocèse de Laon.*

C'était un dimanche. On chantait la messe avec la solennité ordinaire. A l'offertoire, un pèlerin, tenant entre ses bras un enfant de douze ans, traverse la foule et se présente à l'offrande. La jeune infirme avait un besoin pressant du secours de Marie. Depuis longtemps son état était entièrement désespéré. Elle était atteinte de paralysie, hors d'état de marcher et de prendre des aliments solides. Elle réclame l'assistance de Marie avec une piété qui fait tout espérer pour sa guérison. Le saint sacrifice s'achève. Elle n'avait rien obtenu. Son père, qui n'avait cessé de solliciter le secours de Marie avec tout l'intérêt, toute la ferveur que lui inspirait la vue d'une enfant tendrement aimée réduite à cet état, se retirait tristement, portant toujours sa fille entre ses bras. Mais la Vierge avait entendu les prières de l'innocence et de l'amour paternel. Elle semblait vouloir se ménager le plaisir de procurer à la famille affligée une heureuse surprise. Tout à coup sur la limite de la bourgade, près du Calvaire, la jeune enfant se sent une vigueur inconnue. « Mon père, s'écrie-t-elle, je n'ai plus de mal ». On la met à terre. Aux yeux de son père muet d'étonnement, elle marche et bondit de joie. Qu'on se figure les transports de la famille ! L'enfant augmente encore leur surprise et leur ravissement. Elle demande du pain, elle se croit en état de manger. On lui en donne, et son estomac s'accommode fort bien de cette nourriture solide. Il n'y avait qu'une chose à faire, c'était de retourner aussitôt rendre grâces au sanctuaire de Notre-Dame. Mais la famille n'y pense point pour le présent ; elle se livre tout entière à la joie de voir la petite fille courir et faire son repas. Cependant Marie ne fut pas oubliée. Le dimanche suivant, les parents ramenèrent leur enfant au pèlerinage. Alors elle avait cessé d'être pèle et souffrante ! À la procession elle eut la place d'honneur, on la fit marcher à côté du célébrant. Tout le monde était ravi. Cette guérison convertit plusieurs incrédules, et ranima la piété des fidèles. (Pèlerinages aux sanctuaires de la Mère de Dieu).

**Pratique :** Enfants et serviteurs, obéissez aujourd'hui à vos parents et à vos maîtres, comme les anges obéissent à leur Reine.

## Prière

Salut, Reine du ciel, salut, Souveraine des anges. Qu'il m'est doux de penser qu'un de vos fidèles sujets, qu'un ange gardien veille à mes côtés. En lui obéissant, c'est à vous que j'obéis. Je lui confie aujourd'hui toutes mes pensées, tous mes sentiments, toutes mes paroles et toutes mes actions, afin que cette offrande présentée par ses mains vous soit plus agréable. En retour, envoyez-moi par son ministère les pures impressions de votre cœur, la consolation dans mes peines, et une ardeur nouvelle pour courir dans la voie des commandements et la pratique de toutes les vertus. Ainsi soit il.

### Vingt-septième jour

*Reine des patriarches, priez pour nous.*

*Reine des prophètes, priez pour nous.*

Les patriarches et les prophètes sont les saints de l'ancienne loi. Ce qui forme le caractère particulier de leur sainteté, c'est la vivacité de leur foi, la fermeté de leur espérance, la pureté et la simplicité de leur vie. Nul n'a pu entrer au ciel avant que Notre-Seigneur ne nous en eut ouvert les portes ; mais dans tous les temps, ceux qui ont connu Jésus-Christ et espéré en lui, ont pu être saints. Adam et Eve ne laissèrent point ignorer à leurs enfants le malheur de leur chute, et pour les consoler leur révélèrent la promesse du Libérateur qui leur avait été faite. Eve en particulier, dans son repentir et son humilité, aimait sans doute à leur rappeler que si elle avait été la première cause de leur malheur, une fille qui descendrait d'elle, serait un jour aussi la première cause de la réparation en devenant la mère du Rédempteur, Marie était donc connue par les siècles qui l'ont précédée, comme elle ne cessera jamais d'être connue et invoquée par tous les siècles à venir. Dès le berceau du monde, tous les regards sont tournés vers elle ; tous les vœux l'appellent sur la terre, tous les cœurs soupirent après le jour heureux de sa naissance. Ainsi, bien longtemps avant qu'elle vînt au monde, elle était l'objet d'un culte anticipé, d'un culte d'amour et d'espérance. C'est par l'attente de Marie comme par la foi et l'espérance en Jésus-Christ, que les justes de l'ancienne loi se sont sanctifiés. Marie est donc la Reine des patriarches et des prophètes, la Reine de tous les saints de l'ancienne loi, comme elle est la Reine de tous les saints de la loi de grâce.

Comme Jésus-Christ a été annoncé et prédit plusieurs siècles avant sa venue, Marie aussi a été annoncée et prédite par les prophètes : « Voilà, s'écrie Isaïe plein d'admiration, qu'une vierge concevra et deviendra mère sans cesser d'être vierge ! »

Comme Jésus Christ a été figuré d'avance par plusieurs saints personnages, Marie aussi a été figurée par plusieurs saintes femmes. Esther et Judith qui, l'une par sa grâce et l'autre par l'énergie de son bras, ont sauvé le peuple de Dieu, ne sont-elles pas la figure de celle qui pleine de grâce et de force a sauvé le genre humain, en lui donnant un Rédempteur. Mais Marie n'a-t-elle pas été elle-même le plus grand des prophètes ? Écoutez-la, annonçant et prophétisant, « que toutes les générations la proclameront bienheureuse ». Après dix-huit siècles, le culte et la gloire de Marie ne font que grandir dans l'Eglise.

Mais comment honorerons-nous dans Marie ce titre glorieux de Reine des patriarches et des prophètes ? D'abord par la vivacité et la constance inébranlable de notre foi. Nous savons que l'Eglise catholique est dépositaire de la vérité, et jamais nous ne nous écarterons de ses enseignements, quoique nous puissions lire ou entendre dire d'ailleurs. Le ciel et la terre passeront, mais la parole de Dieu prêchée par les pasteurs que l'Eglise nous a donnés, demeurera éternellement.

Nous l'honorerons encore en aimant et en pratiquant la vie pure et simple des patriarches ; en préférant, si nous sommes nés dans la campagne, le séjour et les travaux des champs aux travaux et au séjour des villes. Oui, pour le chrétien qui a à cœur son salut, qui veut garder la simplicité des mœurs patriarcales, la vie des champs est préférable à celle des villes. Elle est plus calme, plus unie ; on y rencontre moins de scandales et d'occasions de pécher, tout nous parle de Dieu et nous porte à l'aimer. Nous contemplant sa gloire dans les rayons du soleil qui dore et mûrit les moissons ; nous admirons sa libéralité dans ce grain de blé qui se multiplie en terre et fait courber les épis ; sa bonté dans la douceur des fruits qui pendent aux arbres. Comme on respire pour la santé du corps un air plus pur au milieu des champs, l'air y est plus pur encore pour la santé de l'âme. Sans une vocation particulière et bien prononcée, ne quittons donc pas le séjour de la

campagne pour celui de la ville.

## **Exemple**

### *Les pauvres de Marie*

Deux pauvres vieillards, le mari et la femme, vivaient à grande peine dans un misérable galetas qu'ils payaient vingt francs par an ; ils habitaient Bruxelles. Souvent ils se couchaient sans souper, et souvent aussi ces jours là, leur déjeuner avait consisté en quelques croûtes dures détrempées dans l'eau ; pourtant ils avaient connu autrefois l'aisance, mais peu à peu il leur avait fallu tout vendre ! Un jour, un samedi, ils se trouvèrent sans un sou, sans pain, sans aucune nourriture. La femme était impotente, le mari malade et couché.... La journée se passa sans manger, ils pleuraient et priaient : le dimanche fut encore plus affreux. Enfin le soir venu, la femme sortit pour mendier ; la honte la ramena chez elle les mains vides. « Nous allons mourir, dit le vieillard, Dieu nous abandonne ». La pauvre vieille se taisait ; tout-à-coup elle s'écrie : « Invoquons la Sainte Vierge, elle est la consolatrice des affligés, elle nous sauvera ». « Tiens, ajouta-t-elle, il me reste un petit bout de cierge dans le tiroir, faisons-le brûler devant son image, Marie viendra à notre secours ». Le cierge allumé, placé devant une petite statue de la Sainte Vierge qui n'avait point trouvé d'acheteurs, parce qu'elle n'avait aucune valeur matérielle, les deux vieillards se mettent à genoux, et appuyés l'un sur l'autre, appellent à leur aide celle qu'on n'invoque jamais en vain. Une ouvrière qui demeurait en face avait un enfant malade et veillait. Apercevant à cette heure une lumière à la fenêtre des pauvres gens : « Sont-ils malades ? » se dit-elle. Poussée par je ne sais quel instinct, elle monte au galetas. Quel spectacle frappe ses regards : Les deux infortunés haletants défaits, étaient affaissés plutôt qu'agenouillés devant l'image de la mère du Sauveur ! Ils avouent leur position. La charitable voisine court leur chercher quelques provisions, les embrasse, les console. Le lendemain, le curé et le président de la conférence de Saint Vincent de Paul avertis, assurent à ce pauvre ménage une existence sérieuse. Sans ce petit cierge, ou plutôt sans la confiance en Marie qui suggéra à ces vieillards la pieuse idée de le brûler devant son image, la bonne voisine ne fût pas venue à leur aide et les arracher ainsi à une mort certaine. « Petites Lectures, Ire série ».

**Pratique :** N'allez à la ville que pour vos affaires, et revenez-en le plus tôt que vous pourrez.

## **Prière**

Ô Marie ! Doux espoir des patriarches et des prophètes, qui avez possédé d'une manière si intime celui qu'ils avaient tant désiré, faites-nous apprécier le bonheur infini que nous avons de le posséder nous-mêmes dans la divine Eucharistie. Puisse notre foi s'animer dans nos cœurs assez vivement, pour nous faire comprendre que le plus grand bonheur du chrétien est de s'unir à son Dieu dans la sainte communion, et que plus nous le recevons souvent sur la terre, plus nous sommes assurés qu'il nous recevra un jour dans le ciel. Ainsi soit-il.

## **Vingt-huitième jour**

### *Reine des apôtres, priez pour nous.*

Après l'ascension de Notre Seigneur au ciel, la Sainte Vierge se retira dans le Cénacle avec les apôtres. Tous l'aimaient comme une mère et lui obéissaient comme à une reine. Les saints docteurs n'hésitent point à dire que la présence de Marie dans le Cénacle, fut un grand sujet d'édification pour les apôtres, et leur mérita une plus grande abondance des dons du Saint-Esprit. En effet, c'est au sortir du Cénacle qu'ils commencèrent leur mission, et l'on sait avec quelle intrépidité et quel succès ils la remplirent, en prêchant Jésus-Christ et en portant l'Évangile jusqu'aux extrémités du monde.

Ce ne fut point sans une vive et douloureuse émotion, que les apôtres se séparèrent de Marie pour se disperser dans les différentes contrées du monde. De loin comme de près, ils lui restaient dévoués et cherchaient autant que possible, à s'inspirer de ses conseils. Ainsi coopérait-elle avec les apôtres à la conversion de l'univers. Quel bonheur pour eux, lorsque dans leurs courses évangéliques, ils pouvaient, ne fût-ce qu'en passant et pour quelques jours seulement, se rapprocher de leur Reine pour lui faire hommage de leurs succès, se consoler auprès d'elle des persécutions qu'ils enduraient ; et fortifiés par ses encouragements, voler ensuite à de nouvelles conquêtes. Plus privilégié que les autres apôtres, saint Jean le disciple vierge a qui Jésus-Christ avait confié sa mère, ne s'en sépara presque jamais jusqu'à sa mort. Et quand enfin l'heure fut venue pour Marie de quitter la terre pour monter au ciel, par une disposition particulière de la



Providence, tous les apôtres se trouvèrent réunis autour de celle qu'ils appelaient du doux nom de mère et de reine. Ils purent lui annoncer que l'Eglise, malgré la rage de l'enfer, était établie dans le monde entier, que l'Evangile avait été porté jusqu'aux extrémités de la terre, que Jésus Christ, son divin fils était adoré et servi partout où il y avait des peuples connus. A cette heureuse nouvelle, Marie sentit son cœur se dilater de joie et d'amour, et ce fut sous l'impression de ce délicieux sentiment qu'elle rendit doucement sa belle âme à Dieu. Avec quel pieux et douloureux respect les apôtres lui rendirent les honneurs de la sépulture ! Mais trois jours après, le tombeau de la Sainte Vierge se trouva vide comme celui de Jésus-Christ son divin fils. Son âme était revenue reprendre sa dépouille mortelle, et Marie escortée par les anges, faisait sa triomphante entrée dans le ciel. Si le ciel a privé la terre d'un tel trésor, n'est ce pas qu'il en était jaloux pour lui-même ? C'est en mémoire de ce glorieux événement qu'a été instituée la fête de l'Assomption.

Apprenons que pour plaire à Marie, nous devons, à son exemple, avoir du zèle pour le salut des âmes et pour tout ce qui touche aux intérêts de l'Eglise. L'apostolat n'est pas seulement l'oeuvre des prêtres et des missionnaires, mais de tous les fidèles quelle que soit leur condition. Le zèle pour le salut des âmes est la flamme la plus pure de ce feu sacré que Jésus-Christ est venu allumer sur la terre et qu'il désire voir embraser tous les cœurs. Mais plus particulièrement, tout père, tout maître, toute mère de famille est apôtre dans sa maison, et doit veiller à ce que ses enfants, et ses serviteurs remplissent leurs devoirs de religion. Si votre cœur est ému de compassion à la vue d'un pauvre qui frappe à votre porte, soutirant du froid et de la faim, couvert de plaies et de haillons ; comment ne serait-il pas plus douloureusement affecté à la vue d'un parent, d'un ami, dont l'âme est dépouillée de la grâce, souillée des plaies hideuses du péché et vouée à une éternelle réprobation. Exercez ce zèle en faveur des âmes que vous voulez ramener à Dieu ; d'abord par la prière, et ensuite par de douces et affectueuses exhortations que vous leur adresserez en temps opportun, plus particulièrement au temps pascal, pendant les missions et à l'heure de la mort. Mais surtout n'oubliez pas d'intéresser la Sainte Vierge à leur conversion, par l'emploi de la médaille miraculeuse, par la récitation du chapelet ou. la pratique d'une neuvaine en son honneur ; et le succès de votre apostolat est assuré.

### **Exemple**

#### *Vertu du Scapulaire*

Dans une grande ville de France, qu'on ne nomme point pour de justes raisons, se trouvait un homme qui vivait depuis plus de cinquante ans dans une haine mortelle contre Dieu et sa religion. Il tomba malade, et par précaution, il avait placé auprès de son lit un poignard pour frapper celui qui oserait lui parler de son âme. Comme la maladie empirait, quelqu'un eut la pensée qu'il n'y avait que la Sainte Vierge qui pût amollir un cœur aussi endurci ; alors on détermina une personne à lui pendre un scapulaire au cou sans qu'il s'en aperçut ; on réussit. Un soir comme il dormait, l'image de Marie lui est appliquée, et le lendemain matin, il ne fut plus question de poignard. Il se réveille en implorant la miséricorde de Dieu, ne sachant, disait-il, ce qui s'était passé en lui ; il demande un confesseur, et il meurt dans le plus grand repentir. Oh ! Que Marie est riche en miséricorde ! Un pieux auteur l'appelle « glaneuse » ; elle mérite ce nom, elle ramène les pécheurs que les prédicateurs, les missionnaires ne peuvent convertir. Il n'est donc rien de mieux que de lui recommander ces malheureux qui ont l'air de tout braver et d'aller à pied ferme dans les abîmes éternels. (Traité sur l'Ave Maria, par M. Bleton).

**Pratiques :** Pratiquez aujourd'hui quelque œuvre de zèle, à l'intention de tel ou tel pécheur. Répandez les cahiers de la propagation de la foi, et travaillez à augmenter le nombre des associés.

### **Prière**

Ô Marie ! Dont la présence seule consolait les apôtres, lorsqu'ils n'eurent plus le bonheur de posséder visiblement leur divin Maître ; vous qui étiez leur lumière et leur guide, quel zèle vous leur inspiriez pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Reine des apôtres, intercédez pour les pontifes et les prêtres qui sont leurs successeurs soutenez le courage des missionnaires qui traversent les mers pour convertir les infidèles ; obtenez-nous à nous-mêmes la grâce de devenir, par nos exemples, par nos discours et nos prières, les apôtres de nos familles et de nos âmes, et qu'ainsi le nom de Dieu soit sanctifié par nous et par tous ceux que nous aimons. Ainsi soit-il.

### **Vingt-neuvième jour**

*Reine des martyrs, priez pour nous.  
Reine des confesseurs, priez pour nous.*

Quelle couronne sur le front de Marie que celle de Reine des martyrs ! C'est dire que ses épreuves et ses souffrances ont surpassé celle des martyrs, de ces héros invincibles qui ont affronté les plus affreux supplices et versé leur sang pour la foi. Dans cette grande et vaillante armée des soldats de Jésus-Christ, plusieurs millions ont eu la tête tranchée par le glaive ; d'autres ont été livrés à la dent dévorante des tigres et des lions ; ceux-là ont été jetés dans des fournaies embrasées ou plongés dans des chaudières d'huile bouillante ; à ceux-là on arracha non seulement la barbe et les cheveux, mais les ongles et la peau. Tout ce que la cruauté la plus raffinée a pu inventer, tout ce que la rage de l'enfer a pu inspirer, a été mis en œuvre pour ébranler la constance des martyrs, et les rendre apostats.

L'Eglise en compte plus de 14 millions qui ont préféré la mort la plus cruelle à la honte et au crime de fouler aux pieds la croix et de renoncer à Jésus-Christ. Et cependant le supplice d'aucun de ces martyrs ne peut être comparé aux douleurs de Marie leur reine. Le supplice de plusieurs d'entre eux n'a duré que quelques jours, et souvent même quelques heures ; celui de Marie a duré autant et plus que la vie de Jésus-Christ son divin fils. Appelée à coopérer au grand mystère de la Rédemption, elle a partagé, dans un degré qu'on ne peut définir, les douleurs infinies de l'Homme-Dieu. Nous avons déjà considéré plusieurs fois Marie sur le Calvaire, mais ne nous laissons pas de revenir à ce spectacle douloureux qui met dans tout son jour la générosité de son cœur et l'héroïsme de son sacrifice. Lorsque les apôtres ont pris lâchement la fuite, Marie est là debout au pied delà croix, témoin de toutes les cruautés et de toutes les ignominies qu'on fait endurer à son divin fils, savourant jusqu'à la lie le calice d'amertume qu'on lui fait avaler. Mais pourrait-on dire : la main des bourreaux n'a pas frappé Marie et son sang n'a pas coulé ! Quoi donc ? La chair de Jésus en lambeaux, n'est-ce pas la chair de Marie ? Le sang que Jésus verse par torrents ne sort-il pas des veines de Marie ? Jésus-Christ meurt sur la croix, et ses souffrances cessent avec son dernier soupir ; mais le martyre de Marie continue avec un surcroît de douleur. Contemplez la recevant dans ses bras le corps de son divin fils, froid, inanimé et couvert de plaies encore saignantes. Comme elle l'arrose de ses larmes ! Comme elle le presse sur son cœur ! L'âme du Sauveur a quitté son corps, mais l'âme de Marie, dit saint Bernard, y est encore pour recevoir le coup de lance, pour souffrir par toutes ses plaies sur lesquelles ses lèvres restent collées. Voyez s'il est une douleur comparable à la sienne, et si ce n'est pas à juste titre qu'elle marche à la tête des martyrs ! qu'elle est appelée N.-D. de Pitié, N. D.-des-Sept-Douleurs ! Qu'elle nous est représentée avec sept glaives qui s'enfoncent dans sa poitrine et s'abreuvent de son sang.

Voilà le grand témoignage d'amour que Notre-Seigneur a donné à sa mère. Il l'a associée à ses souffrances plus qu'aucune autre créature. Ainsi en agit il pour l'ordinaire avec ceux qu'il aime. Il les appelle à partager ses souffrances pour accroître leurs mérites et enrichir leur couronne. Le plus souvent c'est en troublant la prospérité des pécheurs, c'est en leur envoyant des maladies ou d'autres épreuves qu'il leur ouvre le sein de sa miséricorde. Ne murmurez donc pas, ne vous laissez pas aller à rabattement, lors que la main de Dieu vous touche à l'endroit sensible. Ou souffrir ou mourir, s'écriait sainte Thérèse. Vivre toujours pour souffrir toujours, s'écriait une autre sainte plus héroïque encore. Mais Dieu ne demande pas que vous vous éleviez tous à ce degré de perfection. Les instruments qui servent à votre profession, que vous baignez de vos sueurs, qui usent vos forces et votre vie, ne sont-ils pas pour vous de véritables instruments de martyre ? Prenez vos maladies et les fatigues de votre état en esprit de pénitence, supportez-les patiemment par amour pour Dieu ; et vous mériterez de participer à la gloire de la Reine des Martyrs.

### **Exemple**

#### *Lyon préservé du choléra*

En 1832 et 1838, Lyon menacé par le choléra, leva les yeux vers la sainte Montagne de Fourvière. La contagion avait failli si grands ravages dans la capitale ! Elle semblait s'attacher de préférence aux grandes cités. En 1835 surtout, elle se montrait presque aux portes de Lyon, et la ville était pleine de fugitifs qui, s'échappant à la hâte des lieux infectés, portaient le germe du mal dans leur sein. Tout faisait croire que le fléau destructeur allait se répandre et envahir un lieu où dans de semblables circonstances, l'ange de la mort avait autrefois frappé de si terribles coups. Le sage administrateur Mgr de Pins, archevêque d'Amasie, à qui la Providence, attentive aux besoins de son peuple, avait confié les enfants des martyrs, excita les fidèles à recourir à leur protectrice ; sa voix retentit jusqu'au fond des cœurs. Le concours à N.-D. De Fourvière fut

grand, les vœux furent ardents, les œuvres de piété multipliées. Marie entendit les supplications de son peuple. Le ministre des vengeances divines eut ordre de respecter la cité qu'elle avait prise sous sa défense, et le zélé prélat ne fut que l'interprète de la voix de ce même peuple, lorsqu'il ordonna deux fois des prières d'actions de grâces dans le sanctuaire protecteur. Depuis, le fléau destructeur a reparu plusieurs fois en France, et a éprouvé cruellement la population de nos principales villes. Lyon, la seconde capitale de l'Empire, bien que renfermant tous les éléments qui semblent appeler et favoriser le choléra, a toujours été épargné, grâce à la protection de celle qui veille à son salut du haut de la sainte Montagne. Aussi dans quelle autre ville la fête de l'Immaculée Conception est-elle célébrée avec une ferveur plus générale et une plus brillante illumination. (Pèlerinages aux sanctuaires de la Mère de Dieu).

**Pratiques :** Évitez, pendant la journée, toute plainte et tout murmure au milieu des contradictions de la vie et des peines de votre état. Considérez les instruments qui servent à votre profession souvent si pénible, comme les instruments de votre martyre.

## Prière

Ô Reine des martyrs et des confesseurs ! Votre vie n'a été qu'une longue suite de souffrances dont la rigueur a égalé la durée. C'est à cause de nous et par amour pour nous, que vous avez été associée à toutes les douleurs de votre divin Fils. Faites-nous bien comprendre le mérite et la gloire des peines inséparables de la vie. Il faut passer par l'épreuve des mystères douloureux avant d'arriver à la joie des mystères glorieux. Le chemin du Calvaire est la route qui conduit au ciel. Tendez-nous une main secourable pour y marcher à votre suite et pour mériter de partager un jour avec vous la couronne des Martyrs. Ainsi soit-il.

## Trentième jour

*Reine des Vierges, priez pour nous.  
Reine de tous les Saints, priez pour nous.*

Si nous pouvions interroger les saints du paradis, tous peut-être nous répondraient qu'ils sont redevables à Marie de la gloire dont ils jouissent. Nous pouvons invoquer le témoignage du curé d'Ars. « Tous les saints, disait-il, ont une grande dévotion en la Sainte Vierge ; aucune grâce ne nous vient du ciel sans passer par ses mains ». Ce qu'il y a de certain et d'assuré, c'est qu'il n'y a aucun saint dans le ciel, qui pendant sa vie n'ait été dévot à la Sainte Vierge, ne se soit mis sous sa protection. Ouvrez et lisez le livre si édifiant de la vie des saints, et vous en trouverez la preuve à chaque page. Ce qu'il y a de certain et d'assuré, c'est que plusieurs saints sont aujourd'hui dans le ciel, qui sans la protection de la Sainte Vierge, n'y seraient jamais parvenus. Ils ont prié ou on a prié pour eux la Sainte Vierge ; et la Sainte Vierge les a retirés de l'état du péché et les a réconciliés avec Jésus-Christ son divin fils. Ce qu'il y a de certain et d'assuré ; c'est que si le démon pouvait parler et s'il osait l'avouer, il déclarerait qu'il ne redoute rien tant que la Sainte Vierge, qu'elle lui a arraché une foule d'âmes sur lesquelles il comptait comme sur une proie assurée. Combien de pécheurs endurcis, convertis tout à coup par un miracle de la protection de Marie ! Nous en avons cité quelques exemples dans nos lectures de chaque jour, mais il faudrait plusieurs volumes pour les contenir tous. Ce qu'il y a encore de certain et d'assuré, c'est que nous tous qui lui avons payé chaque jour .de ce beau mois, le tribut de notre amour et de nos louanges ; si nous continuons à l'honorer, à l'invoquer, à l'imiter, nous pouvons compter que sa protection ne nous fera jamais défaut, qu'elle nous .assistera dans toute l'étendue de nos besoins pour le présent, et surtout à l'heure de notre mort.

Marie est donc appelée à juste titre la Reine des saints, puisqu'elle a concouru à la sanctification de tous, et qu'il n'en est aucun qui, après Dieu, n'ait mis en elle toute sa confiance. Mais elle porte à bien d'autres titres encore, le diadème incomparable qui rayonne sur son front. Les saints du ciel ressemblent aux étoiles qui dans le firmament brillent avec plus ou moins d'éclat. La gloire dont ils jouissent est en raison et en proportion de leurs mérites. Chacune de leurs vertus forme un rayon de leur couronne. On admire la pureté des vierges, le zèle brûlant des apôtres, la constance des martyrs, la foi des patriarches, l'humble dévouement des saintes femmes, et enfin l'amour de la vie cachée dans ceux qui se sont sanctifiés par la fidélité aux devoirs de leur état, et plus particulièrement au milieu des humbles mais rudes travaux de la campagne. Or, Marie a été ornée de toutes les vertus à la fois, et a porté leur pratique au plus haut degré de perfection. Aussi sa gloire éclipse-t-elle la gloire de tous les saints, ou plutôt tous les saints sont autant de diamants qui embellissent et relèvent l'éclat de sa couronne. Avec quelle reconnaissance ils se prosternent à ses pieds !

Tous lui rendent grâces et chantent ses louanges dans les transports d'une éternelle admiration !

Ah ! Pussions-nous être un jour du nombre de ces fortunés habitants des cieux, et chanter avec eux les gloires de notre Reine ! Cela dépend de notre bonne volonté. Pendant ce beau mois, nous avons goûté le bonheur qu'il y a d'aimer et de servir Marie. Que notre dévotion envers elle, loin de cesser et de se ralentir, persévère et aille toujours croissant. Récitons au moins chaque jour une dizaine de chapelet ; communions aux principales fêtes en son honneur ; appelons-la à notre secours dans toutes nos peines et nos tentations ; et enfin, resserrons les liens qui nous unissent, et aimons-nous tous comme les membres de la Sainte Famille. Voilà les fruits que nous devons recueillir du Mois de Marie. À ces conditions très faciles à remplir, la Reine des saints nous protégera pendant tout le cours de notre vie, et après notre mort nous ouvrira les portes du ciel.

### **Exemple**

#### *L'heureux empressement*

Demain ! Demain ! Un jeune apprenti avait fait depuis quelque temps sa première communion. Il avait pris une seule résolution, mais il l'avait prise sérieusement : « Si je viens à tomber dans le péché mortel, j'irai me confesser avant de me coucher, le jour même ». Ce malheur lui arriva : c'était un samedi ; il faisait mauvais temps. Le prêtre était loin ; il se dit d'abord : « J'irai me confesser demain ». Mais sa promesse lui revenait en la mémoire, et quelque chose lui disait : « Fais ce que tu as promis, va te confesser ». Il hésitait. Dans ce combat intérieur, il se met à genoux et récite un Ave Maria pour connaître la volonté de Dieu. Aussitôt il se relève et se met en chemin. À son retour, il est rencontré par sa marraine, qui lui demande d'où il vient ; il le lui raconté, la joie sur le visage, et lui dit qu'il va dormir en paix, ayant recouvré l'amitié de Dieu. Sa mère avait coutume de le laisser au lit un peu plus de temps le dimanche que les autres jours. Selon son usage donc, elle ne l'éveilla qu'à sept heures, en frappante la porte de sa chambrette et en l'appelant, un quart-d'heure après, Paul dormait encore. Sa mère l'appela de nouveau, et, impatientée de n'avoir pas de réponse, elle entre dans la chambre et s'approche de son enfant, qui ne bougeait pas. Elle lui prend la main qu'elle trouve glacée. Effrayée, elle regarde, et poussant un cri affreux, elle tombe par terre sans connaissance. L'enfant était mort, et son cadavre déjà froid !... Heureux jeune homme, de n'avoir pas remis sa confession au lendemain ! Heureux nous-mêmes si, avertis par cet exemple, nous mettons à profit sans retard toutes les bonnes résolutions que la Sainte Vierge nous a inspirées pendant ce mois ! Suivre à l'instant même le mouvement de la grâce, c'est tout le secret de la sainteté. (Nouveau Mois de Marie, par Ed. Terwecorem).

**Pratiques :** Faites votre confession comme si elle devait être la dernière de votre vie, pour vous préparer à la communion de demain. Si vous ne le faites déjà, prenez la résolution de lire en famille, la vie du saint de chaque jour.

### **Prière**

Reine de tous les saints ! C'est surtout sous ce nom glorieux que j'aime à vous honorer et à vous invoquer. Puisse-je être compté au nombre de vos plus fidèles et dévoués sujets. Pour couvrir mon insuffisance, je m'unis en ce moment aux âmes les plus ferventes qui vous ont honoré et servi pendant ce mois qui vous appartient, et sur lesquelles vos regards reposent avec le plus de complaisance. Je m'unis en particulier à l'un de vos plus grands serviteurs, que l'Eglise a placé dernièrement sur ses autels, et avec saint Alphonse je m'écrie : « Si je persévère, ô Vierge Sainte, à vous servir, à vous aimer, à vous prier, je suis assuré de mon salut. Ce que je crains, ô ma sainte mère, ce n'est pas que vous m'abandonniez la première, mais que moi malheureux et ingrat, je ne vienne peu à peu à quitter votre service ». Mais non, il n'en sera pas ainsi. Je vous jure aujourd'hui une inviolable fidélité, ratifiez vous-même mon serment, et soyez à jamais ma reine sur la terre et dans le ciel. Ainsi soit-il.

### **Trente-et-unième jour**

*Reine conçue sans péché, priez pour nous.*

Les Litanies sur lesquelles nous venons de méditer pendant trente jours, renferment tous les titres de gloire de Marie et forment le plus bel éloge en son honneur, la plus riche couronne qu'on puisse déposer sur son front. L'Eglise a mis pour ainsi dire dix-huit siècles à les composer. Et bien qu'il semble qu'il ne fût plus

possible d'embellir cette couronne, elle vient d'y ajouter un nouveau fleuron dont l'éclat l'emporte sur tous les autres ; elle vient de donner à la Sainte Vierge un nouveau titre au nom duquel elle veut surtout qu'on l'invoque, et auquel la Sainte Vierge elle-même semble attacher désormais toutes ses faveurs. Ce nouveau rayon de gloire descendu du ciel sur le front de Marie, c'est la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception. Jusque là, c'était une pieuse croyance, mais non un article de foi, que Marie par un privilège unique, avait été préservée du péché originel. En face de besoins plus grands qu'à une autre époque, l'Eglise voulant appeler la Sainte Vierge à son secours par un cri en quelque sorte irrésistible et qui fit jaillir de son cœur des trésors de grâces plus abondants, a défini solennellement et infailliblement que cette pieuse croyance serait élevée à la certitude d'une vérité dogmatique, vérité qu'il ne serait plus permis de nier sans se rendre coupable du crime d'hérésie. Le ciel et la terre ont applaudi à cette définition. À l'autorité et à la piété du grand pape Pie IX, revient la gloire d'avoir rendu ce suprême honneur à la Sainte Vierge, le 8 décembre 1854 ; à nous qui écrivons ces lignes, la consolation d'avoir assisté à cette fête unique, et joui de ce spectacle le plus beau qu'il puisse être donné aux hommes de contempler sur la terre.

Oui, Marie a été conçue sans péché ! Dieu ayant prévu de toute éternité la chute du premier homme et la punition qu'il infligerait à ses descendants en suite de sa désobéissance, a décrété aussi de toute éternité, que Marie destinée à devenir la mère du Rédempteur, serait mise à l'abri de l'anathème qui allait frapper Adam et sa malheureuse postérité. Et c'est dans ce sens, l'heure étant venue où le fils de Dieu avait résolu de se faire homme, que l'ange Gabriel put lui adresser ce salut que ne mérita et ne méritera jamais aucune autre créature : « Je vous salue, pleine de grâce ». Oui, Marie, vous êtes pleine de grâce ! Ce n'est pas un homme, mais un envoyé du ciel qui le déclare. La grâce dont vous êtes comblée a précédé le cours des siècles. Tandis que tous les autres hommes, infectés par le venin du serpent tentateur, sont conçus et naissent dans le péché, Marie par un privilège spécial est entrée dans la vie, non seulement sans souillure mais toute rayonnante de la grâce sanctifiante. Écoutons le beau langage de notre saint curé : « Le bon Dieu pouvait créer un plus beau monde que celui qui existe, mais il ne pouvait donner l'être à une créature plus parfaite que Marie.... Tenez, mes enfants, une faible comparaison. Vous savez ces œufs qui sont dans la mer, dont on voit sortir des petits poissons, qui fendent les eaux avec une si grande vitesse !... De même la Sainte Vierge aussitôt créée, a la plénitude de la vie et se promène dans le grand océan de la grâce ».

Nous ne pourrions jamais assez méditer et comprendre la grandeur du privilège de l'Immaculée Conception. Pour Marie comblée de tant de faveurs, c'est la plus grande entre toutes les autres. Son titre de Mère de Dieu la place au-dessus des anges et des archanges, l'établit reine du ciel et de la terre, et cependant elle préfère et s'estime plus heureuse d'avoir été conçue sans péché, de n'avoir jamais été sous l'empire du démon. Oh ! Quel enseignement pour nous ! Puissions-nous le bien comprendre et le mettre fidèlement en pratique. Il ne dépend pas de nous d'être riche et savant, mais il est en notre pouvoir de combattre nos tentations, d'éviter le péché, et de nous conserver purs aux yeux de Dieu. L'Esprit-Saint nous l'a révélé : Dieu résiste aux orgueilleux et donne sa grâce aux humbles. Comme le péché est le plus grand de tous les maux, la grâce est le plus grand de tous les biens. Apprenons donc de Marie Immaculée à estimer la grâce sanctifiante autant qu'elle la estime elle-même ; à la préférer à tous les trésors de la terre, à la vie même, si nous ne pouvions la conserver qu'à ce prix. La grâce, c'est l'amitié de Dieu ! La grâce, c'est le principe et la condition de tous nos mérites ! La grâce, c'est la paix de l'âme, le gage et l'avant-goût du paradis. Confions à Marie la garde de ce trésor au-dessus de tous les trésors, en nous réfugiant dans son sein maternel, en nous plaçant sous sa protection, et en nous consacrant pour toujours à son service.

Pratiques : Résumons les enseignements du Mois de Marie, par quelques pratiques générales qui s'appliquent à toutes les personnes, à tous les temps et à tous les lieux. 1° La première et la plus essentielle, c'est que, pour rester chers à Marie, nous devons concevoir une nouvelle et plus vive horreur du péché. Fuyons-le, quelque léger qu'il soit, comme on fuit à la vue d'un serpent. 2° Marie est le miroir de justice que nous devons avoir sans cesse sous les yeux. Avant de parler ou d'agir, adressons-nous intérieurement cette question : « Que dirait ou que ferait Marie si elle était à ma place ? » 3° Dans tous nos besoins et toutes nos tentations, invoquons Marie par son titre le plus cher et le plus glorieux : « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ».

## **Consécration**

Ô Marie, ce n'est pas sans regret que nous voyons arriver la fin de ce beau mois qui vous est consacré. Chaque jour, réunis devant votre Image vénérée, nous vous avons invoquée avec amour et confiance, et

chaque jour vous nous avez reçus avec bonté, vous avez daigné nous bénir. Après l'exercice de chaque soir, notre sommeil de la nuit a été plus paisible et le travail du lendemain moins lourd à porter. Il nous semble maintenant que nous sommes devenus meilleurs, que la vertu a pour nous plus de charmes et que le péché nous inspire plus d'horreur. Affermissez dans nos cœurs ces saintes dispositions qui sont le fruit de votre maternelle bonté.

Aujourd'hui, ce n'est point un adieu que nous venons vous adresser. Plus que jamais nous voulons nous tenir rapprochés de vous ; plus que jamais nous voulons vous avoir sans cesse présente à l'esprit et au cœur ; plus que jamais nous ne saurions faire un pas dans la vie sans que vous nous tendiez la main. Nous vous reconnaissons, nous vous proclamons Mère de la famille, maîtresse et gardienne de la maison (de la paroisse). De votre côté couvrez-nous de votre protection comme la poule abrite ses petits sous ses ailes. Écartez tout ce qui pourrait nuire à notre âme et à notre corps ; protégez-nous, fortifiez-nous contre nos passions qui sont nos ennemis du dedans, et contre les scandales du monde qui sont nos ennemis du dehors.

Nous ne vous demandons pas pour la famille, la fortune et les honneurs ; vous avez dédaigné tous ces biens. Obtenez-nous ce qui vaut mieux, la modération des désirs, l'amour du toit qui nous a vus naître, la patience dans les souffrances, le courage et la générosité dans les épreuves, et par dessus tout les vertus de Nazareth, la piété filiale, le respect de la paternité, la concorde et cette douce union des cœurs qui fait la richesse et assure la prospérité des familles. Si nous désirons quelque chose au-delà de nos besoins, c'est pour pouvoir soulager les malheureux ; si nous demandons à être affranchis des privations et des sollicitudes de la vie, c'est pour pouvoir remplir avec plus d'empressement et de liberté d'esprit, tout ce qui regarde le service de Dieu.

Veillez, ô divine Marie, sur la sainte Église catholique notre mère. Vous l'avez assistée dans ses premiers combats, soutenez-la dans ses luttes qui durent depuis dix-huit siècles et dont la violence va toujours croissant. Protégez le souverain Pontife, les évêques et tous les pasteurs qui ont mission de nous conduire dans les voies du salut. Du trône de miséricorde où vous êtes assise, abaissez vos regards compatissants sur les âmes de nos parents et de nos amis qui souffrent dans les flammes du purgatoire ; et hâtez l'heure de leur délivrance. Veillez sur la France notre chère patrie, afin qu'elle montre toujours digne de son titre glorieux, de fille aînée de l'Église. Veillez sur nos malades et nos vieillards, sur les veuves et les orphelins, sur les voyageurs et sur ceux de nos enfants qui sont sous les drapeaux, surtout sur ceux qui souffrent persécution pour la justice et qui pleurent, dans cette vallée de larmes ; obtenez à tous et à chacun de nous ce qui lui est nécessaire pour combattre le bon combat et mener une sainte vie. Le temps marche avec rapidité, bientôt nous toucherons à l'heure de la mort. C'est surtout pour ce moment suprême, que nous vous appelons à notre aide, que nous implorons votre secours. Quand notre âme se sera envolée de notre corps avec notre dernier soupir, ô Marie ! Marie ! Recevez-la dans vos bras et donnez-lui asile près de vous, dans le sein de la bienheureuse éternité. Ainsi soit-il.

### **Bouquet spirituel du Mois de Marie**

Répétez souvent cette courte et pieuse invocation : « Bénie soit la sainte et Immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie ! ».

**Fin du Mois de Marie**